IOSEPH LE PLUS AIME' DE DIEU, ET LE PLUS AIMANT DES HOMMES. PAR...

Jacques Coret

Digitized by Google

NAZIONALE
8
15 — G
6
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
ROMA

D
124.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Aua Kl.s Orsolines de Rome

IOSEPH
LE PLUS AIMÉ
DE DIEU,
ET
LE PLUS AIMANT
DES HOMMES.

Par le P. CORET de la Compagnie de JESUS.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

D. PROB. ROM. S. J

A LILLE,
De l'Imprimerie de NICOLAS DE RACHE,
à la Bible d'or, 1672.

Digitized by Google

Digitized by Google

AU LECTEUR.

Il y a deux ans, & dauantage, que l'on me preſſe d'écrire les eloges d'vn Saint, qui doit étre ſans pareil dans le Ciel, puis que le rang d'honneur, qu'il a tenu ſur la terre, l'a éleué pardeſſus tous les hommes. *Nemo natus eſt in terrâ qualis Ioſeph, qui natus eſt homo, princeps fratrum, firmamentum gentis, Rector fratrum, Stabilimentum populi.* Eccleſ. 49.

C'eſt Joſeph, la gloire de cette Loy de Grace, qui eſt ce Saint ſans pareil, puis que luy ſeul eſt l'Epoux de MARIE, & le Pere de JESUS. Quant Saint Anſelme parle de la grandeur de ſon Epouſe, il dit, qu'il ne faut que ietter les yeux ſur la gloire de ſa Maternité, pour conclure en faueur de ſon eleuation, qui eſt au deſſus de tout ce qui n'eſt pas Dieu. *Quamuis hoc ſolum de Sancta Virgine prædicarem quod Dei Mater B. V.* Lib. de Excell.

Digitized by Google

ter eſt, excedit omnem altitudinem, quæ poſt Deum dici vel cogitari poteſt. Et voila preſque la concluſion que tire Saint Iean Damaſcene en faueur de l'Epoux, quand il aſſûre que les aduantages qui luy reuiennent, de ce qu'il eſt le Mary de la Vierge & le Pere de IESVS, ſont tellement au deſſus de la portée de nos eſprits, qu'il n'y en a point d'aſſez eſclairez, qui en puiſſent former vne idée iuſte, ny de langues aſſez eloquentes, qui en puiſſent parler dignement.

Orat. 3. de Natiu. B.V.

Aprés cela vous eſtonnez vous, ſi i'ay differé ſi longtemps d'entreprendre cét ouurage? Il eſt bien vray que pluſieurs autres choſes m'ont occupé ailleurs, & qu'vn peu de relaſchement, pour delaſſer l'eſprit, ne me paroiſſoit point hors de ſaiſon: Mais, à n'en point mentir, l'éclat d'vn merite ſi brillant me faiſoit peur, & ie craignois auec iuſtice, que voulant donner du relief aux vertus d'vn Saint de cette eleuation, & à la gloire de ſon auguſte Miniſtere, en produiſſant les penſées des Peres ſur ce ſujet, ie ne diminuaſſe plûtoſt la grande idée, que l'on en con-

çoit,

Digitized by Google

çoit, quand on ſe contente de dire ſeulement que la Vierge eſt ſa femme, & JESUS eſt ſon fils. Et, en effet, il n'y a plus rien à dire, aprés que l'on a allegué ces deux tîtres de gloire ſi eminens.

Neantmoins puis que l'on ſouhaite que ie conſacre ma plume à ſon honneur, comme mon cœur l'eſt à ſon amour: puis qu'on m'aſſûre qu'il en ſera plus connu, plus honoré & plus aimé: puis que i'eſpere en verité qu'il m'embrazera au dedans, pour que ie produiſe plus de feu au dehors; i'entreprends de faire voir dans la premiere partie de cét ouurage, *L'amour que Dieu luy a porté*, & dans la ſeconde, *L'amour reciproque qu'il a porté à Dieu.*

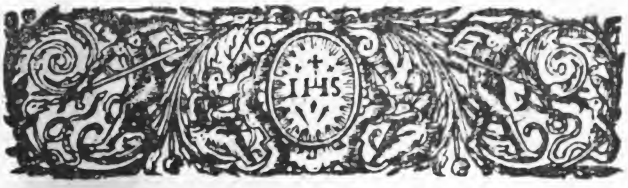
Du premier amour ie concluray qu'il eſt le *plus aymé* aprés MARIE, & du ſecond qu'il eſt *le plus aimant aprés elle*: & partant, qu'il eſt le plus grand de tous les Saints, puis que la grandeur ne ſe meſure qu'à l'aulne de l'Amour.

C'eſt de S. Bernard que i'aprends cette meſure, quand il dit; *Quantitas cuiuſque animæ æſtimetur de menſurâ charitatis, quam habet: vt quæ multum habet* Serm. 27. in Cantic.

bet charitatis, magna sit, quæ parum, parua; quæ verò: nihil, nihil: Et de Saint Augustin, qui auoit dit, enuiron huit cens ans deuant luy : *Quantùm in te creſcit amor, tantùm in te creſcit pulchritudo, quia ipſa charitas eſt animæ pulchritudo.*

Tract. 9. in Epiſt. S. Ioannis.

Dieu qui connoit ſeul les grandeurs des merites de ſes Saints, ne treuuera pas mauuais que ie tire cette conſequence en faueur de ſon Pere : & vous, Mon cher Lecteur, qui eſtes tout à Joſeph, vous en tirerez vn autre fort à voſtre auantage ; qui eſt, que cét aimable Saint, eſtant ſi grand en gloire, l'eſt auſſi en pouuoir, puis que la puiſſance des Saints fait l'appanage de leurs grandeurs : & partant qu'il vous protegera dans toute l'étenduë de ſa puiſſance ; ſi vous l'aimez, auec JESUS & MARIE, dans toute l'étenduë de vos forces. Heureux Cœur, où regne l'amour de cette Trinité creée, du Pere, de la Mere, & du Fils ! Que le mien ſeroit heureux, ſi dans l'effort qu'il va faire de vous perſuader de vous prendre à vn ſi doux empire, il en étoit le premier la conquête.



PARTIE PREMIERE.

IOSEPH
LE PLUS AIMÉ
DE DIEU.

IL eſt difficile de mettre dans vn nouueau iour l'Amour que Dieu a eu pour Saint Joſeph, & de le repreſenter auec des traits que perſonne n'ait encor apperceus; aprés que tant de grands Hommes l'ont fait éclater parmy les brillantes lumieres de leurs eſprits, & expoſé aux yeux de tout le monde auec les viues couleurs de l'eloquence. Mais

Digitized by Google

puis que le iour eſt toûjours beau, quoy qu'il paroiſſe depuis tant de ſiecles à nos yeux, & que les traits de l'antiquité conſeruent encor la delicateſſe de la main qui les a faits; Ie vas conſiderer cét Amour dans trois ſources de lumieres. Qui, quoy qu'anciennes, ne lairont pas d'auoir leur aggréement dans vne nouueauté pour le moins apparante.

La premiere ſource a brillé de toute eternité. C'eſt la predeſtination, ou le choix eternel, que Dieu a fait de ce Saint pour eſtre le Pere de ſon Fils.

La ſeconde a paru dans la plenitude des temps. C'eſt la Paternité ou la fonction actuelle de Pere, qu'il a exercée enuers JESUS.

La troiſiéme a éclaté, dans la ſuite des Siecles, parmy les glorieux auantages de gloire & de puiſſance qu'il a obtenus, en qualité de Pere du Fils, & d'Epoux de la Mere. Ce ſont ces trois conſiderations, que ie vas éclaircir dans les trois Chapitres de cette premiere partie. D'où il ſera aiſé de conclure qu'aiant eſté choiſi de toute eternité

prefe-

Digitized by Google

preferablement à tout autre, aiant eſté, effectiuement, le Pere & le Gouuerneur de IESVS dans la plenitude des temps, & en aiant receu de glorieux auantages dans la ſuite des Siecles; il a eſté *le plus aimé* de tous les Hommes.

CHAPITRE PREMIER.

La predeſtination de Saint Ioſeph de toute eternité.

IE ne prens pas icy le mot de Predeſtination pour vn choix eternel que Dieu fait de ſes Saints qu'il deſtine à la Gloire immortelle. Saint Paul le prend ainſi, quand écriuant aux Epheſiens, il dit que Dieu a choiſi les Eleus deuant la creation du Monde, pour qu'ils fuſſent Saints; ſoit icy par la Grace ſantifiante, ſoit dans le Ciel par la viſion beatifique. *Elegit nos in ipſo antè mundi conſtitutionem vt eſſemus ſancti.* Mais ie le prens pour vn autre *Cap. 1.*

choix

choix eternel, qu'il a fait de mon Saint, le deſtinant, dés lors, pour eſtre le Pere de ſon Fils; & l'aimant, ainſi, d'vn amour purement gratuit, preferablement à tout autre. *Nemo natus eſt in terrâ qualis Ioſeph.* La Terre, dit le S. Eſprit, n'a rien produit de pareil à Ioſeph.

Eccl. 49.

Ie dis donc que mon aimable Ioſeph a eſté choiſi de toute eternité pour étre le Pere de mon Jesus, & c'eſt ce choix de preference amoureuſe, que i'appelle ſa Predeſtination eternelle. Mais puis qu'on ne peut parler d'elle, ſans ietter les yeux ſur le Fils & la Mere, qui ſont les deux ſeules Perſonnes Predeſtinées auant Ioſeph : ie va conſiderer la Predeſtination de Jesus dans le premier paragraphe de ce chapitre, celle de la Mere dans le ſecond, & puis, dans le troiſiéme, celle du Pere du premier, & de l'Epoux de la ſeconde.

§. PRE-

Digitized by Google

§. PREMIER.

La Predeſtination de IESUS Fils de Ioſeph.

C'Eſt vn article de foy que JESUS-CHRIST a eſté predeſtiné de toute eternité ; c'eſt à dire ; que Dieu ſon Pere a arrêté que ſa Nature Diuine fut vnie à ſon Humanité dans l'vnité d'vne Perſonne. *Loquimur*, dit Saint Paul parlant de cette Predeſtination eternelle : *Sapientiam Dei in myſterio, quam prædeſtinauit Deus antè ſæcula* : Ce qu'il confirme écriuant aux Epheſiens, où il appelle ce Miſtere : *Sacramentum abſconditum à ſæculis in Deo.* Et, certes, c'eſt de droit, qu'il ſe ſert icy du mot de Predeſtination ; puis que l'Incarnation eſt ce qu'il y a de plus releué dans l'ordre de la Grace, & de plus infaillible pour la Gloire : & que la Predeſtination, à la prendre dans le ſens ordinaire des Docteurs, n'eſt qu'vn choix à la Grace & à la Gloire. 1. *Cor.* 2. *Cap.* 1.

Mais

Digitized by Google

Mais ce qui partage icy les ſentimens de nos Theologiens, c'eſt de reſoudre ſi c'eſt le Verbe ſeul, qui eſt predeſtiné ; ou ſa ſainte Humanité ſeule ; ou la Perſonne adorable, qui eſt compoſée du Verbe & de l'Humanité ?

Il eſt bien vray qu'il fut arrêté, de toute eternité, que le Verbe ſe feroit Homme ; & il eſt vray que dés lors il fut conclu que le CHRIST ſeroit compoſé de deux Natures : ce qui eſt vne eſpece de Predeſtination : mais puis, qu'à parler correctement, & en bon ſens, la Predeſtination ſe fait par vn Amour de bienueillance & gratuit ; ce qu'on ne peut dire du Verbe, que Dieu aime & a toûjours aimé de neceſſité abſoluë ; ny de JESUS-CHRIST, qu'il aime auſſi neceſſairement, puis que c'eſt ſon même Fils, il faut conclure que cét Apôtre des Nations parle de l'Humanité ſainte, qui a eſté aimée, & choiſie d'vn choix tout à fait libre, & auant tous les ſiecles, pour eſtre vnie au Verbe.

Et voila le bon-heur de ſa Predeſtination,

nation, ou du choix, que Dieu en a fait, pour estre vnie personellement à son Fils. Les termes, dont cét Apostre se sert, rendent ceste explication si euidente, qu'il ne laisse aucun lieu d'en douter: Car aprés auoir parlé, au commencement de son Epistre aux Romains, de JESVS-CHRIST entant qu'homme, & Fils de Dauid: *Ex semine Dauid secundum carnem*: il aioûte: *prædestinatus est filius Dei.* Ce qui paroist si euident à l'Oracle des sçauants qu'il dit; *Prædestinata est ista Humanæ Naturæ tanta subiectio, vt quo attolleretur altius non haberet.* Cette Nature Humaine, dit il, quelque basse & roturiére qu'elle soit, a esté predestinée ou choisie, à vn poinct d'eleuation si eminent, qu'il n'est rien au dessus. *Aug. de Præd. SS. cap. 15.*

Ie ne puis omettre la belle raison, qu'en apporte l'vn de plus sçauants de ma Robe, aprés les lumieres qu'il a puisées du Docteur Angelique. C'est à l'Humanité du Verbe, dit il, que l'vnion a esté donnée, & point au Verbe, qui la luy a donnée; ny à la Personne de JESVS-CHRIST, qui l'enferme *Suares Tract. 1. in 3. p. q. 25. 54.*

ferme eſſentiellement: donc c'eſt l'Humanité ſeule, qui a eſté predeſtinée à cette eleuation ſi eminente. Et parce que dés le premier moment qu'elle fut formée dans les entrailles de ſa Mere, Elle fut vnie au Verbe, ſans qu'elle ait pû former aucun acte, qui meritât cette vnion; il faut conclure abſolument que la Grace de l'vnion actuelle eſtant tout à fait libre du coſté de Dieu, la Predeſtination, ou la volonté eternelle, qu'il a euë de la luy donner dans le temps, a eſté purement gratuite.

Et c'eſt en veuë de cette doctrine, que le grand Docteur de la Grace a parlé auec tant d'aſsûrance, quand il a dit: *Quiſquis in Capite noſtro præcedentia merita ſingularis illius generationis inuenerit, ipſe in nobis præcedentia merita multiplicatæ regenerationis inquirat.* Il veut dire, que tout ainſi que nous ne pouuons, en aucune maniere, meriter la premiere Grace, que Dieu nous donne; de meſme l'Humanité ſainte de IESVS n'a pû meriter la Grace d'vnion hipoſtaticque, qui eſt la premie-

Aug. lib. de præd. SS. cap. 15.

re

re que son Pere luy a faite.

Gloire donc au Pere, qui la luy a faite auec tant de profusions de ses bontez !

Gloire au Fils, qui s'est vni auec tant d'abaissemens de ses grandeurs !

Gloire au saint Esprit, qui a fait ce chef-d'œuure de la toute puissance de la sagesse, & de la bonté de Dieu !

Gloire à cette Humanité, qui a vû fondre dans son sein tous les tresors de la Diuinité auec le Verbe !

Gloire à la Mere & au Pere de cét Homme-Dieu, à Marie & à Ioseph, qui dans le bon-heur de leur predestination l'ont suiuy de si prés !

§. II.

La predestination de la Vierge Epouse de saint Ioseph.

IE n'entreprens pas de parler à fonds du choix eternel que Dieu a fait de Marie pour estre la chere Mere de son Fils. Vne mine d'or, où tant de grands hom-

hommes ont trauaillé, est à present si epuisée, qu'il ne reste presque pas vn seul grain d'or à descouurir. Ie me contente de faire, non pas le mineur, qui fouille la terre, mais bien l'artisan, qui met en figure, & en émail ce que le mineur a tiré. Ie veux dire que ie n'ay que quelques passages des saints Peres à alleguer sur ce sujet, persuadé que ie suis, qu'outre l'assaisonement de leurs discours qui delectent, leur authorité portera coup, & frayera le chemin à ce que ie veux establir de la Predestination de saint Ioseph.

Bern. Serm. 51. de B. V. c. 4

Parlez fauory de la Vierge, la Gloire de Sienne & de toute l'Italie, & addressez ces parolles aux Cheres delices de vostre Cœur : *Tu antè omnem Creaturam in mente Dei prædestinata fuisti, vt Deum ipsum hominem procreares :* qui veut dire : *Vous auez esté predestinée, ô sainte Vierge, & choisie pour engendrer vn Homme-Dieu, auant que le Createur donnât l'estre à aucune de ses Creatures.* Vous parlerez conformement aux inspirations de l'Eglise, qui luy applique ces parolles : *Ab initio & antè sæcula*

Digitized by Google

cula creata ſum. Vous parlerez aprés Saint Cyprien, cét illuſtre Conuerti, qui l'a nommée, il y a plus de 1300. ans, *Vas electionis*, par antonomaſe, voulant dire qu'elle a été la Choiſie, ou la Predeſtinée par excellence: vous parlerez aprés vn autre Enfant de la Vierge, Saint Bernard; qui peſant ces paroles du Cantique: *Electa vt Sol*: *Choiſie comme le Soleil*: treuue que l'application, que l'on en fait à cette Auguſte Princeſſe, eſt parfaitement iuſte; puis qu'elle eſt l'vnique choiſie pour étre la Mere de Dieu, comme le Soleil eſt l'vnique creé pour éclairer le monde; & qu'en ſuite de ce choix, elle eſt la grande ſource de toutes les graces, comme ce bel Aſtre l'eſt de toutes les lumieres: *Vt ſi quid ſpei, ſi quid gratiæ, ſi quid ſalutis, totum ab eâ nouerimus redundare.* Mais ne nous engageons point dans cette mer, que pour la ſaluër, & luy dire en paſſant: *Aue gratia plena*: & pour diſpoſer nos eſprits à former vne idée digne de la grandeur de ſon Epoux, à qui elle a communiqué la plenitude de ſes gra-

Serm. de Nat.

Homil. 2. ſuper miſſus.

Digitized by Google

ces plus abondamment qu'à toute autre : de sorte que si Marie est vn Soleil, Ioseph est l'Astre, qui s'approche de plus prés : si c'est vne Mer, il est le Fleuue qui reçoit ses premiers degorgemens : si c'est vne mine d'or, c'est Ioseph qui en a fait le premier de tous la découuerte, & qui s'est enrichi de ses tresors.

Ie ne produiray pas icy d'autres Peres, puis qu'il est constant qu'ils ont conspiré tous à parler tres-auantageusement de sa predestination ; & qu'vne verité si fortement appuyée ne peut porter à faux. Ie diray seulement vne chose, qui ne tient pas tant du pur bon-heur, comme ce simple choix de preference ; qui est, qu'elle a, même, été digne de cette grande grace. Ce que i'auance d'autant plus hardiment, que i'ay plus de Saints Docteurs pour garands ; & auec autant plus d'inclination, que cette dignité, étant bien établie, fraye le chemin à l'établissement de celle de Saint Ioseph.

Lib. 2. de Virg. *Quid in singulis moror ?* demande Saint Ambroise : *digna fuit ex quâ fi-*

lius

lius Dei naſceretur. A quoy bon faire le denombrement de toutes ſes vertus? *Elle a été digne d'être la Mere de Dieu:* & c'eſt tout dire: Car la voyant preferée à toutes les autres femmes, il faut conclure qu'elle les ſurpaſſoit toutes en graces, & en merites. L'Euêque de Salamine ſe ſert, preſque, des mêmes termes, pour établir la même verité. l'Abbé de Clervaux l'a aimée auec trop de tendreſſe pour ne pas y ſouſcrire par ces paroles: *Digna fuit Spiritus ſancti ſacrarium fieri, & habitaculum filij Dei:* Et Saint Auguſtin en a eu trop d'eſtime pour ne pas s'écrier: *Talis eligitur virgo, quæ tantum haberet meritum, vt filium Dei in ſe ſuſciperet.* La Vierge, dit-il, qui eſt choiſie, auoit vn merite ſi eminent, qu'elle a été digne de receuoir chez ſoy le Fils de Dieu. Enfin l'Egliſe luy applaudit en chantant: *Sola digna fuit portare Regem cœlorum, & Dominum.*

S. Epiph. her. 78.

Serm. 4.

Serm. 10. de Natiu. qui eſt 14. de temp.

A quoy, neantmoins, il faut ajoûter l'explication que font les Theologiens de ce mot de *digna.* Suarez, le fidel Commentateur de Saint Thomas, l'explique

In 3. p. t. 1. d. 10. q. 2. a. 12. ſ. 7.

plique par trois propositions. La premiere est, qu'elle n'a pû se rendre *digne* de sa Predestination eternelle, non plus que l'Humanité du Verbe; comme nous auons déja dit: parce que ce choix est la premiere de toutes les Graces, que Dieu luy a faites; & partant la premiere source de ses merites. Elle ne pouuoit donc meriter aucune grace auparauant.

La seconde, qu'auec les graces receuës en vertu de ce choix, elle n'a pû, même meriter d'vn merite *de condignité* ce grand bon-heur, parce qu'il n'y a que la Grace, & la Gloire, qui soient deuës auec quelque espece de iustice, aprés la promesse que Dieu a faite de donner l'vne & l'autre aux bonnes œuures; & rien d'autre, quoy que de beaucoup inferieur.

La troisiéme, est qu'elle l'a meritée d'vn merite de *congruité* ou de *bienseance*: soit parce qu'on ne peut autrement expliquer les Saints Peres, que i'ay déja citez; soit parce qu'entre toutes les Creatures il n'y en auoit pas de plus digne, comme son fauory en fait gloire:

Digitized by Google

gloire : *Nec in terris locus dignior, virginalis templo, in quo filium Dei Maria suscepit ; nec in cœlis regali solio, in quo Mariam filius eius sublimauit :* soit parce, enfin, qu'Abraham ayant merité que le Messie fut l'vn de ses Descendans : *Quia fecisti hanc rem :* on ne peut ôter cette Gloire à la Mere de JESUS, dont les admirables vertus ont serui de dispositions à son bon-heur.

Veteri Bern. serm. 1. de Assump.

O Marie ! O la tres-digne Mere de JESUS ! ô que ie respecte & que i'honore, auec toutes les deferences imaginables, vôtre Predestination glorieuse ! O quelle consolation pour mon ame, qui prend part en tout ce qui vous concerne, de voir, que de toute Eternité vous auez été choisie pour étre la Mere d'vn Dieu ; & que vous vous étes renduë digne de l'étre dans la suite des temps ! Quelles ioyes de penser à la sainteté de vôtre Ame, qui excede autant toutes les sainctetez creées, que vôtre eleuation surpasse toutes les excellences du Ciel & de la Terre ! Ouy, la grace qui est répanduë dans tous les autres Saints, est recueillie en vous auec

vn surcroit d'abondance inestimable. O que ie me conjouys donc de ces eminentes grandeurs ! O que ie vous consacre les plus chastes amours de mon cœur ! O que ie veux viure & mourir vôtre Esclaue ! Faites, ô Mere de Dieu si glorieusement predestinée, que ie ne contreuienne iamais à vn serment si solemnel. Ie vous en coniure par la predestination de vôtre Fils, & celle de vôtre Epoux.

§. III.

La Predestination de Saint Ioseph.

DE la predestination de JESVS, & de MARIE, ie viens à celle de S. Ioseph ; & ie dis que comme l'Humanité du Fils de Dieu, a été predestinée, de toute Eternité, pour étre vnie au Verbe ; & la sainte Vierge, pour fournir la matiere à son Corps ; de même, le tout aimable Ioseph a été choisi pour étre l'Epoux de Marie, & le Pere de JESVS : & parce que ce Choix a été fait par le Pere,

Pere, le Fils,& le Saint Esprit, par indiuis, ie conclus, que ces trois Adorables Personnes ne l'ont pas seulement aimé, dés lors, preferablement à tous les hommes; mais aussi que chacune d'Elles l'a regardé comme la plus belle Image, & la copie la plus fidele de son Caractere specifique. Le Pere l'a regardé comme vn autre Pere de son Fils, qui deuoit partager, auec luy, cette gloire incommunicable à tout autre : & comme les regards de Dieu sont semblables à ceux du Soleil, qui éclaire & échauffe, il resolut, dés lors, de luy donner, dans le temps, cette source inépuisable, de lumieres, dont son Esprit fut éclairé; & ces ardantes flammes, dont sa volonté fut embrazée: Oseray-ie bien dire, qu'il le regarda auec quelque sorte de veneration, & de respect, puis qu'il vit que son Fils, qui dans sa generation eternelle n'a aucune dependance de luy, en auroit de Ioseph pendant le Cours de sa vie mortelle; luy obeïssant comme à son Pere, & respectant ses ordres auec toute la soûmission d'vn enfant parfaitement

Digitized by Google

respectueux ? O Saint incomparable, que vos eleuations sont grandes, & qu'on peut dire de vous auec plus de Iustice, que l'on n'a dit de Iosué : *Obediente Deo voci hominis !* Vn Dieu obeït à vn homme !

Le Fils l'a regardé comme son tres-aimé Pere, qui seroit le cher Epoux de sa Mere ; qui le tiendroit entre ses bras, qui le serreroit sur son cœur : qui le nourriroit de son trauail, qui le porteroit en Egypte, pour le soustraire à la fureur du Roy Herode, deuenant ainsi le Sauueur du Sauueur, & le Conseruateur du Redempteur. Quels pouuons nous croire, que furent les sentimens eternels de ce Verbe, voyant qu'il deuroit vn iour à Ioseph sa nourriture, sa conseruation, & sa vie ? & quels doiuent étre les mouuemens de nos cœurs, qui sont persuadez, que tout nôtre bon-heur dependoit de la conseruation de ce cher Redempteur ? y a-t'il tître d'honneur plus releué que celuy de Sauueur du Sauueur, & de Conseruateur du Redempteur ? Aprés quoy voyez, si cette seconde Personne

n'a

Digitized by Google

n'a pas reconnu dans Ioſeph l'vne des plus belles de ſes Images, chaque ſeruice qu'il deuoit luy rendre, en étant autant de beaux traits, comme autant de cooperations, qu'il apporteroit à l'accompliſſement de nôtre Redemption.

Le Saint Eſprit l'a regardé comme ſon Riual, qui deuoit, comme luy, étre Epoux de la Vierge. Riual, qui conſpireroit à luy garder ſon Epouſe toute Chaſte. Riual, qui n'agiroit que par l'impreſſion de ſes flammes, & les mouuemens de ſon amour. Riual, qui ſeroit ſteril, & fecond, comme luy : ſteril au dedans, ne produiſant rien dans cette Trinité creée, la fecondité de la Vierge n'eſtant pas ſienne; comme le S. Eſprit ne produit rien dans la Trinité increée : fecond au dehors, par la profuſion d'vne infinité de graces, qu'il feroit aux hommes, comme cét Eſprit Adorable en eſt le Principe, & le premier Diſtributeur.

Et de là vient, que ceux, qui donnent le nom de Trinité terreſtre aux aimables Perſonnes de JESVS, Marie, Ioſeph, diſent, par rapport à la celeſte, que

que la Vierge engendre icy ſon Fils, comme a fait le Pere de toute eternité; que JESVS y eſt Fils de ſa Mere, comme il eſt le Fils de ſon Pere; & que Ioſeph y tient le lieu de Saint Eſprit, étant le cœur de la Mere, & du Fils, & le Canal par où ils font couler tant de benedictions ſur tous les hommes.

Vn paralelle ſi glorieux charme mon cœur ſi delicieuſement, que ie m'oubliois, preſque, de dire, que Saint Ioſeph a merité d'étre le Pere de JESVS, comme la Sainte Vierge a merité d'étre ſa Mere, en ſuite de la doctrine cy-deſſus établie; & que tout ainſi que les Saints Peres, en veuë du merite de la Vierge, auoüent, qu'il n'y en auoit pas de plus digne entre toutes les femmes, de même, qu'en contemplation des merites de cét Hûreux Predeſtiné, ie me perſuade aiſément, qu'entre tous les hommes il n'y en auoit pas de plus digne que luy.

O Cœur, ô Eſprit, ô Ame de Ioſeph! qui pourroit expliquer quelle ioye ie reſſens iuſqu'à la plus intime partie de mon cœur, lors que ie conſi-

dere

dere l'extreme bon-heur d'vne Predeſtination ſi glorieuſe ! tantôt ie remonte à mon Dieu, comme au Principe, dont vous étes ſorti ; & ie luy dis, en me perdant dans ce centre de toutes les bontez, que ſi vous étes vn rayon, il eſt vôtre Soleil, qui vous a éclairé dans ſes idées lumineuſes de toute eternité. Tantôt i'en ſors pour vous admirer aſſorti de toutes les qualitez d'vn homme predeſtiné à vn degré de gloire ſi eminent : & parmy les extaſes, & les liquefactions de mon cœur, ie m'écrie : O que Ioſeph eſt grand ! & puis que ſa puiſſance & ſa bonté vont de pair auec ſa grandeur ; qu'il eſt puiſſant pour proteger ceux qui l'honorent, & bon, pour ſe communiquer à eux ! Ie vous felicite, ô aimable Predeſtiné, d'vn choix pour vous ſi glorieux, & pour moy ſi vtil ; & ie vous prie, que puis que vous auez été choiſi pour étre le Pere de JESVS, ie le ſois auſſi pour étre ſon enfant.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE II.

La Paternité de Saint Ioseph dans le Temps.

DE l'Eternité ie passe au Temps, & de la Predestination eternelle à l'execution actuelle de cét arrêt. Surquoy, pour mettre toutes choses dans leur iour, i'auance trois considerations, que i'expliqueray dans les trois paragraphes suiuans. Dans le premier ie le considereray en qualité d'Epoux de la Sainte Vierge: Dans le second ie l'enuisageray comme Pere de JESVS: Et dans le troisiéme comme *le plus aimé* de tous les hommes, puis qu'il est le Mary de la plus aimée d'entre toutes les femmes, & le Pere du plus aimant de tous les Fils.

§. PRE-

§. PREMIER.

Ioseph l'Epoux de Marie.

C'Est vne question tres-belle, que fait l'Ange de l'Ecole, quand il demande si ce Benjamin de JESVS a été veritablement marié à la Vierge? 3. *p. q.* 29. *a.* 2. La raison d'en douter, est que Saint Ierôme dit, qu'il a plutost été le Gardien de cette Auguste Princesse, que son Mary. *Custos fuit potius quam Maritus*; & que dans les Commentaires, qu'il a faits sur Saint Mathieu, il ne veut pas, qu'on ait le moindre soupçon de nôces; quand même on l'appelle son Mary. *Cum virum audieris, suspicio tibi non subeat nuptiarum.* Ajoûtez à cecy, qu'il semble que la Vierge n'a pû vouloir qu'on luy parlât de mariage, aprés auoir consacré sa virginité solemnellement aux Autels; ce qui repugne directement à l'état, & à la fin du mariage. *Contra Heluidium.* *In c.* 1.

Neantmoins ie dis absolument, auec Saint

Saint Thomas, & toute l'Eglise, que comme la Vierge a été la femme de Ioseph par vn veritable, & legitime mariage, ainsi Ioseph en a été le Mary par l'obligation d'vn contract reciproque : ce qui paroît si euident par les mots de l'Ecriture, que l'Eglise en a fait vn article de foy : Car tantôt nous y lisons : *Marie sa Mere aiant épousé Ioseph fut reconnuë grosse aiant conceu du S. Esprit.* Tantôt : *Ioseph fils de Dauid ne craignez point de prendre auec vous Marie vôtre femme ; car ce qui est né dans elle, a été formé par le S. Esprit.* Et puis : *Ioseph vint en la Ville de Bethleem pour se faire enregistrer auec Marie sa femme, qui étoit grosse*, & quantité d'autres passages de cette nature.

De plus, il y est appellé le Pere de Jesvs-Christ. Pourquoy cela, si ce n'est parce qu'on le croioit tel, étant le Mary de sa Mere ?

Mais à quoy bon ce Mariage, la consommation, qui en est la fin, n'en étant pas licite, aprés le vœu de virginité, qu'ils auoient fait tous deux ? Les Peres Grecs, & Latins citez par Suarez

Suarez répondent, que la prouidence Diuine l'a voulu, pour mettre à couuert l'honneur de la Vierge; qui auroit paru deshonorée au temps de sa grossesse, si elle n'eût pas été legitimement mariée.

Et pour répondre à l'authorité de Saint Ierôme cy-dessus alleguée; ie dis, aussi, qu'auec iustice on luy doit plutôt donner le nom de *Gardien*, que de *Mary*, puis qu'il l'a gardée, nourrie, consolée, viuant, & demeurant auec elle, depuis que les Prêtres la luy eurent donnée solemnellement pour femme à la sortie du Temple, où elle auoit vêcu dés son bas âge. Et quand ce Saint Docteur ne veut pas, qu'on ait le moindre soupçon de nôces, quand on parle de ce Mariage; il ne nie pas la realité, mais bien la consommation du Mariage, qui n'est pas necessaire à l'essence, mais seulement à la fin du contract. *Non enim defloratio virginitatis facit coniugium, sed pactio coniugalis.* *S. Amb. in c. 1. Luc.* C'est la doctrine de Saint Thomas, qui prouue que ce contract a eû toute sa perfection, puis qu'il a eû le consente-

ment

ment mutuel du Mary & de la Femme donné en presence des Prêtres, joint à la plus étroite vnion des cœurs, qui fut iamais, & à la volonté inébranlable de ne iamais fausser la foy qu'ils s'étoient donnée l'vn à l'autre. Contract qui pouuoit subsister auec le vœu de Virginité; puis qu'ils renoncoient tous deux aux droits, qu'ils s'étoient acquis mutuellement sur les cõrs l'vn de l'autre.

Ce qui se confirme par ce qui est écrit en Saint Mathieu Chapitre premier, *Il resolut de la quiter secretement, la voyant grosse.* Saint Ambroise conclud de là, qu'en vertu de son Mariage il demeuroit auec elle. Et certes, dit Saint Thomas, si elle eut été grosse hors de la maison de Ioseph, qu'auroit-on dit? aussi l'Ange luy dit: *Ne craignez pas de prendre auec vous Marie vôtre femme*: c'est à dire, de la retenir chez vous, comme l'expliquent Saint Chrysostome, Saint Ambroise, Theophylacte, Euthyme, Saint Thomas, & quantité d'autres Docteurs Grecs, & Latins. Le sacré Texte aioûte, *Qu'il*

Lib. 2. in Luc.

ne

Digitized by Google

ne la voulut pas deshonorer: C'eſt à dire, la quitter, comme s'il eut douté de ſa fidelité & bien loin de cela, dit vn ancien Autheur. *Magis credebat caſtitati quam vtero eius : plus gratiæ quam naturæ : conceptionem manifeſtè videbat, & fornicationem ſuſpicari non poterat: poſſibilius eſſe credidit mulierem poſſe ſine viro concipere, quam Mariam poſſe peccare.* *Author op. imperf. hom. 1. in Mat.*

De tout cecy, ie conclus, que Ioſeph étoit effectiuement marié à la Vierge; & qu'en qualité de Mary il demeuroit auec elle; quoy qu'ils vecuſſent tous deux en ſuite de leur vœu, plus chaſtes, & plus purs que les Anges. Et pour faire encor voir qu'vn vœu de cette nature ne prejudicie point à l'eſſence d'vn contract de mariage; Suarez remarque, que ſi deux perſonnes ſe marioient, & s'obligeoient par vœu de viure vierges, ils ſeroient veritablement mariez, puis que s'ils venoient à violer leur vœu par la conſommation du mariage, ils ne commettroient point d'autre peché que celuy d'infidelité, fauſſants la foy promiſe à Dieu; ſans commettre celuy de

fornication : ce qu'il feroient neantmoins, si le contract étoit nul.

Ioseph donc est l'Epoux legitime de MARIE : & s'il faut de la ressemblance entre le Mary, & la Femme, ne puis-ie pas dire, auec Gerson, qu'il a été sanctifié dés le ventre de sa Mere, pour luy étre plus semblable ? Aioûteray-ie, auec Saint Bernardin le Siennois, que l'amour, qui fait l'vnion des cœurs & la piece la plus essentielle des mariages, a été si ardant dans le cœur de ce Saint Patriache, qu'on peut presque dire qu'il n'étoit pas different de celuy de MARIE, puis qu'il auoit le même objet, l'aimable IESUS, le fils de sa Femme & le sien ? *Credo*, dit-il, *Ioseph fuisse mundissimum in virginitate, profundissimum in humilitate, ardentissimum in charitate ; videlicet vt esset adiutorium simile Mariæ.*

Ie laisse d'autres conformitez extremément auantageuses. Conformité de race ; ils étoient tous deux de la race de Dauid, issus de la tige illustre de tant de Rois. Conformité de naissance ; ils nâquirent tous deux dans Nazareth,

reth, qui veut dire en Hebreu, dans la Fleur, pour nous ſignifier qu'ils ſeroient ces beaux Lys, dont l'Epouſe a parlé au ſentiment de Rupert, quand elle a dit que ſon bien-aimé, c'eſt à dire le Fils de Ioſeph, ſe retreueroit parmy les Lys. *Quæ Lilia?* Demande-il: *Verè ambo lilia, videlicet pro virginalibus nuptijs, & cohabitatione caſtiſſima.* Conformité d'education; Ioſeph & Marie furent dés leur bas-âge conſacrez & appliquez au ſeruice des Autels. Conformité de predeſtination; ils furent tous deux choiſis pour la charge la plus eminente du monde. Conformité de reuelation; Vn Ange leurs reuela que leur Fils s'appelleroit IESUS. Enfin conformité de meurs, d'inclinations, de volontez: puis que le Ciel n'auoit fait Marie que pour Ioſeph, & Ioſeph pour Marie; & que l'vnité de chair, que la pureté de leur eſprit ne ſouffroit pas, étoit infiniment recompenſée par l'vnité des cœurs.

Paſcitur inter Lilia. 2. Cant. Lib. 2. in Cant.

Plût à Dieu, mon cœur, que tu entraſſes dans cette vnité ſi aimable!

Tu me dis, ſi ſouuent, que tu ne veux que l'amour, que rien ne te peut contenter ſans l'amour, que c'eſt aprés l'amour, que buttent tes ſaillies continuelles, & tes ſaintes impatiences: Mais à quoy bon de dire, & de redire ſi ſouuent ſans aimer! Voila deux cœurs qui ſont vnis enſemble, & qui demandent l'vnion d'vn troiſiéme. C'eſt vers toy qu'ils lancent leurs flammes, car ils te prouoquent à aimer: que ne les relances-tu vers eux, pour leurs dire, que Marie eſt ta Mere treshonorée, & Ioſeph ton cher Pere, puis qu'il eſt l'Epoux de ta Mere, & le Pere de ton Frere?

§. DEUXIEME.

Ioſeph le Pere de IESUS.

C'Eſt la ſeule qualité d'Epoux de Marie, qui a donné le nom de Pere de IESUS à Ioſeph: car la foy nous enſeigne que cét aimable Enfant aiant été conceû du Saint Eſprit, n'eſt

en

Digitized by Google

en aucune façon redeuable de ſa generation à Saint Ioſeph. On voyoit Ioſeph viure auec la Vierge, on le voyoit trauailler en ſa boutique auec IESUS, & de là vient, dit Saint Luc, que ce Benjamin paſſoit dans l'eſprit du commun pour ſon Fils : *Putabatur filius Ioſeph* : & qu'au rapport de Saint Mathieu & de Saint Iean, tantôt on l'appelloit *Fils de Charpentier*, *fabri filius* ; & tantôt *Fils de Ioſeph*; *Filius Ioſeph.* *Cap. 5. Mat. 13. Ioan. 6.*

Saint Auguſtin fait vne remarque fort auantageuſe à ce glorieux Saint; qui eſt que les Euangeliſtes ne l'ont point ſeulement appellé le Pere de IESUS, comme par attribution & par emprunt, en rapportant le nom que luy donnoient ceux qui ignoroient le Miſtere de l'Incarnation ; mais qu'eux mêmes luy ont donné ce tître de Gloire le nommant Pere abſolument, comme par Iuſtice, & point par tranſport & par application. *Erant Pater & Mater mirantes ſuper his quæ dicebatur:* ce qui n'ont pas fait, ajoûte ce Saint Docteur, ſans vn mouuement particulier du Saint Eſprit, qui vouloit par *Lib. 2. de Conſen. Euang. cap. 1.* *Luc. 2*

là, que nous connussions les grandeurs admirables du Pere, & du Gouuerneur d'vn Dieu fait homme. C'est aussi la reflexion de Saint Bernard, qui dit, que la Vierge même luy a donné ce nom, pour nous apprendre, qu'excepté la generation, il auoit, à l'égard de JESUS, tout ce qu'vn Pere peut auoir à l'égard de son enfant: l'amour, le soin, l'authorité, & l'obligation de le nourrir, & de le conseruer.

Hom. 2. Super-missus.

Saint Augustin, dans le mesme lieu que ie viens de citer, le prend d'vn autre biais, quand il dit: *Neque enim propterea non erat appellandus Ioseph Pater Christi, quia illum non genuerat; quandoquidem rectè Pater etiam esse potuit eius, quem non ex sua Coniuge procreatum aliundè adoptasset.* Il veut dire que le seul droit d'adoption, qu'il auoit faite de JESUS pour son Fils, n'étoit que trop suffisant pour luy donner le nom de Pere: à quoy i'ajoûte ce que dit Suarez pour rendre la Gloire de ce Pere fortuné plus éclatante: qu'il n'a point adopté IESUS pour Fils, qu'aprés que IESUS l'eût pris pour Pere,

& que ſi le choix d'vn Dieu ne peut étre que tres-legitime & tres-iuſte; l'appellation qui en reſulte, ne peut étre deniée à la perſonne qu'il a choiſie ſans iniuſtice. Ioſeph donc eſt le Pere de IESUS: *Ego ero ei in Patrem, & ipſe erit mihi in Filium*: & ſi en qualité d'Epoux de Marie, il eſt le Maître, & le Seigneur de cette Reyne d'vne authorité fondée ſur vn Mariage legitime, & donnée par la loix expreſſe du Souuerain: *Ipſe dominabitur tui*: Iugez ce qu'il eſt à l'égard de IESUS, qui eſt veritablement ſien, puis qu'outre l'adoption, il eſt le fruit d'vne terre qui eſt à luy. 2. *Reg.* 7. *Gen.* 3.

Ce mot de fruit, & de terre me donnent entrée à vne autre raiſon tres-belle, qui eſt tirée du droit. *Quod in alieno ſolo naſcitur, ſub illius dominium cadit cuius eſt ſolum*: c'eſt à dire: *ce qui eſt produit dans vne terre eſtrangere, appartient à celuy, qui en eſt le proprietaire.* Vn arbre, par exemple, que la graine tombée du bec d'vn oiſeau y produit; vne fontaine, qu'vn degorgement d'eau y fait ſourdre; vne maiſon, qu'vn étran- *De rerum diuiſione §. Cum in ſuo ſolo.*

ger y baſtit à l'inſçeu, appartient de droit au proprietaire du fond, quoy qu'il n'ayt rien contribué à la production de l'arbre, ny à la ſource de la fontaine, ny au plan du bâtiment : ainſi l'acceſſoir ſuit le principal. Or eſt-il que IESUS-CHRIST eſt ce bel arbre de vie planté dans la terre virginalle de ſa Mere : c'eſt cette feconde fontaine, d'où decoulent toutes les eaux de la grace, qui rejalliſſent iuſqu'au Ciel : c'eſt ce riche palais, où reſide la plénitude de la Diuinité : donc il eſt de droit à Ioſeph, quoy qu'il n'ayt rien contribué à ſa production, puis que le fond eſt à luy par la ceſſion volontaire que la Vierge luy en a faite en vertu du contract de ſes nôces.

Deuter. 33. Que diriez vous ſi i'auançois que Moyſe, auant la mort, a prononcé vne riche prophetie touchant ce droit ? *De benedictione Domini terra eius:* Sa terre, dit-il, ſera vne terre de benediction. Il eſt vray qu'il parle du Patriarche Ioſeph Fils de Iacob ; mais, dans le deſſein du Saint Eſprit, il fait le portrait de mon Ioſeph fils d'vn autre Iacob :

Digitized by Google

cob : car fut-il iamais terre moins ſuiette à la malediction, & plus arroſée des benedictions du Ciel que le ſein de ſa femme ? aprés quoy, ce Saint Legiſlateur ajoûte, qu'il mangera des fruits du Soleil, & de la Lune; *De pomis fructuum Solis & Lunæ*; Qui eſt ce Soleil, demande-t'on, & qui eſt cette Lune. Et quels ſont les fruits de ce Soleil, & de la Lune ? deueloppons l'Enigme. JESUS eſt le Soſeil, MARIE eſt la Lune, & les graces abondantes qui ont ſeruy de nourriture à l'ame de Ioſeph ſont les fruits de ces beaux Aſtres. Si donc la terre eſt à luy : *terra eius* : les fruits de cette terre luy appartiennent, & puis que JESUS, en eſt le fruit principal, il faut conclure qu'il eſt à luy.

Ces choſes ſuffiſent pour établir le droit de Pere, que Saint Ioſeph a ſur l'Auguſte Perſonne de ce Verbe incarné : pour ne pas dire de plus, que n'étant qu'vn auec ſa femme, tout ce qui appartient à celle-cy, luy appartient auſſi. Ioſeph donc eſt le Pere de JESUS, & JESUS eſt le Fils de Ioſeph.

O la grace ſinguliere ! O le bon-heur incomparable ! O le couronnement de la felicité ! Ioſeph a vn pouuoir de iuriſdiction ſur Dieu-même : Anges quelles venerations n'auez vous pour ce Saint !

Ioſeph eſt le Pere de IESVS; donc IESVS l'aime comme ſon Pere. Quoy de plus auantageux ; puis que Dieu ne ſçauroit aimer ſans donner , & que l'abondance de la Grace eſt la meſure de ſon Amour ? Dauid tu étois vn homme ſelon le cœur de Dieu : mais il faut que tu cedes à Ioſeph ; car c'eſt le cœur de IESVS.

Ioſeph eſt le Pere de IESVS; donc IESVS luy obeït. Quoy de plus glorieux à vn homme, à qui vn Dieu fait le ſacrifice de ſon obeïſſance ? Ioſué tu as arrêté le Soleil au milieu de ſa courſe ; il faut que tu cedes à Ioſeph , qui arrête ou relâche ce Soleil de Iuſtice à ſon plaiſir.

Ioſeph eſt le Pere de JESVS; donc il eſt honoré de Dieu-même ; puis que celuy qui reçoit des hommages de toutes ſes Creatures, paye vn tribut de venera-

Digitized by Google

veneration à ſon Pere. Mon Ame, quelle eſtime auras-tu deſormais de ce grand Saint ? quels ſeront tes ſentimens au ſuiet de ſes eleuations ? veux-tu que ie le die ? tu le conſidereras comme le plus aimé de Dieu parmy les hommes ; & par vne conſequence infiniment auantageuſe à ſa gloire, comme le plus grand de tous les Saints.

§. III.

Ioſeph le plus aimé de Dieu.

C'Eſt la concluſion que ie tire des deux paragraphes precedents. Car s'il eſt vray qu'il a été choiſi preferablement à tous les hommes pour étre l'Epoux de la plus aimée de toutes les femmes ; & qu'en ſuite de ce choix & de ſa qualité de Pere de JESUS, qui en reſulte, il a été eleué à vn rang de gloire ſi eminent, que tous les hommes ſont obligez de luy ceder ; il faut conclure qu'il a été aimé preferable-

ment

ment à tout autre, & par conſequent, que c'eſt le plus aimé de tous les hommes.

Comme cette conſequence eſt extremément glorieuſe à Ioſeph, il faut l'appuyer ſolidement. C'eſt vne verité receuë des Theologiens, que Dieu dans la diſtribution de ſes graces a égard à l'employ, auquel il deſtine l'homme, & qu'il les luy donne d'autant plus abondantes, que le miniſtere auquel il le deſtine, eſt plus conſiderable. Par exemple, il a donné plus de graces aux Apôtres qu'aux autres Saints; parce qu'il les deſtinoit à vne fonction plus releuée, les faiſant les Princes du Chriſtianiſme, les Trompettes de ſon Euangile, & les premiers Miniſtres, ou Diſpenſateurs des treſors de ſon ſang: & parce que Iean Baptiſte étoit choiſi pour étre ſon Precurſeur, & l'Ange de la terre, qui prepareroit ſes voyes, il l'a fait le plus grand de tous les hommes en luy donnant plus de graces qu'à tous les autres. Ainſi faut-il raiſonner de la Sainte Vierge, qui en qualité de Mere de Dieu a receu

Digitized by Google

ceu la grace dans vne plenitude ſi abondante, que ſon fauori a dit : *Cæteris per partes præſtatur, Mariæ verò tota ſeſe infudit gratiæ plenitudo.* Bern.

De plus, il eſt conſtant qu'vn homme eſt d'autant plus ou moins aimé de Dieu, que plus ou moins il a de grace ſantifiante : puis que l'effet de cette Grace eſt de ſantifier, & qu'vn homme eſt d'autant plus ou moins aimé de Dieu, que plus ou moins il eſt Saint. Ajoûtez, que l'amour en Dieu n'étant que Dieu méme, ne peut-étre manifeſté à ſes creatures, que par le don de la Grace; & qu'à meſure que ce don eſt abondant, l'amour eſt grand: en conſequence de quoy celuy-là, eſt le plus ou le moins aimé, qu'il en a plus ou moins.

Ces principes ne ſouffrants pas de conteſtation, ne faut-il pas auoüer, que Ioſeph a été le plus aimé ; puis qu'il eſt le Pere de Iesus, c'eſt à dire, plus que Precurſeur & qu'Apôtre : & que la Grace, qui l'a ſantifié, a été proportionnée à l'eleuation de ſon Miniſtere ?

Et

In 3. p. t. 2. q. 29. d. 8. ſ. 1.

Et ne me dites pas, dit Suarez, qu'il n'a eû que le nom de Pere: car nôtre Dieu, dans l'impoſition, même des noms, garde la même meſure que s'il en donnoit la qualité, ou la realité. Ce qu'il prouue ainſi. Saint Iean l'Euangeliſte eſt appellé *Fils de Marie*, il n'en a que le nom: & cependant tous les Saints Peres colligent de là, que IESVS l'a aimé d'vn tel amour de preference; que quand il n'auroit pas têmoigné ailleurs que c'étoit ſon diſciple bien-aimé, on l'auroit aſſez connu par la communication, qu'il luy faiſoit d'vn ſi glorieux nom, & qui luy étoit propre vniquement. Que ſi ce nom de *Fils de Marie* tire en conſequence tant de graces; que fera celuy de Pere d'vn Enfant, qui eſt Dieu? & ſi celuy-là eſt le diſciple le plus cheri entre tous les Apoſtres; celuy-cy ne ſera-t'il pas le Pere le plus aimé d'entre les hommes? Certes IESVS ne l'eût iamais choiſi pour Pere, s'il ne l'eût pas aimé plus que tout autre. Iugez donc ſi ce choix n'eſt pas vn fondement ſolide, ſur lequel i'établis cét amour

Digitized by Google

amour de preference. Car, enfin, ſi nous pouuions choiſir vn Pere, ne ietterions nous pas les yeux ſur celuy que nous aimerions d'auantage ? & ſi celuy-là, à qui nous donnerions cét amour de choix ou de preference, ſeroit aſſeurément le plus beau, le plus accompli, & le plus aimable de tous les hommes ? IESVS pouuoit-il en vſer autrement ? luy qui eſt la ſageſſe même, & qui connoît à fond les merites d'vn chacun ? ah ! que Ioſeph eſt donc grand ! qu'il eſt Saint ! qu'il eſt parfait ! puis qu'il eſt tant aimé.

Ie ne puis ômettre la belle queſtion, que fait le profond Theologien que i'ay cité. Il demande ſi le Pere bien-aimé de IESVS, a été plus aimé que Iean Baptiſte, & que tous les Apôtres ? & quoy qu'il n'oſe pas abſolument trancher le mot, & dire qu'ouy, parce qu'il eſt le premier, à ce qu'il dit, qui ait traité cette queſtion dans la rigueur de l'Ecole ; il têmoigne cependant, euidemment, qu'il panche du côté de l'affirmatiue. Voicy ce qu'il a de plus perſuaſif : plus eſt-ce qu'vne *Ar. 2.*

qu'vne chose a d'vnion auec JESUS-CHRIST, plus est-ce qu'elle est sainte & aimée : il n'est rien de plus saint, ni de plus aimé, que son Adorable Humanité, parce que rien ne luy est plus vny. Ainsi rien ne surpasse la Sainte Vierge en sainteté, & en amour, parce qu'il n'est pas de Creature, qui ait vne alliance plus étroite auec luy : c'est sa Mere, qui luy a donné sa chair, ses os, son sang, & tout ce qu'il a comme homme : or est-il qu'aprés l'Humanité Adorable de ce Verbe, & sa tres-Sainte Mere, rien ne le touche de si prés que son Pere : donc il n'est rien de plus saint, ny rien de plus aimé que Ioseph.

En quoy ie ne diminuë rien de la grandeur des Apôtres : car quoy que Saint Thomas expliquant ces paroles de Saint Paul : *Selon les richesses de sa grace, qu'il nous a donnée en abondance* : dise dans sa Glosse : *Il nous l'a donnée auec plus de profusion qu'aux autres* : d'où il conclut, qu'aprés l'Humanité du Verbe & sa chere Mere, personne n'a receu la

Ad Ephes. 1.

grace

grace dans vne plenitude pareille à celle des Apôtres : il n'exclud pas cependant generalement tout autre Saint ; puis qu'expliquant ces parolles : *Ie ne suis pas digne de deſlier ſon ſoulier* : & demandant ſi les Apôtres ont eſté plus grands que Iean-Baptiſte ? il répond abſolument que non, ſi l'on conſidere le merite, qui prouient de la grace, & qui eſt le fondement de l'amour & de la grandeur des Bien-heureux : mais bien ſi l'on peſe leur employ ; qui eſt ce qu'il y a de plus illuſtre dans cette loix de grace. *Mat.*

Si donc il prefere Iean-Baptiſte aux Apôtres en fait de merites, de graces, d'amour paſſif du côté de Dieu, & même de la gloire, qu'il poſſede dans le Ciel : & s'il appuye ſon ſentiment de l'authorité de Saint Anſelme, de Saint Chryſoſtome, & de Saint Auguſtin : pourquoy ne preferera-il pas le Pere de JESUS, qui ayant eu vn employ plus releué, doit auoir eû plus de grace & plus de part dans le Cœur, ou l'amour de JESUS ?

Que ſi l'on m'allegue l'Ecriture :

Entre tous les hommes il n'en eſt pas de plus grand que Iean-Baptiſte : ie diray que cela eſt vray eu égard au don de prophetie ; puis qu'il a montré au doigt celuy que les autres n'ont veu que dans l'auenir, & dans vn grand éloignement.

Ou certes, ſi vous ne voulez pas rétreindre cét excez de grandeur au don de prophetie ; ie diray qu'eu égard à tous les Saints de l'Ancien Teſtament, il les ſurpaſſe tous : ce qui ne preiudicie pas à la grandeur des Apôtres, ny a celle de Ioſeph, puis que, comme dit Saint Thomas, il n'eſt pas du vieux Teſtament & qu'il n'appartient pas même, à proprement parler, au Nouueau ; mais à l'Autheur de l'vn & de l'autre Teſtament : *Qui fecit vtraque vnum.* Qui de deux Peuples n'en a fait qu'vn.

q. 29. a 2.

Eph. 2.

C'eſt en ſuite de cela qu'il fait vn rang à part auec Jesvs, auquel il appartient comme Pere, & auec Marie à laquelle il appartient en qualité d'Epoux : ſon Miniſtere étoit d'vn ordre ſuperieur à celuy de Saint Iean-Baptiſte,

ſte, & des Apôtres, en tant qu'il regardoit l'ordre de l'vnion Hipoſtatique, & que la fonction de Precurſeur & d'Apôtre ne regarde que l'Ordre de la Grace, qui ſantifie. Et quoy que Ioſeph ſoit le dernier dans l'ordre de cette vnion Perſonelle, il eſt cependant plus grand, que celuy qui eſt le plus releué dans l'ordre inferieur de la Grace: parce que le dernier des étres, qui ſont compris dans vn rang ſuperieur, excede toûjours le premier de tous ceux qui ſe trouuent dans vn ordre inferieur; comme la moindre des plantes eſt plus noble, que le plus exquis des metaux: & le dernier des hommes eſt plus conſiderable, que le plus parfait des autres animaux.

De toute cette doctrine, il eſt aiſé de conclure, que Iean-Baptiſte a été le plus grand de tous les Saints du vieux Teſtament, que les Apôtres ont ſurpaſſé tous ceux de cette Loy, qui ſont dans l'ordre de la Grace ſantifiante; & qu'aprés Jesus & Marie, Ioſeph excelle pardeſſus tous les Saints de l'vn & de l'autre Teſtament; & par conſe-

quent, qu'il eſt le plus aimé.

Aprés quoy, il ne me reſte plus rien; qu'à benir & aimer le Cœur de JESUS, qui l'a tant aimé; & à feliciter celuy de Ioſeph, qui a receu tant de careſſes de cét aimable Cœur. Cœur Adorable de JESUS, ſera-t-il dit que ce qui eſt bon ſera aimé des hommes; & que vous, qui étes la ſource de toutes les bontez ne ſerez pas aimé? que celuy qui nous donne peu de choſe, en ſera reconnu; & que ce Cœur, qui nous donne tout auec profuſion, ne recoiue que des ingratitudes? il eſt temps de vous aimer, voiant que vous auez aimé Ioſeph, qui fait aprés vous & vôtre Sainte Mere, les plus douces delices de mon Cœur, & toute l'attente de mon bon-heur; Ie vous benis, ie vous adore, ie vous glorifie, ie vous aime, & ie vous aimerois auec cent millions de cœurs ſi i'en auois autant. Mais le Cœur de Ioſeph y ſuppleera; puis qu'aiant été le plus aimé, il eſt auſſi le plus aimant. Aimez donc, beau Cœur de Ioſeph, aimé le beau Cœur de JESUS, qui vous a tant aimé. Ie vous en felicite, i'en fais des

trophées,

trophées, & ie communique à vos grandeurs, par la complaiſance & les aggréemens que ie leurs rends.

CHAPITRE TROISIEME.

Les grandeurs de Saint Ioſeph dans la ſuitte des Siecles.

TOut ce qui me reſte à dire ſur ce ſuiet, tient tellement du ſingulier, qu'on ne le peut attribuer à aucun autre Saint. Ie n'allegueray donc rien, dont la gloire puiſſe étre partagée auec les autres; & afin de le faire d'vne maniere, qui ne craigne pas la plus rigoureuſe critique, ie borne mes penſées à trois choſes principales.

1. Au bon-heur ſingulier de ſon Trépas. Il eſt mort entre les bras de IESUS & de MARIE.

2. Au bon-heur de ſon entrée triomphante dans le Ciel. Il l'a faite en corps & en ame, le premier de tous aprés JESUS.

3. A la grandeur de la Gloire & du credit qu'il y possede. Elle va de pair, auec l'excellence de la qualité d'Epoux de la Vierge, & de Pere de JESUS.

§. PREMIER.

Le bon-heur de la Mort de Saint Ioseph.

PVis que c'est le moment de la mort, qui tient tout le Ciel en suspens; parce que de là depend le bon-heur ou le mal-heur d'vn pauure agonizant : peut-on douter que Dieu n'applique icy ses soins d'autant plus particulierement, que la personne, qui souffre l'agonie, luy est plus chere? Certes, on doit dire, que comme le bon-heur de la predestination d'vne ame, depend de ce moment; ainsi la Prouidence de Dieu, qui est la source de ce bon-heur, fait en ce temps-là iouër tous les ressorts, pour que ses desseins reüssissent; & que l'homme mou-

mourant dans ſa Grace, recoiue la Gloire à laquelle il l'a predeſtiné.

Cette conſideration me mene de droit fil à la bien-heureuſe Mort de Saint Ioſeph, & me fait dire, qu'aiant été le plus aimé des hommes pendant ſa vie, il a été le plus fauorisé à la fin; puis que Dieu n'aime que pour donner ſa Gloire proportionnée à ſa Grace, & que la grandeur de ſa Gloire depend de l'état d'vne ame au moment de la Mort.

Ioſeph! qui pourra douter du bonheur de voſtre Saint trépas? Ie ne diray rien des ſecours interieurs, que vous recûtes lors; ny des actes heroïques, que vous fiſtes; ny de la maniere dont vous mourûtes: mais bien de la compagnie, que JESUS & MARIE vous tinrent, iuſques à la mort; de la conſolation, dont ils remplirent vôtre bien-aimé Cœur; & des marques viſibles d'amour, qu'ils vous donnerent en ce dernier combat. Ouy, ie maintiens que vous étes mort entre les bras de JESUS & de MARIE; & c'eſt ſur cela que ie fonde vôtre bon-heur que i'appelle

ſingulier, parce que vous étes l'vnique, à qui ils aient rendus ce dernier deuoir d'amour ſi ſignalé.

Pour établir cette opinion, qui eſt la plus commune, ie tiens pour plus que probable, que ce grand Saint étoit mort, auant que ſon Fils mourut ſur l'Arbre de la Croix; ſoit parce qu'il n'eut pas manqué d'aſſiſter à la mort de ſon cher Enfant, s'il euſt vêcu; ce qu'il n'a pas fait, puis que les Euangeliſtes qui parlent des autres, n'en diſent mot: ſoit parce que ſi la Vierge n'eût été veûue, ſon Fils ne l'auroit pas recommandée à Saint Iean; mais bien à Saint Ioſeph: puis qu'il n'eût pas été bien ſeant de la recommander publiquement à vn autre, qu'à ſon Mary. C'eſt la reflexion que fait Suarez aprés les Saints Peres, dont il allegue l'authorité.

q. 39. *a.* 2. *ſ.* 1. Enſuite de quoy ie penſe, même, qu'il étoit mort auant la trentiéme année de JESUS-CHRIST; d'autant que les Euangeliſtes qui parlent ſouuent de la Mere, & des Parens de cét Homme-Dieu, lors qu'ils font le recit de

ce

ce qui se passa les trois années de ses predications, ne parlent point du tout de Ioseph : & il n'est pas probable, que lors que sa Mere le chercha auec ses freres, & qu'elle fut aux nôces de Cana, Ioseph n'y eût été auec elle s'il eût vécu : & qui pourra croire que s'il y eût été, les Euangelistes auroient ômis de le nommer aussi bien que les autres ?

Quoy qu'il en soit pour le temps, l'année, & le lieu de sa mort, comme ie ne doute pas qu'il n'ait fait ce passage, aussi ne doute-ie pas, que IESUS & MARIE, ne l'aient assisté à le faire saintement. Mon Dieu que sa mort fût heureuse ! Ce fût JESUS, qui luy enseigna la façon de recommander son ame à Dieu son Pere. O leçon importante pour bien mourir ! Ce fut IESUS, qui luy montra le chemin assûré du Ciel, par les routes de la foy, de l'Esperance, & de la Charité. O qu'il ne pouuoit s'égarer sous vne telle guide ! Ce fut IESUS, qui luy donna la grace de perseuerance, qui receut ses derniers soupirs, & qui luy ferma les yeux

yeux aprés la mort. O Ioseph, ô si ie pouuois mourir de cette mort !

Vous le pouuez, mon frere, puis que la bonne mort est la recompense ordinaire, que ce Saint obtient à ses Deuots. Têmoin ce Gentil-homme de Venise, l'vn des plus zelez seruiteurs de ce saint, mais par trop libertin, qui ne se croiant pas si malade qu'il étoit, & s'oubliant de se preparer au combat, par le secours des Sacremens, eut le bon-heur de voir son Cher Patron, qui luy dit : qu'il étoit plus prés de la mort qu'il ne pensoit ; partant, qu'il pouruût à l'affaire importante de son salut. Il le fait, & il mourut, si non pas entre les bras de IESUS & de MARIE, du moins parmy l'abondance des graces, que Ioseph luy obtint de son Epouse, & de son Fils. Têmoin ce braue Vieillard, qui demandoit tous les iours pendant sa maladie, de guerir, ou de mourir le iour de Saint Ioseph qui approchoit ; il obtint de mourir, mais si saintement, qu'on vît bien que la main de ce grand Saint y trauailloit. Têmoin ce vertueux Minime, qui pria ses freres

Isid. p. 4. c. 10.

Iacquinot cap. 7. conf. 7. Gaspar.

res de ne luy reïterer, au temps de l'agonie, que ces trois aimables mots, *Ieſus, Marie, Ioſeph.* Têmoin, encor, ce Marchand de Valence, qui eut le bon-heur de voir ces trois Auguſtes Perſonnes, qui luy dirent à la mort: *Vous auez eu coûtume tous les ans, au iour du Noël, d'inuiter à dîner chez vous, vn pauure enfant, auec ſa Mere & ſon Pere, en Conſideration de IESVS, de MARIE, & de Ioſeph: Nous voicy tous trois à noſtre tour, pour vous inuiter à venir auec nous dans le Ciel. Venez & receuez la recompenſe qui vous eſt preparée.* N'eſt-ce pas là mourir entre les bras de Iesus, de Marie, & de Ioſeph?

Bon. in vita. S. Vincent. fer. ſerm. de Nat. Chriſti.

Ie ne m'étonne pas de ces faueurs, puis que Iesus-Christ aſſiſtant nôtre Saint à bien mourir, & luy donnant ſa Sainte benediction luy dit: *Ainſi ie beniray vos deuots ſeruiteurs à la mort.* Quelle eſperance donc, ne dois-ie auoir de faire heûreuſement ce paſſage, ſi i'aime Saint Ioſeph! quelle conſolation ne reſſentiray-ie pas en ce temps de détreſſe, & quelle douceur ne me donneront pas ces trois mots ſi

Iſid. lib. 1. cap. 14.

aima-

aimables : IESUS, MARIE, IOSEPH, O que ie voudrois que tu visses mourir vn vray seruiteur de ce Saint ! Tu dirois que s'il y a quelque chose à redire en sa mort, c'est qu'elle ne peut-estre reïterée : car étant douce & consolante, comme elle est, il faudroit le voir mourir de temps en temps, pour en goûter le plaisir à longs traits. Ioseph repousse les assauts du Demon, qui l'attend au passage de son Eternité ; il luy met le Ciel deuant les yeux si viuement, qu'il semble qu'il entend dejà les applaudissements des Saints, qui se conioüissent auec luy. Il fait couler les douces larmes de ses yeux, à mesure qu'il les leue vers le Ciel, & par des soupirs entrecoupez, bien differents de ceux, que la crainte arrache aux autres, il le fait languir, & dire parmy ses aimables langueurs. *Quand sera-ce, mon Dieu, quand sera-ce que ie vous possederay.* A voir comme il baise la Croix, comme il l'arrose de ses larmes, comme il la serre sur son Cœur ; à ouyr les saintes protestations qu'il fait de l'obligation eternelle à Ioseph ; il seroit impossible

poſſible d'arrêter les ſaillies de ton Cœur, s'il étoit tant ſoit peu ſuſceptible de l'amour.

§. II.

l'Auantage de la Reſurrection de Saint Ioſeph.

NE vous ſemble-il pas, que ſi Ioſeph eſt mort pour paier le tribut à la nature, que la Mere & le Fils ont payé par aprés; il falloit que par vne reſurrection anticipée, il jouyt auſſi des auantages dûs au Fils par Iuſtice, & communiquez à la Mere par Amour? Il étoit iuſte que IESUS reſuſcitât, puis que ſe ſacrifiant volontairement à la mort, il auoit acheué nôtre redemption; & que quand la fin, pour laquelle deux choſes vnies naturellement ſe ſeparent, eſt accomplie, la reünion doit ſe faire: La redemption, qui étoit la fin pour laquelle l'ame s'étoit ſeparée, d'auec le corps étoit accomplie, par la mort, il falloit donc que la reünion ſuiuît.

La

La resurrection, qui étoit deuë par Iustice à IESUS, a été accordée à la Mere, aussi, par vne espece de Iustice; car n'aiant iamais peché, elle ne deuoit iamais mourir; la mort étant la peine du peché.

Elle est morte toutesfois, pour se conformer à son Fils; mais elle est resuscitée le troisiéme iour, comme luy: la Prouidence de Dieu ne voulant pas qu'vne chair iamais soüillée de la moindre tâche, & qui a fournit la matiere à l'Humanité d'vn homme-Dieu, demeurât dans l'obscurité du tombeau; & que celle, qui auoit été affranchie de cette loy, portée si generalement contre toutes les femmes : *Tu enfanteras auec douleur*, ne la fut aussi de celle-cy : *Tu retourneras en poussiere.*

Que si la Mere & le Fils sont resuscitez; pourquoy ne donnerons nous point cette Gloire à Ioseph ? ie sçay bien qu'aiant été conceu dans le peché originel, la loy, qui oblige tous les hommes à mourir & à retourner en poussiere, étoit aussi bien contre luy, que contre le reste de la nature humaine;

ne; mais auſſi ie n'ignore pas, que celuy, qui a porté cette loy, étant ſon Fils, ne luy a pas fait moins de Grace, & d'honneurs, qu'aux Patriarches de l'Ancien Teſtament, qu'il a reſuſcitez auant le temps de ſa reſurrection glorieuſe.

Pour mettre cette verité en euidence, il faut ſe ſouuenir de ce que nous liſons en Saint Mathieu, & chez les autres Euangeliſtes; qui eſt, qu'à la mort du Fils de Dieu les tombeaux s'ouurirent, les morts en ſortirent, & ſe firent voir à pluſieurs en la Ville de Ieruſalem. Saint Chryſoſtome croit que cette reſurrection ſe fit vn peu auant la mort de JESUS-CHRIST, & que ces heureux Reſuſcitez accompaignerent l'Ame de leur Redempteur en ſa deſcente au limbe. Mais les autres Peres n'en tombent pas d'accord : car comme cette Reſurrection ne s'eſt faite, que pour faciliter la creance de celle de JESVS-CHRIST, il ſemble qu'elle n'étoit pas de ſaiſon auant ſa mort; mais bien lors qu'il reſuſcita Glorieux. joint qu'il eſt plus probable, que l'Ame *cap.* 27.

de

de ce diuin Reparateur allant visiter celles des Saints Peres detenuës dans le limbe, les y treuua toutes, les consolat, & en retira quelques-vnes, qu'il reünit à leurs corps au moment que sa sainte Ame se reünit à son Humanité. Ce qu'il fit, afin que ces glorieux Resuscitez luy seruissent de cortege, en ce grand iour de son triomphe.

Quoy qu'il en soit, la foy me dit, que plusieurs Saints resusciterent; soit auant que l'ame de JESUS-CHRIST sortit du limbe, soit aprés: & puis qu'il est à presumer, que cette grace n'a été accordée qu'aux plus grands Saints, les plus cheris de Dieu; ie tiens pour indubitable que Ioseph, fut l'vn de ces bien-heureux fauoris, pour ne pas dire le premier, qui iouït de ce priuilege en qualité de Pere de celuy, qui l'accordoit aux autres.

Abraham resuscita: mais n'aiant été que le Pere des Croians, ne cedat'il pas à Ioseph le Pere tres-aimé de JESUS? Iacob resuscita: mais n'aiant vû qu'en songe cét Homme-Dieu au haut

haut de ſon échelle miſterieuſe, ne ceda-t-il pas à Ioſeph, qui l'auoit veu de ſes yeux, baiſé de ſes levres, nourri de ſes ſueurs ? Ioſeph le Patriarche reſuſcita : mais ne ceda-t-il pas à Ioſeph, le miracle de cette loy de Grace, comme la figure cede à la choſe figurée, & la copie à ſon original ? Moyſe reſuſcita : mais n'aiant veu que le buiſſon ardant, qui figuroit, au ſentiment de l'Egliſe, la Virginité & la fecondité de la Mere de Dieu, ne ceda-t-il pas à Ioſeph, qui a été ſon Epoux ? Iſaie, Ieremie, Ezechiel, Daniel, & les autres Prophetes reſuſciterent ; mais ils cederent tous la place d'honneur à Ioſeph, comme à celuy qui auoit veu, nourri, gouuerné, & poſſedé ce qu'ils auoient promis : de ſorte donc que Ioſeph ne reſuſcita pas ſeulement, mais, encor le premier de tous, ſe tenant prés de la perſonne de ſon Fils, & faiſant ſon entrée dans le Ciel immediatement aprés luy.

Cette prerogatiue d'honneur fait couler dans mon Cœur tant de ſecretes douceurs, que ie ne ſçay quels ſenti-

mens ie dois faire éclater, ou de reconnoiſſance au Fils; ou de conioüiſſance au Pere; ou de remercimens à JESUS; ou d'applaudiſſemens à Ioſeph. I'adore le premier, & outre les hommages d'vn reſpect infiny, que ie luy dois; ie ſouhaiterois d'auoir les Cœurs de tous les Deuots de Ioſeph, pour l'aimer en veuë des faueurs, qu'il luy a faites, & pour luy en rendre des actions de graces. Ie felicite le ſecond, & pour le faire à loiſir, i'appelle ces yeux bien-heureux qui ont veu le Sauueur; & ie dis, qu'il falloit que ces beaux aſtres ne demeuraſſent pas long-temps éclipſez par la mort. Ie m'écrie: O levres fortunées! quoy donc, ſeriez vous rongées des vers, aprés auoir donné mille baiſers à celuy, qui ferme & qui ouure les tombaux? Ie canonize ſes mains, qui ont trauaillé à la nourriture de cét aimable Enfant, & i'oſe dire, qu'aprés l'auoir nourri, il ne falloit pas qu'il permit qu'elles ſeruiſſent de nourriture aux vers. Ie baiſe ſes pieds, qui ont fait tant de voyages, pour ſouſtraire à la tirannie d'Herode

cét

cét Enfant perſecuté, & ie dis, qu'il me ſemble que pour recompenſe des fatigues ſouffertes le long de tant de chemins, il falloit qu'ils fiſſent au plûtôt celuy du Ciel. Enfin i'applaudis à ce corps, qui deuoit étre auec ceux de JESUS & de MARIE au Ciel, leur aiant tenu ſi fidelle compagnie ſur la terre. Ie m'oubliois de dire ce que le Docte Chancellier de Paris a encor eſcrit ſur ce ſuiet. Ie le diray, à moins que la douceur de cette penſée ne preuienne tellement mon Eſprit, qu'elle le iette dans l'interdit, & l'impuiſſance de le dire: pour cela donc, ie le diray en peu de mots. Ioſeph, dit-il, ne fut pas reſuſcité d'vn moment, qu'il ne fut auſſitôt à la chambre de la Vierge, & luy dit les douceurs, qu'vn Cœur mortel ne ſçauroit exprimer. Meditez ſi vous pouuez ce qui ſe paſſa au temps de cette entre-veuë, dans ces deux cœurs. Ie ne puis ômettre, encor, qu'on vit vn iour vne Croix toute briſſante de lumiere ſur la teſte de Saint Bernardin tandis qu'il preſchoit les glorieux auantages de la reſurrection de Saint

Gerſon ſer. de nat. B. V.

Digitized by Google

Ioseph, n'étoit-ce pas que le Ciel par ce signe visible authorisoit la verité de sa doctrine.

§. III.

Le Rang de Gloire que possede Saint Ioseph dans le Ciel.

IL est facile de conclure de tout cecy, que Saint Ioseph, qui s'est veu sur la terre dans l'ordre de l'vnion Hipostatique; qui a receu plus de graces, que tous les autres amis de Dieu; qui est mort entre les bras de JESUS & de MARIE; & qui au iour de la triomphante Ascension de son Fils au Ciel, y a fait le premier de tous, son entrée aprés luy; y est aussi le plus glorifié: puis que l'éleuation de la Gloire se prend de l'abondance de la Grace, & que Dieu rend ses Saints d'autant plus ou moins Glorieux, dans le Ciel, que plus ou moins il les a aimez sur la terre.

homil. super-missus.

La pensée de Saint Bernard, qui con-

contemple les trois perſonnes de la Sainte Trinité, traitans des moyens de racheter le genre humain, me fraie le chemin à vne autre conſideration, qui repreſente ces trois mêmes perſonnes deliberans ſur le rang de Gloire, qu'exige la grandeur du merite de ce Saint. Conſideration, que i'eſtime d'autant plus, que plus elle a de conuenance, auec ce que nous liſons dans l'Hiſtoire de Tobie, où ce braue vieillard, voiant ſon Fils chez ſoy plein de vigueur & de forces, aprés vn long voyage hûreuſement acheué, ſous la conduite de Raphaël, luy dit : *Quid poſſumus dare viro iſti, qui venit tecum ?* Mon Fils quelle recompenſe pourra égaller les ſoins & les trauaux de ce bon guide ?

Ne voila-pas la demande que le Pere fit à ſon Fils, au iour de ſon entrée au Ciel ? & la réponſe du Ieune Tobie n'a-t-elle pas bien du rapport auec celle de JESUS glorifié ? *Per ipſum*, dit ce Ieune enfant aprés auoir fait le denombrement de tous les ſeruices, qu'il luy auoit rendus, *bonis omnibus repleti*

Digitized by Google

sumus, quid illi ad hæc poterimus dignum dare ? il n'y a pas de benefice, qu'il ne m'ait fait, iusqu'à me conseruer la vie, me retirant de la gueule d'vn poisson, qui étoit sur le point de me deuorer; point de grace, qu'il ne m'ait procurée, iusqu'à me faire entrer dans cette riche alliance : point de preuoyance, qu'il n'ait euë, iusqu'à lier le demon qui eût peu troubler le repos de mon mariage : que pouuons nous, donc, luy donner, qui soit la iuste recompense de tant de benefices ?

Parlez, ô aimable Jesus, parlez en faueur de celuy, qui d'entre tous les hommes, vous a rendu plus de seruices aprés vôtre bonne Mere. Dites à vôtre Pere : *Per ipsum bonis omnibus repleti sumus.* Mon Pere, voila cét homme, qui a eu soin de me nourrir, lors que i'étois encor dans les entrailles de ma Mere, en luy procurant sa nourriture. Voila ce guide aimable, qui l'a conduite de Nazareth en Bethleem, où la voiant sur le point de ses couches, chercha de tous côtés vn coin de chambre pour étre le lieu de ma naissance;

ſance ; & ne l'aiant treuué, me fit vn petit lit dans vne crêche, échauffa mes langes, me couurît d'vn peu de foin, eſſüia mes larmes, & me rendit tous les ſeruices imaginables.

Voila ce cher Ioſeph, qui me Circoncît, le huitiême iour depuis ma naiſſance ; & vous offrît les premices de mon ſang. C'eſt luy, qui le quarantiéme iour depuis les couches de ma Mere, me porta en vôtre Temple, ou vous receûtes les benedictions de Simeon, d'Anne, & de tous les gens de bien, à qui vous auiez découuert le Miſtere de mon Incarnation : mais quels ſeruices ne m'a-t-il rendus paraprés ? il m'a preſque arraché des mains d'Herodes, ſe leuant au milieu de la nuit, & par vne fuite precipitée me mettant dans vn lieu d'aſſûrance. Que n'a-t-il ſouffert pendant mon exil de ſept ans ? combien de peine pour me nourrir ? quelles fatigues pour me gagner vn peu de pain à la ſueur de ſon viſage ? & aprés mon retour en la Ville de Nazareth, auec quelle application d'Eſprit, & quel trauail du

corps a-t-il continué ſes ſoins de Pere en mon endroit ? ie diray tout en vn mot, ô mon tres-cher & tres-honoré Pere, ſi ie dis, que ie ne ſuis redeuable à perſonne plus qu'à luy, ſi i'excepte ma Mere : d'où ie conclus, qu'aprés Elle, perſonne ne merite plus de recompenſe, ou de gloire.

Voila l'arrêt porté : & c'eſt vn arrêt de ſageſſe, puis que la Sageſſe du Pere l'a prononcé ; & de iuſtice, puis qu'il ne l'a prononcé, qu'en veuë des charitables ſoins de ſon tres-aimé Pere. Arrêt, qui eſt confirmé par le Pere, qui a donné à ſon Fils la puiſſance de iuger toute telle Gloire, qu'il voudra, à ſes Saints ; & par le Saint Eſprit, qui étant le grand Diſtributeur de la Grace, l'eſt auſſi de la Gloire, auec le Pere & le Fils.

Ioſeph, donc eſt le plus aimé de tous les hommes aprés Marie; & aprés Elle, l'Homme, à qui Jesus eſt le plus redeuable. Il ſera donc le plus exalté dans le Ciel aprés Elle : & comme il n'y a que Jesus au deſſus de Marie, il n'y aura que Jesus & Marie au deſſus de Ioſeph.

Digitized by Google

Ioſeph. O arrêt fauorable & glorieux à ce grand Saint! O trauaux de Ioſeph, que vous voila pleinement recompenſez! O qu'il étoit iuſte, que celuy qui a promis quelque recompenſe à qui ne donneroit qu'vn verre d'eau aux pauures, en ſon nom; la donnât dans toute la plenitude à ſon Pere, qui outre vne infinité d'autres ſeruices, luy auoit donné ſi long-temps à boire & à manger!

Que ſi vous me demandez, mon cher Lecteur, quel degré de Gloire, enfin, poſſede vn Saint de cette eleuation? ie reſponds ouuertement qu'il a vn rang de Gloire particulier au Ciel auec ſon Fils & ſon Epouſe, & que comme il n'y a rien au deſſus de JESUS & de MARIE que Dieu ſeul, de même il n'y a que Dieu, que ſon Fils, & la Mere de ſon Fils, au deſſus de Ioſeph.

Do tibi partem extra fratres tuos: dit autrefois Iacob à Ioſeph dans la loy de nature. Ioſeph, mon cher enfant, comme ie t'ay aimé plus que les autres, reçois ce que ie te donne, comme vn gage particulier de mon amour. Ioſeph

seph mon cher Pere, dit JESVS, ie vous ay aimé & preferé à tous les hommes: ie veux, aussi, vous mettre dans vn rang de Gloire, où iamais ils n'arriueront. Vous aurez la vision beatifique de mon Essence; mais *extra fratres tuos* : vous la verrez d'vne façon bien plus claire, que ne la verront les autres. Vous serez sur le Trône, mais dans vne éleuation superieure à celle de tous les Princes de ma Cour. Vous serez Glorieux, mais par la possession d'vne Gloire, qui n'est deuë qu'aux Ministeres, qui ont regardé de prés l'vnion de mon Hipostase. La Gloire, quelque éclatante qu'elle soit, qui n'est que la recompense de la Grace purement sanctifiante, n'arriuera jamais là. Vous serez l'Auocat des Mortels; mais plus puissant que tous les Saints: puis que vôtre credit, ira de pair auec l'eminence de vôtre Gloire. En vn mot, vous serez le premier en credit, comme vous l'étes en Gloire. Allez donc, Mortels, allez, addressez vous à Ioseph, car aprés ma Mere, il est le plus puissant. *Ite ad Ioseph.*

Ne diriez vous pas, que tout ce que

Digitized by Google

nous lisons du premier Ioseph en la Genese, n'étoit que figuratiue de ce qui se passe dans le Ciel, au regard du Second ? Pharaon fit mettre sa pourpre sur les épaules du Premier; & Jesus n'a-t-il pas donné à son Pere la robe de l'immortalité ? Le Roy d'Egipte fit monter son Ministre sur vn char de triomphe, pour étre veu & adoré de tout le monde; & quel char de triomple plus éclatant, que le rang de Gloire, que le Gouuerneur de Iesus possede dans le Ciel ? Le premier Ioseph a été declaré le Sauueur de l'Egipte au fanfarre des trompettes, parmy les applaudissemens de la Cour & les acclamations des Peuples; Oseray-ie le dire, que mon Ioseph est regardé dans le Ciel, comme le Sauueur du Sauueur, & qu'il y est recompensé pour tel, puis que Dieu se seruit de luy, pour sauuer Jesus, empéchant les desseins de mort, qu'on tramoit contre luy ? Enfin, Pharaon donna le pouuoir absolu à son Ministre de pardonner, d'absoudre, de donner, & de faire toute telle grace qu'il voudroit; il ne falloit que s'addresser à luy:

Digitized by Google

Ite ad Ioseph : & voila le pouuoir que mon Cher Ioseph a dans le Ciel.

CONCLVSION
de la premiere Partie.

ALlons, mon Frere, allons donc à Ioseph, puis qu'étant le plus aimé des Saints, il est le plus puissant en credit. Allons à Ioseph, dit Sainte Tereſe, la Trompette éclatante de ſes grandeurs : *Ie ne me ſouuiens pas*, dit elle, *de luy auoir demandé quelque choſe, qu'il ne m'ayt accordée. Les graces, qu'il m'a faites, étonneroient le monde, ſi i'en faiſois le denombrement. Dieu donne bien aux autres Saints la puiſſance de ſecourir les hommes en quelque neceſſité particuliere, & dans quelques cas limitez : mais ce grand Saint m'a fait éprouuer, que ſon pouuoir n'a pas de bornes : & nôtre Seigneur m'a fait voir, que luy aiant été obeïſſant icy-bas ſur la terre comme à ſon Pere, il continuë encor dans le Ciel d'accomplir toutes ſes volontez, & d'obëir à ſes deſirs.*

Cap. 6. vita.

Allez à Ioseph, pourſuit-elle, *car ie n'ay iamais connu perſonne, qui fut affectionné à ſon ſeruice, qui n'en ayt receu*

Digitized by Google

des faueurs & des assistances tres-particulieres, sur tout, pour arriuer à la vertu.

Mariez, allez à Ioseph, demandez la paix coniugale, & l'vnion des Cœurs. Ieunesse, allez à Ioseph, demandez l'esprit de continence ou de pureté. Chrêtiens, allez à Ioseph, & demandez sa protection speciale à la Mort, & vous serez infailliblement secourus. Produisez pour garand la parolle de la Seraphique Tereſe, qui prie que celuy qui en doute, en fasse l'experience, & il verra, dit-elle, par les biens qu'il receura, le bon-heur qu'il y a, de luy étre deuot.

Allez à Ioseph, dit Gerson, il n'y a pas de plus grand Saint que luy: *Non impetrat, sed imperat; non orat, sed ordinat*: il ne demande pas, mais il commande; il ne prie pas; mais il ordonne. *tract. in Magnificat.*

Allez à Ioseph, dit le sçauant Idiot, *In virtutibus nemo par.* Il surpasse tous les Saints en vertus. Allez, disent les Chrysostomes, les Crisologues, les Gregoires de Nazianze, les Docteurs Angeliques, les Bernards, les Bernardins, les François de Sales & tant d'autres *lib. 11. cap. 2.*

Theologiens, qui concluent en ſuite de ces principes auancez, la primauté de credit, qu'a ce Saint ſans ſecond : *Ite ad Ioseph.*

I'y viens, ô le plus aimé, ô le plus grand, ô le plus puiſſant de tous les ſaints. I'y viens, pour vous honorer par la conſecration de mes ſeruices, parce que celuy, qui vous a tant honoré, le veut ainſi. Aprés le credit, qu'il vous a donné, quelle confiance n'auray-ie pas dans vos bontez, ô le plus miſericordieux, & le plus aimable de tous les Bien-heureux ? & ſi Dieu fait la volonté de ſes Saints : *Voluntatem timentium ſe faciet :* qu'elle condeſcendance n'aura-t-il pas, pour la vôtre ? aſſiſtez moy, donc, en tout danger, & ſur tout en celuy du ſalut Eternel : C'eſt la grace vnique, que ie deſire, & que ie vous demande par le bon-heur de vôtre predeſtination ſi glorieuſe. Faites ô aimable predeſtiné, que ie ſois vn iour du nombre des Eluz.

Fin de la premiere Partie.

PARTIE SECONDE.

IOSEPH LE PLUS AIMANT DES HOMMES.

SI Ioseph a été *le plus aimé de Dieu*, il faut, à mon auis, conclure le meſme en faueur de l'amour de retour, qu'il a eu pour ſon Dieu; & dire qu'il a été, auſſi, *le plus aimant de tous les hommes.* Car ſi Dieu aime ceux qui l'aiment: *Ego diligentes me diligo*: ne faut-il pas iuger que ceux, qu'il aime plus, l'aiment auſſi d'auantage? Et que ceux, qu'il prefere à tous

tous en fait d'amour ; luy donnent, auſſi la même preferance ? Aimable Benjamin, les delices du Cœur de JESUS & de MARIE, ſouffrez que ie vous applique ces parolles : *Benjamin amantiſſimus Domini* : & que, pour iuſtifier ma penſée, ie conſidere vn triple Amour, qui vous donne la Primauté, parmy tous les Amans.

Deuter. 33.

Le 1. eſt vn Amour d'Apretiation ou d'Eſtime. Perſonne n'a eu plus de connoiſſance ny d'eſtime de JESUS.

Le 2. eſt vn Amour d'intenſion ou de Tendreſſe. Perſonne ne l'a aimé plus tendrement.

Le 3. eſt vn amour de protection. Perſonne n'en a eu plus de ſoin.

Le 1. vous eſt dû, comme à l'Epoux de la Vierge, qui vous communiquoit ce qu'elle ſçauoit des grandeurs de ſon Fils. Le 2. vous appartient en qualité de Pere, qui doit careſſer ſon enfant : & le troiſiéme en qualité de chef & de Gouuerneur de cette ſainte famille; qui en deuoit auoir tout le ſoin principal. Quelle gloire d'eſtre chef de JESVS, qui eſt le chef de

de toute la Nature Humaine & Angelique !

CHAPITRE PREMIER.

l'Amour d'Appretiation, que Saint Ioseph a porté à IESUS.

IE prens icy l'Amour Appretiatif, non tant pour ce choix de preference, que nous faisons d'vne chose à l'autre, en cas de competence, que pour vne saillie du cœur, qui aime ce qu'il connoît, & ce qu'il estime étre digne de son amour : soit que la chose aimée vienne en concurrence auec d'autres, ou non : & parce que, pour aimer de la sorte, il faut connoître ce que l'on veut aimer, & l'estimer auparauant, ie vas considerer la connoissance & l'estime, que Ioseph a euë de JESVS, pour conclure en faueur de son Amour. A cét effet donc, dans le premier §. ie luy donneray la primauté de Connoissance ; celle d'Estime dans le second ; & la

primauté d'amour dans le troisiéme. Par tout vous y verrez qu'il a connu, estimé, & aimé son cher Nourrisson, plus que tout autre.

§. PREMIER.

La Primauté de connoissance.

C'Est vne verité, que personne n'ignore, qu'on ne peut aimer sans connoistre : *Rem prorsus ignotam amare, omninò, nullus potest* : la raison est, que la volonté a bien du feu pour aimer ; mais elle n'a pas de lumiere pour découurir l'obiet, qui est digne de son feu. Elle est aueugle, comme parlent les Philosophes, & à moins que l'entendement marche deuant, tenant le flambeau en main, elle ne fera aucune démarche, vers vn obiet aimable. Il faut qu'elle sçache où il est, & quel il est, & qu'elle emprunte pour cela des lumieres, qui agissent ordinairement, auec tant d'empire sur ses inclinations, qu'elle ne puisse se dispenser d'aimer ce qui

Augusſt. lib. 10. de Trin. cap. 1.

qui luy paroît euidemment aimable. Ainſi voyons nous dans le Ciel; les Saints ne peuuent s'empêcher d'aimer Dieu, aprés la claire connoiſſance qu'ils en ont.

Cela étant, le Saint cœur de Ioſeph aura-t-il pû ne pas aimer ſon Fils, plus que n'ont fait les autres Saints; ſi ie dis, que les connoiſſances, qu'il a euës de ſon merite, ont été plus éclatantes que celles de tous les autres? Et qui ne le diroit, aprés ce que i'ay établi dans la premiere Partie de cét ouurage? I'ay montré que c'eſt le plus aimé, & le plus grand de tous les Saints: ne faut-t-il donc pas conclure, que c'eſt, auſſi, le plus aimant, & par vne conſequence neceſſaire, le plus éclairé de tous les Saints?

I'appuie cette concluſion d'vn Principe, qui ne peut étre conteſté, aprés que la ſageſſe incarnée a dit: *Que la vie eternelle conſiſtoit à connoître Dieu & IESVS-CHRIST ſon Fils.* D'où ie forme ce raiſonnement. *S. Ciril. le Toled. Ioan. 17.*

C'eſt étre dans le chemin du Ciel que de connoître JESVS; donc celuy-là

est d'autant plus ou moins auancé dans ce chemin, qui a plus ou moins de connoissance de ce charmant objet : donc celuy qui deuance tous les autres, & dans le chemin par l'abondance des graces; & dans le terme, par la iouïssance de la gloire, l'emporte en fait de connoissance, par dessus tous. Or est-il, que comme nous auons vû, Ioseph y a marché le premier, laissant tous les Saints en arriere : donc il a été le premier à connoître Jesvs, & le plus éclairé de tous les beaux Astres du Paradis.

Et de vray, qui en pourra douter, aprés qu'on ne peut refuser cét auantage à la Vierge? Quoy? cette Mere, remplie de tant de lumieres & de graces n'a-t-elle pas penetrée plus auant que tout autre dans les grandeurs immenses, & les merueilles incomprehensibles de son Jesvs? *Qualis est dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum*? quel est vôtre bien-aimé Fils, ô la plus belle de toutes les femmes? luy demande le Saint Esprit : dites à Ioseph ce que vous en auez appris. Car il n'y a rien dans vôtre cœur, que vous ne luy communiquiez:

Cant. 5.

Dilectus

Dilectus meus candidus, & rubicundus: Mon Fils, luy dites vous, il eſt *blanc* & *vermeil*; c'eſt à dire; *Homme* & *Dieu*; comme l'explique Saint Ambroiſe: *Rubicundus Chriſtus Dominus ex Incarnatione, candidus autem ex Diuinitate:* Ie vois la rougeur de ſon ſang dans ſon Humanité, & la blancheur, ou la ſplendeur, de ſa generation eternelle dans ſa Diuinité; & parmi cét agreable mélange de blancheur & de rougeur, d'Humanité & de Diuinité, ie le conſidere, ie le regarde, ie l'aime entre mille, & ie publie qu'il eſt aimable entre dix mille, & preferable à tout ce qu'on peut aimer. Voila ce que la Vierge diſoit à Ioſeph, qui étoit l'echo qui parloit auec elle. Mais que dis-ie auec elle? croyez vous donc, que l'Epoux n'ait pas eu d'autres connoiſſances de ce Verbe Incarné, que celles, qu'il empruntoit de ſon Epouſe? ſi vn Ange a reuelé le grand Miſtere de l'Incarnation à Marie, vn Ange ne l'a-t-il pas auſſi, reuelé à Ioſeph? & ſi ce diuin Ambaſſadeur a dit à la Mere: *Le fruit, que vous donnerez au Monde,* *De obitu Theodoſ.*

sera l'Ouurage du Saint Esprit : n'a-t-il pas dit, pareillement, au Pere : *ce qui est né dans le sein de Marie, a été formé par la Vertu du Saint Esprit* ? de sorte que si la Vierge, aprés la reuelation de ce Mistere, connût plus distinctement que tout autre, la Sageſſe, la Puiſſance, la Bonté, & toutes les autres perfections infinies de ce Verbe, & penetra dans toutes les qualitez glorieuſes, qu'il auroit; de Sauueur, de Redempteur, de Iuſtificateur, de Legiſlateur, de Guide, de Prêtre, & de Victime : Ioſeph, aprés la reuelation qu'on luy eut faite auſſi, de ce qui s'étoit paſſé chez ſon Epouſe, ne connût-il pas l'vnion des deux Natures auec tant de clarté, que non ſeulement il ſurpaſſa les autres; mais qu'il découurit, dés lors, tous les Treſors de la Diuinité, qui étoient renfermez dans cét aimable Poupon; & s'applicquât enſuitte, le reſte de ſa vie à penetrer de plus en plus ce fond inépuiſable de perfections, & de merites infinis ? Vous en iugerez, comme vous trouuerez bon : pour moy ie maintiens qu'il diſoit auec plus

de

de Iuſtice que Saint Paul : *Exiſtimo omnia detrimentum eſſe propter eminentem ſcientiam IESU-CHRISTI Domini mei*: Ie n'eſtime rien au prix de la connoiſſance eminente de IESVS-CHRIST mon Maître. Il l'appelle eminente, parce qu'elle eſt la plus noble, & la plus ſublime de toutes les ſciences, ayant pour obiet la plus noble & la plus excellente choſe, qui ſoit & qui puiſſe étre. Ne vous ſemble-t-il pas aprés cela, que vous voyez ce ſage Gouuerneur de IESVS briller comme vn Soleil, parmy tant de lumieres; & dire adieu à toute autre connoiſſance qu'à celle-cy ? Ne vous ſemble-t-il pas que vous l'oiez s'écrier parmy tant d'irradiations de la Grace, & dire : allez, connoiſſances des hommes & des Anges : Voicy le tout & le grand tout; ie me contente de le connoître. Ce cher Mignon renferme non ſeulement ce qu'il y a de plus parfait dans la nature; mais encor dans l'ordre de la Grace & de la Gloire. Allez étude de Philoſophie : Voicy l'Auteur de la nature: allez, éclipſez vous belles lumieres de *Phil.* 3.

la Geometrie, & de l'Astrologie : voicy le Createur de la terre & des Astres. Allez Mathematiques, ie ne veux d'autre étude, que celle qui a cét enfant pour objet. Sa connoissance est vn charme, qui me rauit l'esprit ; c'est vn miroir, qui montre tout ; c'est la regle, qui redresse tout ; c'est vne source de ioye, dont regorge mon cœur : *Sibi habeant*, disoit Saint Paulin, *litteras suas Oratores, sibi sapientiam suam Philosophi, sibi diuitias suas diuites, sibi regna sua Reges, nobis gloria & possessio & Regnum Christus est.* Ce que ie puis appliquer à mon Saint auec d'autant plus de Iustice, que la reflexion presque vniuerselle des Saints Peres sur son grand silence, butte vnanimement à nous persuader la profonde & la continuelle application de son Esprit à connoître les tresors cachez dans ce Verbe Incarné : d'où ie puis inferer, qu'il n'a pas été inferieur aux Cherubins, qui sont parmy les Anges ce qu'est le Soleil, en fait de lumiere, parmy les Astres. Bien loin de là, ie crois que ma pensée ne seroit pas sans fondement, si i'assû-

Epist. 27. *ad Aprum.*

rois

rois que les connoiſſances, qu'il a euës de ſon Fils, ont été ſi éclairées, & ſi vniuerſelles, que ces Saintes Intelligences ont pû, même, apprendre de luy, ce qu'elles ne ſçauoient pas. Car ſi Saint Chryſoſtome aſſûre, que Saint Iean, en qualité de Diſciple bien-aimé de JESVS, & de Depoſitaire de ſes ſecrets, a enſeigné les Anges; que n'aura pû faire l'Homme le plus aimé de JESVS, & le fauory de ſon cœur? *Prefat. in Io.*

Quoy qu'il en ſoit, ie m'adreſſe à Ioſeph, & parmy les complaiſances de mon cœur épanoüy, ie luy dis: O mon Soleil, éclairez moy: que ie connoiſſe ce que c'eſt, & ce que vaut JESVS, & il ſuffit. Mal-hûreux que ie ſuis, ſi parmy tant d'autres connoiſſances, qui me trauaillent tant, ie n'ay pas celle-cy! mais que ie ſerois infiniment hûreux, ſi dans l'ignorance de toute autre choſe, ie ne connoiſſois qu'vn JESVS! *Infœlix homo, qui ſciat illa omnia, te autem neſcit! Beatus autem qui te ſcit, etiamſi illa neſciat!* Mon eſprit, à quoy t'appliques-tu, quand tu te tourmentes à découurir les ſecrets *Auguſt. lib. 5. Confeſſ. cap. 4.*

de

de la Nature, la cauſe des mouuemens du Ciel, & tant d'autres choſes vaines? helas! elles ne ſeruent qu'à éguiſer ta curioſité, & qu'à t'embaraſſer, pendant que tu negliges d'apprendre le chemin du Ciel, qui eſt la connoiſſance de IESVS: car qui le connoît, l'eſtime; qui l'eſtime, l'aime; & qui l'aime, eſt dans le chemin aſſûré du Paradis.

§. II.

La primauté d'Eſtime.

L'Eſtime ſuit naturellement la connoiſſance, puis qu'aprés auoir découuert les belles qualitez d'vn obiet, quelque qu'il ſoit, nous en conceuons vne idée proportionnée à ſon merite; ſi bien que dans la concurrence auec d'autres, nous luy donnons la preference; qui eſt vn témoignage de nôtre approbation, ou de l'eſtime, que nous en faiſons. Que ſi dans cét obiet nous découurons des perfections, qu'on ne treuue point ailleurs; il faut, ſi nos iugemens

iugemens ſont équitables, luy donner la preference à toute choſe.

Ne voyez vous pas qu'aprés ce principe naturellement euident, le Seraphin de la Terre a preferé Jesvs à toute choſe ? & même, qu'il en a eu plus d'eſtime que tout autre, l'aiant mieux connu que tout autre. Le Saint Eſprit l'appelle Iuſte par excellence, pouuoit-il ſans iniuſtice, refuſer cette eſtime à ſon Fils ?

Dites moy donc, ou dites-le plûtôt à vôtre cœur ; quelle eſtime iugez vous qu'il faiſoit de ſa Perſonne, de ſes actions, de ſes parolles, de ſes exemples ? la moindre de ſes parolles & la plus baſſe de ſes actions n'étoient-elles pas d'vn merite infini ? & cette grande intelligence n'en connoiſſoit-elle pas la valeur ?

A voir des yeux du corps Iesvs couché dans vne creche ; n'auroit-on pas crû que c'étoit l'enfant de quelque pauure mal-hûreux fugitif, digne de mépris ? mais à le voir des yeux de Saint Ioſeph, quelle eſtime n'en auroit-on pas faite ? bien autre, aſſûrement

ment, que de ces Porphyrogenites, qui naiſſent dans l'éclat de la pourpre, ſoûs le daix & parmy les couronnes.

Cap. 6. L'Eſpouſe au Cantique, l'appelle vn iardin planté de noyers : *Deſcendi in hortum nucum* : parce que tout ainſi qu'il faut caſſer la noix pour en tirer le noyau ; de même faut-il penetrer iuſqu'au fonds de l'ame de cét Enfant-Dieu, pour en découurir la grandeur : *Meliora latent.* C'eſt ce que faiſoit Ioſeph.

A voir Iesvs ſous le couteau de la Circonciſion, ne l'auroit-on pas pris pour vn pecheur, chargé comme le reſte des hommes, de l'opprobre de ſon crime. Mais à le voir des yeux de Ioſeph, on l'auroit eſtimé plus que le plus ſaint d'entre les hommes, & le plus releué parmy les Anges ; puis qu'vne goutte de ſon ſang valoit plus, que toutes les ſatisfactions imaginables des vns & des autres ; quand même ils ſe fuſſent immolez toute l'Eternité. Vn Ange auoit commandé à Ioſeph que dans ce miſtere ſanglant, il donnât le Saint Nom de Iesvs à ſon Fils ; &, en même-

têms,

Digitized by Google

têms, ce Bien-hûreux Pere auoit penetré dans la valeur de cét Auguſte Nom, & l'auoit adoré : mon IESVS, diſoit-il, eſt vn Soleil, qui chaſſe les tenebres du peché dés ſon berceau : *fulget ab ortu.* Que ce Soleil eſt beau, & qu'il n'a pas de prix !

A voir ce diuin enfant trauailler dans la boutique de ſon Pere, on auroit crû que c'étoit vn petit criminel, enfant d'Adam, comme les autres, condamné auſſi, à gagner & manger ſon pain à la ſueur de ſon viſage : Mais à le conſiderer auec les lumieres de mon Saint éclairé, on l'eût pris pour le Second Adam, & regardé comme le Garand du premier, & le Reparateur de ſa Poſterité. Il ſuoit, il eſt vray, mais les goutes de ſes ſueurs valoient mieux que celles de la myrrhe, & du baume, qui gueriſſent nos plaies, & empêchent la corruption de nos corps. C'étoit vne criſe que ſa ſueur, qui rendoit la vie à tout le Monde.

A voir l'enfant IESVS aller en la compagnie de ſes Parens, de Nazareth en la Ville de Ieruſalem, aux principa-

les

Digitized by Google

les feſtes de l'année, & ſe laſſer en y allant; on auroit crû qu'étant ſuiet aux infirmitez du commun, il n'auoit rien par deſſus le commun: Mais à le voir auec les yeux de ſon cher Nourriſſier, qu'on en eût formé tout autre iugement! Ioſeph adoroit ſes pas conduits par l'Amour, qui gouuernoit iuſqu'à la moindre de ſes démarches. Ioſeph auoit du reſpet pour les traces où veſtiges de ſes pieds adorables, qui nous fraioient le vray chemin du Ciel. Ioſeph ſçauoit que ſes fatigues étoient volontaires, & qu'il ne les ſouffroit que pour adoucir les nôtres. Il voioit que dans ſa laſſitude il triomphoit de ioye, & qu'il trouuoit mille douceurs dans les incommoditez de ce pelerinage, parce que tout ſe faiſoit pour accomplir les ordres de ſon Pere, & pour operer nôtre ſalut. En vn mot, Ioſeph penetroit dans tous les actes interieurs, qu'il formoit le long du chemin. Iugez, ſi vous pouuez, quelle étoit l'eſtime qu'il en faiſoit, & combien grande étoit l'application qu'il apportoit à l'imiter.

Enfin,

Digitized by Google

Enfin, à voir JESVS comme homme, on l'auroit mépriſé comme tant de Monde a fait; mais que les lumieres de la foy de Ioſeph y faiſoient d'autres découuertes ! elles luy montroient le Verbe caché ſous cette Chair, la Diuinité logée dans cette Humanité, Dieu vny perſonnellement à cét Homme. Il regardoit JESVS comme Tabernacle de la Diuinité, figuré par celuy de Moyſe, ainſi que remarque Saint Ierôme : ce Temple portatif étoit couuert de vieilles peaux & de cilices, & mépriſable à ceux qui ne conſideroient que le dehors; mais admirable pour les richeſſes, qu'il renfermoit au dedans, & venerable à qui le connoiſſoit : plus on le découuroit, plus en faiſoit-on d'eſtime; & plus on conſideroit chaque piece en détail, plus croiſſoit l'admiration & la veneration. Appliquez cecy au Sage Gouuerneur de JESVS, qui épluchoit iuſqu'à la moindre de ſes actions, & dites que ſa vie n'étoit qu'vne extaſe perpetuelle, parmy la connoiſſance, l'eſtime, & l'amour qu'il portoit à ſon cher Nourriſſon.

In Prologo Galeata.

riſſon. Vous le direz aprés l'Euangeliſte, qui dit en parlant du Pere & de la Mere. *Erant ambo mirantes : ils étoient tous deux rauis d'étonnement :* l'admiration vient de la nouueauté ; & la nouueauté d'vn obiet eſtimable, produit l'eſtime dans l'Eſprit qu'elle étonne. Tirez de là la concluſion propre à mon ſuiet. Aioûtez, toutefois, que cette eſtime le portoit à ſon imitation. Car de même qu'vn Peintre qui a deuant les yeux quelque rare piece d'vn bon Maître, qu'il eſtime ; ne s'arrête pas à la regarder ſeulement ; mais y applique toute la force de ſon Eſprit, & la viuacité de ſes yeux, pour remarquer iuſqu'au moindre trait de pinceau, & puis le copier : Ainſi Ioſeph ne regardoit ſon diuin & ſon aimable Fils d'vne conſideration legere & ſuperficielle ; mais ferme, arrêtée, profonde ; pour en contre-tirer les moindres traits. Voyla, mon cher Lecteur, ce qui me reſte à vous dire. Eſtimez vous Jesvs ? apprenez donc à vous mouler ſur ce parfait Original. Tâchez de le grauer dans le fond de vôtre cœur, comme

vous

vous tâchez d'auoir chez vous, ce que vous voiez ailleurs digne d'eſtime.

Pleurez pecheurs, auec JESUS, voyant l'abondance de ſes larmes, & l'amertume de ſes ſouffrances. Ames immortifiées, venez icy prendre l'idée d'vne ſolide mortification, & des vertus, qui dômtent vos paſſions. La veuë de cét obiet arrétera vos ſaillies impetueuſes, & mettra le hola, à ces emportemens ſi violens. Cœurs impenitens, vn regard ſeulement; & ces rochers ſe briſeront, voiant que ſon cœur ſe briſe de douleur dans la veuë de vos crimes. Homme, qui que tu ſois, regarde cét Homme-Dieu; ſi tu le connois, tu l'eſtimeras; & ſi tu l'eſtimes, tu l'aimeras, & tâcheras de luy étre ſemblable.

§. III.

La primauté d'Amour.

CEtte troiſiéme Primauté ſuit neceſſairement les deux autres, puis

que, comme la connoissance produit l'estime, ainsi l'estime engendre l'Amour, qu'on appelle Appretiatif; parce qu'il vient du prix ou de la valeur que nous donnons à ce que nous aimons. Cecy se voit euidemment dans l'Apôtre Saint Paul. Il fait gloire de n'auoir rien eu plus à cœur, que l'étude & la connoissance de JESUS-CHRIST : *Non iudicaui me scire aliquid inter vos nisi IE-*
Cor. 2. *SVM, & hunc Crucifixum.* Voilà la connoissance. L'Estime qu'il en conçût, en suite, fut si haute, qu'il proteste, que les choses qu'il auoit iusques lors estimées, luy paroissoient si mépriſa-
Phil. 2. bles, qu'il les enuisageoit : *Vt stercora :* comme de la bouë, & de l'ordure ; au prix de son IESVS. Voila l'estime. Enfin la preference d'Amour, qu'il luy donne par dessus toute chose, est si grande, qu'il dit hautement : *Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta* : Que ce qu'il aimoit, auparauant, comme vne chose, qui luy fut tres-auantageuse, ne luy paroissoit plus, qu'vn obiet mépriſable & digne de haine. Et tout cela : *Propter*

emi-

eminentem ſcientiam IESV-CHRISTI Domini mei : en veuë de la haute connoiſſance, que i'ay, dit-il, de IESVS-CHRIST mon Seigneur & mon Maître. L'amour donc, vient de l'eſtime, & l'eſtime de la connoiſſance.

Ce qu'étant ainſi, à quel point d'amour n'eſt arriué Ioſeph, aprés la connoiſſance & l'eſtime qu'il a euë de IESVS ?

Ie dis qu'il l'a aimé plus que tout autre ; & pour iuſtifier la propoſition, que i'auance : ie me repreſente, ce Saint, le plus aimant de tous les hommes, abîmé dans la profondeur de ſes connoiſſances, & dans la hauteur de ſon eſtime, s'écriant de têms en têms : *Domine Deus virtutum, quis ſimilis tibi :* IESVS mon Fils, mon Seigneur & mon Dieu, le Dieu des vertus, & des perfections, qui peut vous égaler ? quelle beauté, quelle ſageſſe, quelle puiſſance comparable à la vôtre ? toutes les beautez ne ſont que laideurs en comparaiſon de la vôtre ; la Sageſſe n'eſt qu'ignorance ; la force n'eſt que foibleſſe ; & toutes les perfections des

creatures, ne ſont que des deffauts. Qui pourra vous connoître ſans vous aimer, & qui vous aimera ſans vous preferer à toute choſe? *Quis ſimilis tibi?* qui ne choiſira plûtôt de perdre l'vniuers, que de vous perdre, & de vous offenſer? *Quis ſimilis tibi?* les honneurs, les richeſſes, les plaiſirs, peuuent-ils contenter vn cœur, qui ne vous poſſede point? & qui ne vous donnera donc l'amour, que vous demandez des cœurs, & le tribut, que vous exigez d'vne preference amoureuſe, par deſſus toute choſe?

Vous demandez mon Cœur: Mon Fils, il eſt à vous; mais parce que vous voulez vn cœur qui ſoit viuant, ie vous conſacre toutes ſes affections, & tous ſes mouuemens. Vous voulez l'arbre chargé de fruits, ie vous conſacre ce que ie ſuis, & ce que ie feray: & pour qui faire quelque choſe, ô le préferable en amour à tous les hommes, que pour vous ſeul?

Vous demandez la Source, & pour qui coulera-elle, que pour vous, qui pouuez la ſecher quand vous voudrez, &

& qui la rendez abondante, par l'innondation de vos graces? ah! qui ne vous aimera, si non pas à l'égal de vos merites; au moins selon la capacité, & l'étenduë de son cœur!

Voila les saillies du cœur amoureux de Ioseph. Qu'en dites vous, mon frere? y a-t-il autre chose, qui puisse contenter parfaitement vn cœur, que l'amour de IESUS? y a-t-il autre connoissance, que celle de ses grandeurs, qui puisse te rendre hûreux, & entierement satisfait? Saint Thomas a dit fort sagement, qu'il y a plusieurs fontaines, dans lesquelles les hommes ont tâché d'éteindre leur soif: mais inutilement. C'est dans ces fontaines que les Philosophes, les Mathematiciens, les Geometres, les Medecins, ont bû diuersement, & auec beaucoup d'auidité: Mais pas vn n'a étanché sa soif, parce qu'il est impossible que la seule connoissance d'vne creature, puisse contenter l'esprit humain. *Cucurri in siti:* disoit l'vn de ceux-là, pressé d'vne soif ardante, & d'vne extreme alteration: mais il n'a pû se desalterer, parce qu'il ne treuuoit

Opusc. 64.

Psalm. 61.

pas la verité premiere, qui est le bien Souuerain, la paix, & le repos d'vne ame. Qu'a-il donc fait? *Sitiuit anima mea ad Deum fontem viuum*: c'est aprés Dieu, dit-il, que i'ay couru; c'est aprés cette fonatine d'eau viue, que i'ay soûpiré; i'en ay bû, i'en ay goûté, i'en suis rassasié, & me voila content. *Psal.41.*

Et ne voila pas la maniere, dont Saint Ioseph en a vsé? tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a souffert, tout ce qu'il a aimé, n'a été qu'en veuë de son IESVS, qu'il a preferé à ses commoditez, se leuant la nuit, & prenant la fuite en Egipte; & à sa vie même, la risquant pour sauuer celle de son enfant. Grand Saint, que ne puis-ie le connoître, l'estimer, & l'aimer comme vous m'en auez donné l'exemple. Ie ne demande pas les grandes lumieres dont vôtre esprit fut éclairé, ni les ardantes flammes dont vôtre cœur fut embrazé. Ie ne veux qu'vne étincelle de vos feux, pour commencer de l'aimer comme il faut.

Du moins, que ie ne sois pas dans l'état de receuoir le reproche que Saint Paulin

Paulin fit autresfois à vn certain Iouius, Receueur des tailles, qui s'excusoit sur les occupations de son office; de ce qu'il ne pouuoit vaquer à la connoissance, & à l'amour d'vn obiet si aimable. Vous auez assez de têms, luy dit-il, pour cueillir les fleur de la Poësie, *Omnium Poëtarum floribus spiras*: vous en auez assez, pour faire sortir de vôtre bouche des fleuues de l'eloquence: *Omnium Oratorum fluminibus exundas*: vous vous baignez dans les fontaines des Philosophes: *Philosophiæ quoque fontibus irrigaris*: vous n'auez que trop de têms pour étre Philosophe, & point pour étudier à la connoissance de JESUS-CHRIST. *Vacat tibi vt Philosophus sis, non vacat vt Christianus sis. Verte potius sententiam*, ajoûte ce Saint Prelat. *Sis Dei Philosophus, esto Peripateticus Deo.* C'est la grâce que ie vous demande, que i'apprenne la science de salut, qui est celle de la connoissance & amour de IESUS. Et c'est le souhait que Saint Pierre faisoit à toute l'Eglise: *Vos fratres crescite in gratia, & in cognitione Domini nostri Saluatoris*

Epist. 36.

2. *Pet.* 3.

toris IESV-CHRISTI. *Ipsi Gloria & nunc, & in diem eternitatis. Amen.*

CHAPITRE II.

L'Amour d'intention, ou de tendresse que Saint Ioseph a porté à IESUS.

L'Amour d'intension se prend icy, pour vn amour de vehemence & d'ardeur, qui se fait tres-souuent sentir aux corps, par des inflammations, & des impressions sensibles; que nous nommons *Tendresses*: parce qu'elles attendrissent tellement vn cœur, qu'il semble se liquefier, & se resoudre dans toutes les douceurs du Paradis. C'est pour cela que ie confons l'amour d'intension & de tendresse; quoy que ie sçache que l'Appretiatif a ses degrées d'Intention, aussi bien que celuy de tendresse: & parce que ie remarque que la Beauté, la Complaisance, & la Sympathie fortifient admirablement cét Amour, que les parens ont communement,

ment pour leurs enfans ; ie prens de là trois motifs, que ie considereray dans les trois paragraphes suiuans, & qui iustifieront l'amour infiniment tendre, que mon Saint a porté à son Fils.

§. PREMIER.

Premier motif de l'Amour de S. Ioseph : la Beauté de IESUS.

POur faire voir la difference de l'Amour d'Estime, & de Tendresse, & montrer, en même têms, comme la Beauté agit sur le cœur d'vn bon Pere : representez vous Iacob auec son Benjamin. C'est vn ieune enfant, qu'il a engendré sur ses vieux iours, qui est beau comme vn Ange, qui ne le quitte pas, qui le caresse incessamment, & qui le charme si puissamment par ses innocentes caresses, & les attraits de son visage, qu'il ne peut l'effacer de sa pensée. Cependant, ce bon vieillard a d'autres enfans plus âgés ; & l'vn de ceux qu'il estime d'auantage, c'est Iuda, cét illû-

tre

tre Patriarche, Chef de la tribu Royal, d'où eſt dêcendu le Meſſie. C'eſt vn ieune Gentil-homme de grand Eſprit, d'vn iugement ſolide, qui manie les affaires auec vne conduite extraordinaire, & qui a le courage d'vn Lion : *Catulus Leonis Iuda.* Il eſt aimé de ſon Pere, & plus que Benjamin, ſi nous conſiderons l'Amour Appretiatif; parce que s'il falloit perdre l'vn ou l'autre, il abandonneroit ſon Cadet, pour conſeruer celuy-cy ; duquel doit naître le Meſſie. Mais en fait de tendreſſe, il prefere Benjamin, qui eſt plus beau, plus ieune, & infiniment plus careſſant.

Ioſeph, fut-il iamais vn cœur plus tendre que le vôtre, & vit-on iamais beauté plus capable d'attendrir vn cœur, fut-il de bronze, que celle de IESUS ?

Que ſi Saint Ciprien conſiderant la ſeule naiſſance de cét aimable enfant, & expliquant les fameuſes parolles d'I-
Cap. 9. ſaïe : *Vn petit enfant nous eſt né* : dit que la ſeule veuë de ce Miſtere remplit vn cœur de conſolation & de tendreſſe :

Mira-

Mirabitur cor tuum, quando intelliges profundum Sacramentum, in eo quod contemptibilis, factus est admirabilis: Quels redoublemens de charmes, n'aura causé dans vôtre cœur la veuë de ce Benjamin, doux, aimable, debonnaire, complaisant, dans la fleur de son âge, doüé de toutes les graces, qui font l'acheuement d'vne beauté accomplie? *De Nat. Christi.*

Pour moy, ie ne m'étonne pas de voir cét incomparable Saint toûjours dans le silence. Il auoit IESUS deuant les yeux, & l'abondance de la ioye, dont regorgeoit son cœur, luy ôtoit l'vsage de la parolle : car, enfin, si la beauté est victorieuse, même de la force, & de la Sageſſe, puis que la force ne fait rien qu'auec peine, & la sageſſe qu'auec étude, & que celle-là se montrant seulement, liure les assauts, donne les batailles, remporte la victoire : quels assauts, quelles batailles, quelle victoire n'a remportée la beauté charmante de IESUS, sur ce beau cœur!

Ne vous semble-il pas, que ie puis faire parler cét homme tout de feu du langage de l'Epouse? *Ordinauit in me Cha-*

Charitatem : Ou comme porte l'Hebreu: *Vexillum eius ſuper me Charitas*: Son Amour eſt mon Etendart: c'eſt vn terme de guerre, qui veut dire, que ſon Epoux auoit dreſſé autant de pieces de batterie, qu'il auoit ietté de regards. Aprés quoy elle s'écrie, pour montrer la tendreſſe, l'embrazement, & la liquefaction de ſon cœur : *Amore langueo* : qu'elle languit d'amour. Quels ſentimens, aprés cela, auez vous de Ioſeph ? ne l'a-t-il pas dit mille fois auec plus de Iuſtice ? luy, qui auoit toûjours deuant les yeux cét enfant rauiſſant, cette beauté conquerante, ce Verbe, *Non qualecumque, ſed ſpirans amorem.* Qui ne reſpiroit que l'amour ?

1. *p. q.* 43. *a.* 5. *ad.* 2.

Oüy, mon cher Lecteur, les regards de ſon Fils, étoient des flêches, qui tranſperçoient ſon cœur; ſes actions étoient des flambeaux, qui l'embrazoient; & ſes parolles autant de charmes du Paradis, qui le faiſoient paſſer du rauiſſement à l'extaſe. Car qui pourroit vous dire, quels attendriſſemens ſentoit ſon pauure cœur, voiant le brillant

lant de ſes yeux, la majeſté de ſon front, la douceur de ſon teint, & l'air engageant de ſon viſage ? Si la ſeule veuë d'vne beauté creée charme tant d'amans ; ſi Ioſeph le Vice-Roy de l'Egipte étoit ſi agreable, que quand il alloit dans quelque lieu, les Dames ſortoient de chez-elles, & alloient aux ruës, par où il deuoit paſſer, pour auoir le contentement de le voir : *Ioſeph decorus aſpectu ; filiæ diſcurrerunt ſuper murum.* Si Ioſeph aſſûre que Moyſe étoit ſi excellemment beau & aimable, que lors qu'on le portoit par la Ville, on quittoit ſon ouurage, pour voir vn enfant d'vne beauté ſi rare, qu'on ne pouuoit s'empêcher de l'aimer: que dirons nous de Jesus, le plus beau qui fut iamais entre les hommes ?

Geneſ. 41.

Lib. 2. antiq. cap. 5.

Quand Saint Ierôme en parle, il dit ces parolles : *Vniuerſis pulchrior eſt virgo de virgine.* Et il aſſûre que les Apôtres, rauis de ſa beauté, ne pûrent s'empêcher de le ſuiure ; & que les Soldats, même, qui ſeruoient de cortege à Iudas, furent ébloüis par l'éclat de ſes yeux. Saint Chryſoſtome ajoûte que

Epiſt. 14. ad Princip.

les

Hom. 28. in Mat. les habitans de Nazareth s'entredisoient dans la tristesse : *Allons voir le Fils de Marie ; sa beauté, qui charme tout le monde, rendra le calme à nos cœurs.*

Cela étant, où pensez vous qu'étoit le cœur de mon aimable Saint, quand il voioit IESVS, soit qu'il marchât, soit qu'il dormît, soit qu'il mangeât, soit qu'il fit autre chose ? pour moy ie croy qu'à chaque fois qu'il le voioit, toutes les douceurs du Paradis venoient fondre dans son cœur : O cœur de Ioseph ! O que n'attendrissez vous le mien, parmy vos deffaillances si consolantes ! helas ! c'est que ie ne iette point assez les yeux sur vôtre Fils, & que ie suis trop arrêté à la contemplation des beautez de la terre ! mais voicy vn coup de la main toute puissante de Dieu. Ie vas changer de cœur, & d'obiet de mes affections : fy donc, desormais, de toutes ces ordures ; fy de ces plâtres animez d'vn peu de vermillon ; fy de ces peaux colorées ; IESVS est beau par excellence, ie veux être sa conquête : que si sa beauté est inuisible aux yeux du corps,

corps, elle ne l'eſt pas à ceux de l'ame. Ie la voy, ie l'adore, ie luy ſacrifie mon cœur, qui ſe liquefie, déja, parmy la tendreſſe de ſon amour.

§. II.

Le ſecond motif de l'amour de tendreſſe: La complaiſance.

IE ne ſçaurois iamais me repreſenter la complaiſance extreme, que IESUS auoit pour Ioſeph, que ie n'auouë que cét obiet n'eſt que trop puiſſant, pour arracher tous les ſanglots d'vn cœur, pour épuiſer toutes les larmes des yeux, & pour ouurir tous les reſſors du Saint amour. JESUS obeït à ſon Pere, & auec tant de ioye & de ponctualité, que iamais, il ne paroiſſoit plus content, que dans l'execution de ſes volontez.

Auant que de venir au détail des actions de cét aimable Enfant, ie ſuppoſe ce que tout le monde ſçait, que rien ne produit tant de feux dans le

cœur

cœur d'vn bon Pere, que la veuë d'vn Enfant que Dieu luy a donné, doüé d'vne beauté, qui le rend aimable à vn chacun; & ſi obligeant, & careſſant, qu'il ne penſe qu'aux moiens de connoître ce qui luy eſt agreable, pour l'executer auſſitôt.

Repreſentez vous vn petit Abſalon beau comme vn Ange; vn Ioſeph, qui va, & vient de la campagne aux ordres de ſon Pere; vn Benjamin, qui careſſe le ſien auec tout ce que les yeux, & la langue ont de doux, de flateur, d'attendriſſant, & de charmant; & dites que toutes ces choſes ne ſont rien au prix des complaiſances étonantes, que IESUS auoit pour ſon Pere.

Luc. 2. L'Euangile dit vn mot, ſur lequel ie fais grand fond. Le voicy: *Il reuint auec eux en Nazareth, & il leur étoit obeiſſant.* C'eſt vn grand mot, puis qu'il dit tout ce que IESUS a fait l'eſpace de trente ans; & qui fait que Saint Bernard s'écrie: *Quis! quibus! Deus hominibus! nec tantum Mariæ; ſed & Ioſeph. Vtrimque ſtupor, vtrimque miraculum.* IESUS, dit il, étoit obeïſſant à ſes parens;

Serm. 1. *ſuper miſſus.*

rens; Dieu à des hommes! & ne croyez pas qu'il n'eût ces deferences que pour Marie; il auoit la même condescendance aux ordres de Ioseph. O l'étonnement! O le prodige! O le miracle! & parce que l'obeïssance, pour étre assortie de toutes ses perfections, doit étre accompaignée de complaisance & d'amour; comme il n'y auoit rien de plus obeïssant que IESUS, aussi n'y auoit-il rien de plus complaisant, ni de plus caressant.

Ecoutons là dessus Saint Basile. Il dit que dans la pauureté de ses parens, il leur a rendu tous les deuoirs, qu'vn pauure enfant doit rendre aux siens: si bien qu'il n'y a rien de bas, rien de fatiguant, qu'il n'ait fait auec beaucoup de promptitude & d'allegresse. Et qu'ainsi ne soit: Ioseph desiroit-il du bois pour trauailler? IESUS l'alloit querir, & le luy mettoit entre les mains. Tenez, mon Pere, luy disoit-il, que voulez vous encore? falloit-il le raboter, ou le sier? JESUS le rabotoit, & sioit: le voila prét, mon Pere, ajoûtoit-il, que souhaitez-vous de plus? fal-

In constitut. monast. cap. 4.

loit-il monter les échelles, & tirer les poutres au haut des bâtimens? JESUS montoit, JESUS tiroit, JESUS ne quittoit pas Ioseph : JESUS frappoit les coups de marteau, quand Ioseph le vouloit; JESUS rangeoit les soliuaux, selon ses ordres; en vn mot, IESUS commençoit, & acheuoit son ouurage, selon le bon plaisir de son tres-honoré Pere.

Fut il iamais enfant plus complaisant? voulez vous que i'en die d'auantage? i'en suis content, pourueû que vous me promettiez d'arrêter les saillies de vôtre cœur : car qui pourroit ouïr, sans éclater, que JESUS dés le grand matin donnoit le bon iour à son Pere; qu'il ballioit les ordures de la boutique; qu'il y ramassoit les éclats de bois, pour faire le feu; qu'il alloit à la fontaine puiser de l'eau, pour les necessitez de la maison, & mille autres choses de cette nature : car, comme dit le venerable Bede sur ces parolles : Il n'a rien fait, que ne font les enfans; & il a fait tout ce qu'ils font au têms de leur enfance, pour nous seruir d'exemple,

ple, sur tout d'obeïssance à nos parens: & Saint Ambroise dit à ce suiet: Que pouuoit faire le Maître de la vertu, de la soûmission & de l'amour qu'on doit à Peres & Meres; que de pratiqner luy-même toutes ces choses? *Quid enim magis virtutis nisi officium pietatis implere?*

Mais quel cœur ne se briſera, si ie ioins la pensée de quelque contemplatif, qui medite comme l'Enfant Jesus, parmy ces deuoirs d'obeïssance & de respet, s'approchoit quelquesfois de son Pere, & aprés luy auoir lancé vne œillade affectueuse, luy montroit deux petits éclats de bois, qu'il rangeoit en forme de Croix, luy disant d'vn langage muet, mais efficace: Mon Pere voila l'objet de mes desirs; voila iusques ou ie pousseray mon obeïssance, étant fait obeïssant iusques à la mort, & la mort de la Croix. Ie reuere vos volontez, comme i'adore celles de Dieu mon Pere. Ie fais icy les vôtres, auec autant de ioye, que lors i'accompliray les siennes. O caresses propres à rauir les Ames, & à donner de la ialousie aux Cherubins, s'ils en étoient capables! Ces douceurs ne vous charment-

ment-elles pas? diray-ie qu'il faisoit des petits troux dans ces éclats de bois, où il appliquoit ses petites mains, montrant de petites cheuilles qui figuroient les cloux qui le transperceroient vn iour. Si la seule pensée des actions innocentes de l'aimable IESVS, vous attendrit le cœur; iugez de là, ce qui se passoit dans celuy de Ioseph, pour qui ce respectueux Enfant auoit tant de soûmission, tant de complaisance & tant d'amour. Iugez des transports de son cœur, quand ce petit Mignon luy sautoit au cou, pour l'embrasser, quand il le serroit de ses petites mains, quand il le baisoit de sa petite bouche, luy disant doucement à l'oreille: vous étes mon Pere, & ie suis vôtre Fils: quand il dormoit sur son sein, posant sa diuine bouche sur son cœur, pour y faire mille blessures d'amour, & le transformer dans le sien.

Meditez là dessus, mon cher Lecteur, & apprenez de la tendresse du Pere, d'en auoir pour le Fils; & de la complaisance de IESVS, d'en auoir pour toutes les volontez de Dieu son Pere.

§. III.

§. III.

Le troiſiéme motif de l'amour de tendreſſe: La ſympathie.

LA Sympathie conſiſte dans la conformité d'vn même temperamment, & des mêmes humeurs; & produit ces tendreſſes, qu'on a bien ſouuent pour des perſonnes, même, qu'on a veuës qu'vne fois, & qu'on ne connoît pas. On les aime, non pas d'vn amour d'appretiation ou d'eſtime, leur merite étant inconnu; mais bien d'intention ou de tendreſſe, qui ſe coule dans le cœur, à même que l'objet ſe repreſente aux yeux. Cette Sympathie eſt, ce ie ne ſçay quoy, qui ſe fait ſentir à ceux qui aiment, & qu'on ne peut expliquer. Les Philoſophes, & les Medecins aſſûrent, que c'eſt vne conuenance de paſſions ou d'affections de l'ame, fondée ſur la conformité du temperamment, ou de la complexion

naturelle, d'où l'amour de tendresse naît necessairement.

Vous voyez, que ie m'engage à parler de la bonté du temperamment, ou de la complexion naturelle de ce Seraphin de la terre; & que, pour iustifier la troisiéme source de son amour, ie m'oblige à vous montrer la grande conformité, qu'il y auoit entre son cœur & celuy de JESUS; ce qui ne me sera pas difficile, si vous m'accordez cette proposition: qu'il falloit qu'il y eût à peu prés, la même proportion entre le Mary & la Femme, qu'entre la Mere, & l'Enfant. Pour donner du iour à cette verité.

Ie dis premierement que, comme il n'y eût iamais de complexion plus iuste, ny d'humeurs plus reglées, que celles de JESUS; de même n'y eut-il iamais, de temperamment plus parfait que celuy de MARIE; puis que JESUS auoit d'Elle seule sa chair, ses os, son corps, son temperamment, ses humeurs, & sa complexion. C'est en suite de cette verité, que les Theologiens disent, que ce diuin Sauueur ne fut iamais,

& même, ne pût étre malade, par quelque intemperie, ou déreglement d'humeurs; & que ſa Mere n'aiant point auſſi été malade, mourut par vn excez d'amour.

Ie dis en ſecond lieu, que ie dois, à peu prés, faire le même iugement du temperamment du Chef de cette ſainte Famille, & ie fonde mon iugement ſur la penſée de quelques Theologiens, & de quelques Saints Peres. Voici le raiſonnement qu'ils auancent. Ioſeph a été donné pour Mary à la Vierge, à deſſein de conſeruer ſa reputation au têms de ſa groſſeſſe, & aprés ſon enfantement: dont, concluent-ils, il a fallu que cét hûreux Mary, fut beau par excellence, auſſi bien que ſa Femme; puis que Jesus, leur Enfant deuoit étre le plus beau de tous les hommes: car comment auroit-on ôté toute occaſion de ſoupçon ou de mediſance, ſi le Fils n'eût eû de la reſſemblance à ſon Pere? Ie vous laiſſe le même raiſonnement à faire, pour ce qui regarde leur complexion naturelle.

Tiercement, i'auance que comme

l'amour vient de la ſympathie, ainſi la ſympathie vient de la conformité d'vn même temperamment, & que toutes ces choſes ſe treuuant en Iesvs & Ioſeph, celuy-cy l'a aimé auec toutes les tendreſſes, dont vn cœur humain eſt capable.

Mais à quoy bon m'arrêter à ces complexions, qui ne regardent que la nature? ie n'en ay dit que trop, pour montrer; qu'outre la beauté & la complaiſance, la ſympathie fait merueille pour enleuer vn cœur. Ie dis de plus, que mon Saint Patriarche auoit les mêmes inclinations ſurnaturelles que mon Iesvs; que le Pere n'aimoit, & ne haïſſoit, que ce que le Fils aimoit, & haïſſoit; que leurs cœurs conſpiroient à la recherche d'vn même objet: d'où ie conclus, enfin, que Ioſeph ayant treuué tant de beauté, tant de complaiſance, tant de ſympathie dans ſon Fils, a reſſenty tout ce que l'amour même ſurnaturel, a d'épanoüiſſant, & de tendre.

Ioſeph! ô le plus aimant de tous les hommes, que tu rauis mon cœur! ton merite

merite me iette dans l'étonnement & dans l'extaſe : car ton amour, ſoit d'eſtime, ſoit de tendreſſe ayant été ſurnaturel, & meritoire; il s'enſuit, qu'ayant plus aimé, de l'vne & de l'autre façon, que tous les autres, tu les a ſurpaſſé tous en merites; & que ta gloire au Ciel, ſurpaſſe de beaucoup celle des plus grands Saints.

Viue donc Ioſeph l'Amant accomply de Jesus ! viue l'eſprit de Ioſeph, qui eut été plûtôt ſans penſée, que d'étre ſans penſer à Iesus ! viue ſon cœur, qui couroit inceſſamment aprés ce cher objet, porté ſur les aîles de ſes flammes ! viue la tendreſſe de ſon amour, qui l'a fait languir iuſqu'au dernier periode de ſa vie ! viue l'Amour, pour qui le têms n'a pas de faux ! Il l'a aimé auec plus de tendreſſe que tous les hommes; Il continuë de l'aimer, auec d'autant plus de tendreſſe, que les motifs de cét amour ſont plus excellens dans le Ciel; & il l'aimera ſans diſcontinuation pendant l'Eternité. O Ioſeph ! ô que ne puis-ie l'eſtimer & l'aimer auec vous !

CHA-

CHAPITRE TROISIEME.

l'Amour de ſeruice ou de protection, que Ioſeph a porté à IESUS.

SI l'Amour prend naiſſance dans l'eſprit, par l'eſtime que nous conceuons de la perſonne aimée; s'il ſe perfectionne dans le cœur par la Tendreſſe, que nous auons pour elle; Il me ſemble, que ie puis dire, qu'il s'âcheue en la main, par les ſeruices, que nous luy rendons. C'eſt pour cela, que pour faire voir, comme mon Illuſtre Saint, a été vn amant accomply, ie paſſe de ſon Eſprit & de ſon cœur à ſa main; & qu'aprés auoir montré l'auantage, qu'il a eu ſur les autres Saints en fait d'eſtime & de Tendreſſe, ie vas faire voir comme il les a ſurpaſſez dans les ſeruices, qu'il a rendus à ce Verbe Incarné. I'appelle cét Amour du nom *d'Amour de Protection*, parce que les principaux ſeruices, qu'il luy a faits,

ont

ont paru dans le soin qu'il a eu de le mettre à l'abry de la rage d'vn Tyran, qui vouloit l'étouffer dans son berceau. Ie reduis tous ces seruices à trois, qu'il a rendus en la Ville de Bethleem, de Nazareth, & dans l'Egipte. Ie les considereray dans les trois §. suiuans.

§. PREMIER.

Le premier seruice, que Ioseph a rendu à IESUS en la bourgade de Bethleem.

PVis que ie n'ay entrepris cét ouurage, qu'à la priere des Ames, qui ne sont pas seulement deuoüées, par vn engagement d'amour tout extraordinaire, au culte de mon aimable Saint; mais qui sont, encore, profession d'vne vnion tres-étroite auec Dieu, ie le veux acheuer d'vne maniere plus propre à étre meditée, qu'à étre lûë; soit parce que ce qui me reste à dire, est contenu dans l'Euangile qui est le suiet ordinaire de leurs meditations,

tions, soit parce que c'est aux cœurs que i'en veux, qui se laissent plûtôt toucher par les affections, que par toute autre chose.

Ie medite donc, icy, premierement, comme Ioseph prend la route de Bethleem, non tant pour obeïr aux ordres de Cesar Empereur des Romains, que pour y seruir le Roy des Roys Incarné, qui auoit choisi cette Bourgade, pour étre le lieu de sa naissance. Mon Saint l'auoit appris par la belle Prophetie de Michée, qui est expresse & en ces termes: *Et toy Bethleem terre de Iuda, tu n'es pas la moindre des Villes de la Principauté ou Tribu de Iuda; car c'est chez toy que doit naître le Messie, qui sera le Chef & le Sauueur de mon Peuple d'Israël.*

Cap. 2.

Allons mon ame, & marchons sur ses pas; suiuons-le dans le silence: *Docebit nos vias suas.* Il nous dira qu'il n'auance & ne recule qu'aux ordres de l'Amour; & que c'est aimer IESUS d'vn amour veritable & solide, que de n'auancer ou reculer, faire ou defaire, entreprendre, ou desister, qu'en veuë

Isa. 2.

de

de ſes volontez. A Dieu ne plaiſe, que tu faſſes d'autres démarches dés ce moment !

2. Ie conſidere, comme dés lors qu'il fut arriué en Bethleem, ſur le declin du iour, il cherche à ſe loger auec ſa femme, non tant pour ſes propres commoditez, que pour celles de la Mere, qui étoit ſur le point de ſes couches; & de l'Enfant, qu'elle alloit mettre au monde, qu'il ſçauoit étre Fils de Dieu, aprés la reuelation expreſſe que l'Ange luy auoit faite. Il va de ruë en ruë, de maiſon en maiſon, touché de compaſſion de ſa chere Epouſe, haraſſée du voyage. Il demande logement, il prie, il coniure, il fait toutes les inſtances, pour auoir ſeulement vn petit coin de chambre, & on le luy refuſe.

Prouidence de mon Dieu, que vos deſſeins ſont cachez, & éloignez de la portée de nos eſprits ! Quoy donc, vous plairez vous toûjours à tourmenter vos fauoris ? Ie ſçay ce que vous auez fait ſouffrir aux premiers Patriarches, mais i'oſe bien dire, que l'inciui-

lité

lité de ces Bourgeois de Bethleem à causé vn tourment des plus sensibles au cœur de ce Saint Patriarche. Mais aussi vos enigmes paroissent déuelopez & sans tenebres dans leurs obscuritez. Il ne faut pas tirer de voile pour faire voir vos desseins; ils éclate dans leur euidence, & montrent à tout le monde, qu'il faut souffrir pour aimer, & qu'il faut seruir IESUS auec peine & douleur, pour luy têmoigner tout de bon, que l'estime que nous faisons de ses grandeurs, est solide. Et que la tendresse, que nous auons pour luy, est masle & vigoureuse.

3. Ie passe iusqu'à l'Etable, où il se transporte par vn instinct secret, se voiant rebuté indignement de tout le monde. Orsus Ioseph, voicy le Palais destiné de toute eternité au Createur du Ciel & de la Terre. C'est icy que vous luy ferez la cour par les seruices, les hommages, & les adorations, que vous luy rendrez. Voicy le Paradis de la Terre, ou viendront fondre les Anges du Ciel, qui voudroient auoir des mains, comme vous, pour

pour faire ſon petit lit, pour diſpoſer le foin, pour chauffer ſes petits langes, pour luy procurer quelques petites douceurs, & le ſeruir. Mais c'eſt à vous que ce bon-heur eſt dû, comme à ſon Pere, qu'il aime plus que les autres. Agiſſez donc, Pere aimé de IESUS, agiſſez, & mettez vous en état de le ſeruir; Il eſt deſormais têms.

O Dieu! que les merueilles de vos œuures ſont étonnantes! vne ſainte fraieur me ſaiſit, quand i'y penſe. Ie vois naître vôtre Fils, & le voila dans vn étable. Celuy, qui loge les Roys dans leurs Louures, n'a pour logement qu'vn étable. Où êtes vous Ioſeph? Ie vous vois à ſes pieds, vous vous proſternez le viſage contre terre, vous l'adorez, vous reconnoiſſez ſa Diuinité au trauers de ſon Humanité, vous admirez ſa grandeur dans ſa petiteſſe, ſa force dans ſa foibleſſe, ſa puiſſance dans ſon infirmité, & par tout, l'excez de ſon amour. Aprés quoy, vous luy faites mille remercimens de vôtre Predeſtination eternelle, à vne charge ſi eminente; de la Gloire, que vous auez d'étre

d'étre ſon Pere, du bon-heur d'étre aimé de la ſorte preferablement à tant d'autres: & voyant que vous ne pouuez que luy conſacrer vôtre Eſprit, vôtre Cœur, & vos Mains, aprés les extaſes de vôtre Eſprit, aprés les Tendreſſes de vôtre Cœur, vous allez mettre la main à l'œuure, pour le ſeruir. Vous prenez cét adorable enfant reſpectueuſement entre les bras, vous le mettez dans la creche, vous le couurez, vous l'échauffez, vous eſſuyez ſes larmes, vous le baiſez auec reſpect, vous luy apprêtez à manger, vous le careſſez: en vn mot, vous luy rendez tous les ſeruices poſſibles, dans de ſi fâcheuſes conionctures.

Allez, mon cœur, allez vous ioindre au cœur de cét hûreux Gouuerneur d'vn enfant-Dieu: allez ma main, allez vous ioindre à celle de JESUS. Mon cœur & ma main, apprenez que vous ne pouuez rien, l'vn ſans l'autre; que ce n'eſt pas aimer que de ne rien faire pour celuy, qu'on croit d'aimer, & que ce n'eſt pas faire & agir en amant, que de ne pas ſuiure les mouuemens

mens du cœur ; mais bien que ioindre la main auec le cœur, c'eſt accomplir toutes les loix de l'amour. Tu dis mon ame, que ton cœur eſt à JESUS ; ie le croiray, ſi la main eſt à luy. Fais-tu iuſqu'à la moindre choſe qui eſt de ſon ſeruice ? fuis-tu iuſqu'à la moindre imperfection qui choque ſon ſeruice ? S'il eſt ainſi, tu aimes comme il faut, & comme Ioſeph a aimé.

§. DEUXIEME.

Les ſeruices que Ioſeph a rendus à IESUS, en la ſortie de Nazareth, pour aller en Egipte.

QVe voicy vn commandement bien rude, qu'on intime à mon cher Auocat ! *Ioſeph leuez vous*, luy dit l'Ange, *prenez l'Enfant auec la Mere, & fuyez en Egipte.* Et que voicy vn ſeruice bien conſiderable, que ce bon Pere rend à ſon Fils ! *Il ſe leua au milieu de la nuit, il prit l'Enfant auec ſa Mere, & fuit, auec eux, en Egipte.* Ie trouue *Mat. 2.*

icy trois belles reflexions à faire.

La premiere est sur la cause de cette fuite si precipitée, & de ce seruice si signalé, qu'il rendit à Jesus. La sainte parole l'a dite en termes exprés. *Car Herodes doit, l'vn de ces iours, chercher cét Enfant, pour luy ôter la vie.* Le bruit de l'entrée de cét Enfant au Temple, où Marie & Ioseph le porterent; les benedictions & les Propheties de Simeon & d'Anne; & les reiouïssances du peuple Iuif, vinrent iusqu'aux oreilles de ce Prince, qui se mit d'autant plus en colere, qu'il vit, assûrément, que les Roys Mages l'auoient amusé, sur l'attente de leur retour. Piqué donc au vif, & du mépris que ces Princes faisoient de sa personne, & de la ioye de toute la Ville, sur les assûrances de la Naissance du Messie, qu'on appelloit le Roy des Iuifs; il resolut de faire mourir tous les Enfans de Bethleem, pour enuelopper celuy-cy dans vn même massacre.

O Dieu! que vos Prouidences sont, encor, adorables! à peine vôtre Fils est-il né, que le voila persecuté. Trois

Princes

Princes le cherchent, pour l'adorer; & le Roy de Iudée veut le trouuer, quoy qu'il en coûte, pour luy ôter la vie. Ioseph le porte au Temple, pour vous l'offrir, & on veut l'arracher de ses bras, pour le sacrifier à la ialousie de l'Etat. O Ioseph! que ton Fils te sera vn Benoni, c'est à dire, vn enfant de douleur! qu'il te coûtera de pas & de sueurs, pour luy sauuer la vie!

T'en étonnes-tu, mon Ame, aprés que tu sçais que JESUS n'est venu que pour combatre le Monde, & ruïner ses maximes? qu'elle merueille, si le monde luy fait la guerre, dés sa naissance? Tu as bien plus de suiet de t'étonner, de ce, qu'aprés vn tel traitement, que Dieu fait à son Fils, tu te plains, encore, si t'on te persecute dans tes biens, tes enfans, ton honneur. Tu n'as pas, encore, été banny de ton pays, ny relegué en Egipte. Quoy donc, es-tu, encor, à sçauoir que toutes ces choses arriuerent par vn dessein premedité de la Prouidence, qui veut te sauuer auec JESUS! ignores-tu, que ce sont des coûs d'Etat, & des crises de la Grace? si tu

te sers bien de semblables occasions, elles porteront coup, pour la vie Eternelle.

Les Medecins obseruent les iours critiques, où la Nature fait vn dernier effort, contre la maladie, qui l'attaque : si la crise est fauorable, on espere bien de la gueriſon ; sinon, il y va de la vie. De même, il y a de dangereux symptomes en la vie spirituelle, & des crises de vie ou de mort. Vn moment de courage dans la persecution, vn acte de resignation dans la souffrance, vne fuite subite dans le danger du peché, porte consequence, pour la vie Eternelle. Aimable Saint, puis qu'il en est ainsi, impetrez moy vn peu de forces dans ces rencontres.

La 2. Reflexion que ie fais, est sur la façon, dont Ioseph a obeï à ce commandement. Vn Ange luy insinuë les ordres de Dieu, pendant le sommeil, & il se leue aussi-tôt ; il en auertit sa chere Epouse, il se charge de l'Enfant Jesvs, & se met en chemin. Tout y est rauissant, & digne d'étre consideré, auec étonnement. Il viuoit en sa maison paisible-

ſiblement, il y auoit redreſſé ſon petit menage, aprés vne abſence de 40. iours, qu'il auoit paſſé en la Bourgade de Bethleem. Ie ne ſçay s'il y auoit plus de ioye, de repos, & de bon-heur dans le Ciel, que dans cette hûreuſe maiſon; où JESUS étoit le neud du cœur du Pere & de la Mere, & leur Amour commun: pour le moins ie ſuis aſſûré, qu'ils y viuoient auſſi contens, que les Anges au Ciel. Mais voicy vn coup d'enhaut, qui fait bien voir au Chef de la Maiſon, qu'il étoit encor ſur la Terre. Vn Ange l'éueille, qui luy declare ſa commiſſion, & qui luy ordonne de ſe leuer au plûtôt, s'il veut ſauuer JESUS. Il ſe leue promptement, ſans differer d'vn ſeul moment, il quitte ſa maiſon, il abandonne ſon petit meuble, n'ayant rien d'autre deuant les yeux, que la vie precieuſe de IESUS, & le deſir ardant, de la mettre en lieu de ſeureté. Il prend la route d'Egipte, rauy de ioye de ſe voir choiſi, pour conſeruer vne vie ſi importante, pour le ſalut du Monde.

O Ioſeph! O le ſeruice conſiderable

que vous rendez à tous les hommes, en leur conſeruant leur Sauueur ! O l'obeïſſance ! O la promptitude ! O la perfection ſouueraine de ce ſeruice ! la ſeule conſideration me charme, & m'attendrit le cœur ; car vous me conſeruez mon JESUS : mais la façon dont vous en vſez, me fait rougir de honte ; puis que vous vous leuez au milieu de la nuit, & qu'au premier ordre du Ciel, vous quittez tout.

Quoy donc, ne pouuiez vous pas demander, s'il n'y auoit pas de moyen plus facile, pour ſauuer la vie de l'Enfant ? Ne pouuiez vous pas dire à cét enuoyé du Ciel : Ange, qui auez la puiſſance de Dieu entre les mains, que ne m'enleuez-vous, auec la Mere & l'Enfant ? que ne venez-vous à la teſte de quelques millions de ſoldats de Dieu, pour faire icy la ſentinelle, & deſarmer nos ennemis ? où certes, s'il faut aller en Egipte, que ne nous portez vous ſur vos ailes ?

Quoy donc, celuy qui a le cœur des Rois entre les mains, ne peut-il amolir celuy d'Herodes ? & s'il le peut,

pour-

pourquoy ne le fait-il pas ! ou, du moins, pourquoy ne nous met-il pas à l'abry de sa rage, par vn miracle ! que s'il faut fuire enfin, n'y a-t-il pas de lieu plus proche que l'Egipte ? de têms plus commode, que celuy de la nuit ? & de façon moins fâcheuse, qu'vne fuite precipitée ?

Mon ame, à quoy t'amuses-tu ? bien loin de faire de telles demandes à ce Celeste Ambassadeur, Ioseph n'en a pas seulement la pensée. C'est assez à Ioseph que Dieu le veut, & qu'il s'agit de sauuer la vie de son JESUS. O quel reproche, ie pourrois icy te faire ! mais ie veux t'épargner, dans l'esperance, que tu apprendras de ce Modele de toute vertu, la façon d'accomplir, desormais, toutes les volontez de ton Dieu.

Le suiet de la 3. Reflexion se prend de la longueur du temps, qu'il a rendu ce seruice à IESUS, qui fut de 7. ans, comme on le croit communément : l'Ecriture dit seulement que l'Ange, qui luy commanda de fuir en Egipte, luy ordonna, aussi de n'en pas sortir,

iusqu'à nouuel ordre : & qu'Herodes ayant acheué sa monstrueuse vie, l'ordre luy vint de retourner; sans dire combien de têms dura l'exil.

Quoy qu'il en soit, precisément, de cette durée. Il est certain qu'elle fut longue, & tres-fâcheuse : & quand elle n'auroit été que de 2 ou de 3 ans, Ioseph n'auroit pas manqué de suiet de grande patience, & d'occasion de rendre des seruices signalez, à son cher Fugitif. Le souuenir de son pays, & du doux seiour de Nazareth, de la Terre Sainte, & du Temple, étoit bien capable de luy faire de la peine, s'il n'eût preferé le bon-heur de seruir l'Enfant IESVS, dans vne affaire de telle importance, à ses commoditez & aux pieuses inclinations de sa belle ame. La veuë d'vn pays barbare où l'idolatrie étoit en plein triomphe, la iuste crainte d'vn peuple infidele & ennemy de Dieu, & mille autres choses de cette nature, auroient pû ébranler vn autre cœur que le sien, qui n'auoit d'autre veuë que de IESVS, & des volontés de son Pere. Il s'agissoit de rendre seruice à IESVS, &

voila

voila ce qui le faiſoit trouuer Nazareth dans l'Egipte, & le Paradis parmy des Idolatres.

N'attens pas, mon ame, que ie te parle icy. Ioſeph veut te parler, & te dire, que le têms n'eſt iamais long, même, dans les plus grandes peines, quand l'on penſe que l'on eſt auec Jesvs, & qu'on ſouffre pour luy.

§. III.

Les ſeruices que Ioſeph a rendus à IESUS, au retour d'Egipte en Nazareth.

LE premier fut celuy qu'il proietta, voulant d'abord mener Jesvs en la Ville de Hieruſalem, ſoit pour y demeurer, ſoit afin de le mener auec luy dans le Temple, & d'y adorer Dieu ſon Pere : Car il faut remarquer que le ſacré texte dit, qu'aprés la mort d'Herodes, l'Ange s'apparut à Ioſeph, & luy dit: *Ioſeph leuez vous, prenez l'Enfant & la Mere, & fuiez en la terre d'Iſraël;* *Mat. 2.*

d'Iſraël ; car ceux qui cerchoient l'enfant pour luy ôter la vie, ſont morts. Voyez que le lieu, où, on luy commande d'aller, qui eſt *la terre d'Iſraël*, eſt vn lieu vague, & indeterminé ; d'où il crût que c'étoit la Iudée, qu'on luy marquoit ; comme Saint Auguſtin l'a penſé : parce qu'elle étoit la piece la plus conſiderable de toute la Terre, ou le Royaume d'Iſraël : *Ioſeph intellexit Iudeam, quæ dignior eſt pars Regni* : & il penſa, même, qu'il étoit raiſonnable qu'vn tel Enfant demeurât dans la Ville de Ieruſalem, qui étoit la Capitale du Royaume ; ſoit afin qu'il y fut plûtôt connu, ſoit pour étre plus proche du Temple, & plus en état de rendre ſes hommages à Dieu ſon Pere. *Putauit enim tali puero non niſi Ieroſolymis habitandum.* Il eſt vray qu'il s'eſt trompé ; car l'Ange reuenant pour la 2. fois, luy dit expreſſement, qu'il prit la route de Galilée, qui étoit auſſi, l'vne des Prouinces de la terre d'Iſraël : mais Dieu permit qu'il prit la premiere reſolution, pour faire voir aux parens, le ſoin qu'ils doiuent auoir de mener

Lib. 2. de conſ. Euang. c. 4. & ex eo Gloſſa.

leurs

leurs enfans, encor ieunes, à l'Egliſe; & pour nous dire, que connoiſſant les inclinations de ſon Fils, il ne crût pas de pouuoir luy rendre vn ſeruice plus agreable, que de le mener au Temple, qui étoit la maiſon de ſon Pere: Car, ſi nous ſuiuons la Chronologie de Baronius, cét Enfant auoit déja huit ans; & il ne faut pas douter que n'ayant pas vû le Temple depuis le iour de la Purification de ſa bonne Mere, il ne ſouhaitât d'y aller, la loy le commandant expreſſement. Quoy qu'il en ſoit, il n'y fut pas, ny Marie, ny Ioſeph; l'Ange ayant auerti celuy-cy pendant le ſommeil, de prendre vne autre route: Mais cét auertiſſement ne luy fut donné, que dans la grande perplexité, où il ſe trouua, craignant d'expoſer la vie de JESVS, à la cruauté d'Archelaüs Fils, & ſucceſſeur du Roy Herodes.

Et voicy vn autre ſeruice admirablement conſiderable.

Ce pauure pelerin étoit déja arriué prés de la Iudée; il s'informe de la perſonne & de la qualité de celuy qui Regnoit; on luy dit que c'eſt vn Fils d'He-

d'Herodes nommé Archelaüs, homme barbare & cruel, comme son Pere, si odieux à tout le monde, qu'il fallut qu'Auguste luy otât le gouuernement, quelques années aprés, & le depoüillât de toutes ses Charges. Que ferez vous, Ioseph dans ce rencontre ? l'Ange, à ce que vous croyez, vous ordonne d'aller en la capitale de ses Etats; d'ailleurs, vous voyez que c'est ietter la brebis en la gueulle d'vn loup, qui en fera sa curée. Quel temperament dans vne conionćture de cette nature? qu'il y a du bon-heur de s'abandonner, comme vous faites, à la conduite de la Prouidence ! vous iettez les yeux au Ciel, & elle ne vous manque pas dans le besoin. l'Ange vous parle, encor, pendant le sommeil, & vous dit, qu'il faut vne seconde fois penser à sauuer vne vie si precieuse; partant qu'il faut vous donner de garde d'aller en Iudée, où regne son ennemy : au contraire, qu'il faut prendre la route de Galilée, & choisir Nazareth, pour y faire son seiour : que c'est ce lieu-là qu'il entendoit, quand il vous auoit

dit

dit, que vous allaſſiez en la terre d'Iſraël. Si-tôt dit, ſi-tôt fait; vous retournez ſur vos pas; vous enfilez le chemin, qu'on vient de vous marquer, vous arriuez en Galilée; vous paſſez iuſqu'à la ville de Nazareth; vous y établiſſez vôtre demeure, & vous remerciez Dieu de vous auoir conſerué celuy, qui eſt l'objet de tous vos ſoins: *Omnis in Aſcanio, cari ſtat cura parentis*; & qui fait toutes les delices de vôtre cœur.

Aimable Saint, oſeray-ie vous demander ſi cette nouuelle, ne vous a pas épanoüy le cœur? Car, enfin, Nazareth étoit le lieu de vôtre demeure ordinaire: vous y auiez vos petits ameublemens, vos commoditez, vos parens. Helas! mon Ame, que tu penetres peu, dans les inclinations de ce cœur! Nazareth luy ſeroit vn Egipte, ſans la volonté de Dieu; comme l'Egipte luy étoit vn Nazareth, & vn Paradis auec Jesvs; Ioſeph ne regarde que Jesvs pour le ſeruir, & voila ſa felicité.

Ie laiſſe quantité d'autres ſeruices, qu'il

qu'il luy a rendus, depuis son retour dans cette Ville. Ie ne dis rien des voyages, qu'il a faits, si souuent, auec luy, le menant au Temple de Ierusalem aux festes principales; ny de la peine, que souffrit son pauure cœur, l'ayant perdu à l'age de 12 ans; ny d'vne infinité d'autres choses, qu'il a faites, & soufsertes, le reste de sa vie, qu'il a acheuée hûreusement mourant entre les bras de ce cher Enfant. Ces choses suffisent pour faire voir qu'il l'a aimé de ce dernier Amour, que i'appelle de Protection, ou de seruice; & pour conclure que, comme il n'y a pas eu d'entendement plus éclairé que le sien, ny de volonté plus ardante; de même, il n'y a pas eu d'homme, qui luy ait rendu plus de seruices. Iugez de là, si la derniere conclusion que ie tire, n'est pas iuste; qui est, qu'il n'y a pas eu d'homme *plus aimant* que Ioseph, comme il n'y en a pas *eu de plus aimé*.

CON-

CONCLVSION

De l'ouurage.

CE qu'eſtant ainſi, que ne puis-je, ô grand & incomparable fauory de JESVS, ô Sauueur & Conſeruateur de la vie de mon Dieu; que ne puis-je porter vôtre nom dans l'Egipte, où vous auez porté JESVS; dans la Iudée, où vous l'auez mené; dans la Galilée, où vous l'auez nourry; & dans tous les endroits de la Terre; puis que les ſeruices, que vous auez rendus à ſa perſonne, ont été pour le bien general de tout le Monde!

Quelles loüanges ne meritent vos peines, vos fatigues, vos employs, & les torrens de benedictions que vous faites couler ſur les ames rachetées du ſang de vôtre Fils! O ſi ie pouuois perſuader à tous ces cœurs de vous aimer, comme vous en étes digne! O ſi ie pouuois mettre le feu de cét amour ſi iuſte, aux quatre coins du monde: que ie ſerois hûreux d'auoir cauſé cét embra-

Digitized by Google

brasement general ! Pour le moins, agréez mes desirs, & si mes forces sont limitées, faites que mon amour enuers vôtre Fils mon tres-cher Redempteur, n'ait pas de bornes ; & que ie commence tout de bon à le seruir sans relâche ; puis que ie suis resolu de trauailler à le connoître, & à l'aimer, comme vous m'en auez donné l'Exemple.

PRA-

PRATIQVES

De deuotion enuers S. Ioſeph.

COmme ie n'ay entrepris cét ouurage, que pour contenter des Ames, tout-à-fait, conſacrées au Culte de ce Saint ; i'ajoûte icy diuerſes pratiques de Deuotion, donc elles pourront faire le choix conformément à ce qui ſera plus de leur Genie.

PREMIERE PRATIQVE.

Le choix de S. Ioſeph pour Protecteur.

Elle vient du Berger Illuminé. Voyla ce qu'en eſcrit le Pere, qui eût le bon-heur de conferer auec luy.

IE luy demanday ce qu'il iugeoit de la ſainteté de Saint Ioſeph, & s'il luy étoit fort deuot ? Il me dit qu'il y auoit ſix ans, qu'il étoit ſon Protecteur, ſon Maître

& Directeur : & que nôtre Seigneur, luy-même, le luy auoit donné ſans l'aduis de perſonne. Il ajoûta qu'il auoit connu clairement de ce Saint Patriarche, qu'il étoit le plus grand de tous les Saints aprés la Vierge, qu'il auoit la plenitude du Saint Eſprit tout autrement que les Apôtres, qu'il étoit Dominateur ſur les ames, dont la vertu doit étre cachée en ce monde, comme la ſienne l'auoit été. Il m'aſſûra, de plus, que la vie de cét aimable Protecteur auoit été peu connuë, & qu'en recompenſe, Dieu a voulu qu'il n'y eut que les ames extremement pures, qui euſſent des lumieres touchant ſes grandeurs. Il me dit, encor, que Saint Ioſeph auoit été vn homme de grand ſilence ; que dans la maiſon de nôtre Seigneur il parloit fort peu ; nôtre Dame & IESVS encore moins : que les yeux luy apprenoient aſſez de choſes, ſans que l'vn ou l'autre luy parlât beaucoup. Bref, il me dit vne ſi grande quantité de bonnes penſées, que ie ne ſçaurois ſuffire à les eſcrire : & ie m'aſſûre que ces trois iours de Conferences, m'ont autant valu que beaucoup d'années de Religion.

Ie joins à ce Berger Illuminé, les lumieres d'vne autre Ame tres-éclairée, qui s'étoit, auſſi, miſe ſoûs la protection de ce grand Saint. C'eſt la Mere Marguerite du Saint Sacrement Religieuſe Carmelite, voicy ce que j'ay tiré du chap. 13. de ſa vie, liure 8.

L'*Occaſion s'eſtant preſentée de parler de Saint Ioſeph. Elle dit qu'elle croioit que la Sainte Trinité auoit diſpoſé ce grand Saint dés ſa naiſſance au grand miniſtere, auquel il étoit deſtiné; qu'il auoit été ſantifié dés le ventre de ſa Mere; qu'il auoit toûjours été iuſte, & conduit du Saint Eſprit, & que iamais il n'auoit conuerſé auec le monde, ny eu d'amitié profane auec perſonne. Que la Sainte Trinité ſe l'étoit conſerué & l'auoit fortifié par vne protection particuliere contre toute la corruption du Siecle.*

Elle ajoûta, qu'il ſçauoit tous les arts par vne lumiere infuſe, en telle ſorte qu'il eût pû faire toutes ſortes d'ouurages ainſi que Beſeleel & Ooliab, que Dieu auoit

remplis d'intelligence pour trauailler au tabernacle ; mais que par humilité il n'auoit iamais voulu mettre la main, qu'aux moindres ouurages de Charpentier.

Elle dit, que Saint Ioseph auoit été le plus sçauant dans les choses de Dieu, & le plus éclairé, qui ait iamais été sur la terre, aprés la Sainte Vierge. Qu'il auoit surpassé en lumiere tous les Theologiens, & possedé la sagesse plus veritablement que Salomon; Que ses auantages auoient été, d'autant plus excellens par dessus les autres Saints, que les qualitez de Pere Nourrissier de IESUS, & d'Epoux de Marie, étoient plus saintes & plus sublimes, que le ministere de tous les autres hommes : qu'il auoit été le plus parfait de corps & d'esprit, qui ait iamais été, aprés IESUS & la Sainte Vierge.

Elle disoit des choses rares sur le sacré Mariage de ces deux incomparables Epoux, & sur l'vnion que la Sainte Trinité fit de leurs cœurs. A l'instant, disoit-elle, que Saint Ioseph fut proposé à la Sainte Vierge, elle vit sa iustice ; & il connût quelque chose de la grandeur de la Vierge, quoy qu'il n'en connût pas toute la perfection. Comme ils auoient voüé tous deux leur Virginité,

Digitized by Google

ginité, par vne singuliere inspiration, dont ils auoient été preuenus; ils n'eurent aucunes pensées humaines sur leur Mariage; mais s'abandonnerent auec confiance à la diuine conduite, qui leur fut manifestée sur ce suiet. Ce grand Saint fut disposé par vne surabondance de graces à la haute dignité de Pere Nourrissier, de Gardien, & de Conducteur de IESUS-CHRIST; & quoy qu'il ne dût sçauoir le Mistere de l'Incarnation, que peu de têms auant la Naissance du Fils de Dieu, il ne laissa pas de participer à la grace de ce diuin Mistere. Le Sauueur caché dans sa Sainte Mere produisit en luy des effets admirables, que nous ne sommes pas capables de comprendre; & il agit sur luy, non seulement par soy mêmes immediatement, mais encor par la Sainte Vierge, comme par son organe, ainsi qu'il fit sur Sainte Elisabeth & sur Saint Iean. Sur la peine de Saint Ioseph, lors qu'il s'apperçût que la Sainte Vierge étoit enceinte, elle dit qu'il ne falloit pas approfondir, ny penetrer ce Mistere, par nôtre raisonnement humain; que Saint Ioseph ne fit point de iugement arresté sur la conduite de la Sainte Vierge; qu'il souffrit alors la plus

grande peine interieure, qui ait iamais été soufferte par aucun Saint, & que lors qu'il forma le dessein de quitter secretement la Sainte Vierge, ce ne fut que par vne perplexité d'Esprit, & non par aucune pensée determinée contre elle. Que ce fut vne épreuue de Dieu, qui afflige puissamment les ames de quelque moyen, dont il se veuille seruir; qu'au moment que l'Ange luy dit: Ioseph Fils de Dauid ne crains point: toute son inquietude s'effaça; qu'il fut parfaitement éclairé sur le Mistere de l'Incarnation, sur l'état du Fils de Dieu au sein de la Vierge, sur la dignité de Mere de Dieu: & qu'alors Dieu le remplit des graces conuenables à sa haute vocation. Qu'il ne parla point de sa peine à la Sainte Vierge, ny elle de ce qu'elle auoit souffert de le voir trauaillé, & que ces deux admirables creatures n'auoient eu aucun entretien des choses indifferentes.

Il luy fût demandé pourquoy Dieu s'étoit plûtôt seruy d'vn Ange, que de la Sainte Vierge, pour quitter Saint Ioseph de peine? Elle répondit, qu'il étoit conuenable que ce Mistere, qui étoit au dessus de toute pensée humaine, fut reuelé par

vne

vne voye ſurnaturelle ; que le même Ange, qui l'auoit annoncée à la Sainte Vierge, la deuoit annoncer à ſon Epoux, que la Sainte Vierge étoit trop humble, pour rendre vn ſi grand témoignage de ſoy, & que la reuelation s'en deuoit faire par vn des principaux Princes du Ciel, afin qu'elle acquit plus de credit en nos Eſprits.

Elle dit que lors, que la Sainte Vierge & Saint Ioſeph receurent de l'Empereur le commandement de faire écrire leurs noms, comme les autres, ils partirent en diligence, adorant l'ordre de Dieu, caché ſous cét edit du Prince de la terre ; Que durant ce voyage Saint Ioſeph recût de la Sainte Trinité de tres-grandes graces, & fut diſpoſé à ſon Miniſtere.

On luy demanda ſi Saint Ioſeph n'auoit point parlé à la Sainte Vierge par le chemin & entrant dans l'étable ? elle reſpondit que non. Que Saint Ioſeph, en entrant en ce lieu, fut eſleué dans vne haute contemplation ſur les Miſteres qui s'y deuoient accomplir, & qu'il demeura dans cette contemplation durant les quarante iours, qu'il fut dans l'Etable.

On luy demanda, encor, comment Saint

Ioseph connût que le Saint Enfant étoit né? Elle dit qu'entrant en l'Etable il fut remply du Saint Esprit, & que s'étant mis en oraison en vn lieu vn peu écarté, Dieu luy fit conceuoir vn desir de la venuë du Messie plus ardant, plus pur, & plus saint, que tous ceux qui ont iamais été conceus par les Saints Peres; qu'il fut reuétu d'vne diuine pureté, qui le disposa à voir & adorer le Fils de Dieu naissant; qu'il fut éleué à la plus haute contemplation, où iamais aucune creature soit paruenuë après la tres-Sainte Vierge, dans laquelle il fut occupé dés la Naissance du Fils de Dieu d'vne maniere, qui ne se peut expliquer en la terre; Qu'au moment que le Saint Enfant sortit de sa Sainte Mere & se donna au monde, il fit sortir de son ame des rayons d'vne clarté admirable qui penetrerent l'esprit de Saint Ioseph, & firent connoître à ce grand Saint que l'Enfant étoit né. Qu'en ce moment il s'approcha pour adorer le Verbe Incarné, & qu'il baisa ses pieds sacrez & ses diuines mains. Qu'il luy fit vne pure, humble & amoureuse offrande de tout son étre. Qu'il vit les Anges qui vinrent à milliers adorer l'Enfant, &

qu'il

qu'il ouyt la Muſique & la ioye du Ciel pour cette naiſſance. Elle dit que ce fut Saint Ioſeph, qui circoncit le diuin Enfant, & qui luy donna le nom de IESUS, ſelon l'inſtruction de l'Ange, & qu'enfin tout ce grand Miſtere s'accomplit en ſilence.

Elle dit que les ſaints Paſteurs ne virent aucune lumiere en l'Enfant IESUS, ny en la ſainte Vierge, dequoy nous ne deuons pas nous étonner : puiſque celle qui parût à ſaint Ioſeph étoit vne lumiere ſurnaturelle, qui s'épandit ſur luy de l'ame glorieuſe du diuin Enfant, & qu'il ne vit que dans ſa haute contemplation, où ſon Eſprit fut diuinement eſleué au deſſus de l'ordre de la nature.

Sur le voyage du Fils de Dieu en Egipte. Elle dit que la ſainte Vierge n'en eut connoiſſance, que par le témoignage de ſaint Ioſeph, que ce fut à luy ſeul que le commandement en fut addreſſé.

Au moment que l'Ange auertit ſaint Ioſeph d'emporter l'Enfant IESUS en Egipte, toute la crainte, qu'il auoit d'Herodes, dont la tirannie luy étoit fort connuë, luy fut ôtée, & il recût vne aſſû-

rance

rance en son ame, que l'Enfant IESUS seroit en sûreté en Egipte. Il marcha donc conduit du saint Esprit, & accompagné des saints Anges.

Elle dit que durant ce voyage le saint Enfant fut extremément trauaillé du froid & fatigué du chemin, qu'il en pleuroit quelque fois & que le mal de ce diuin Enfant penetroit l'ame de saint Ioseph de telle sorte, que l'on ne sçauroit comprendre ce qu'il souffrit durant ce voyage.

Ie ne puis ômettre le secours, que l'Ordre des Chartreux a receu de ce Saint, l'ayant choisi pour Protecteur, l'an 1567. Voyla ce que le Pere Barri de nôtre Compagnie en a écrit.

AV Siecle dernier l'Ordre des Chartreux *fut fort affligé, craignant la ruïne de leur sainte* Religion; *parce que personne ne se presentoit pour entrer en leurs Maisons. Leurs Nouitiats étoient vuides, & les Nouices, qui vouloient entreprendre cette sorte de vie, étoient bien rares. Sur cette difficulté, ces Reuerends Peres, assemblez*

blez au Chapitre General *tenu en la* Grande Chartreuſe, *ſe reſolurent d'attendre le ſecours du Ciel, & de prendre à ces fins,* S. Ioſeph *pour leur Auocat & Interceſſeur auprés de Dieu. En ſuite, ils ordonnerent que ſa Feſte ſeroit perpetuellement, auec grande Solemnité, celebrée par tout l'Ordre tous les ans; ce qu'ils pratiquent encor auec toute ſorte de ferueur amoureuſe enuers leur bon Pere, & d'vn eſprit de reconnoiſſance; de façon que leur vœu fut ſi efficace, & ſi bien receu en la Cour Celeſte, que depuis ils n'ont iamais eu faute de Religieux.*

SECONDE PRATIQUE.

Le Culte de l'Image de S. Ioſeph.

SAinte Getrude dans le 5. liure de ſes reuelations dit, que les ſaints ont tant de reſpét pour le Nom de Ioſeph, qu'elle les vit dans le Ciel baiſſer la teſte, lors qu'on le prononçoit dans le Chœur, & témoigner qu'ils auoient de la joye de le voir honoré

ſur

la Terre ; ne pouuons-nous pas dire auſſi qu'ils ont bien de la complaiſance, dans les honneurs qu'on rend à ſes images ? Certes nous ſommes redeuables à la Mere Seraphique, Tereſe de IESUS, du Culte, qu'on leur rend, auiourd'huy, auec tant de piété, par tout le Monde; & qui ne ſçait l'approbation viſible, qu'elle en a euë du Ciel. Voicy ce qu'en dit le P. Ribera, l'vn des Ecriuains de ma Robbe, au liu. premier de ſa vie chap. 15.

Etant vn jour de l'Aſſomption en priere, elle eut le bon-heur de voir Marie & Ioſeph à ſes coſtez, l'vn & l'autre luy témoignans vn Amour ſingulier & extraordinaire : ſur tout, MARIE, la prenant par la main, luy fit connoître qu'elle ſentoit vne joie extremément grande, de ce qu'elle auoit tant de zele pour ſon Epoux, & qu'elle auoit par tout fait reuiure en la Sainte Egliſe ſon pieux culte, & la Deuotion vers luy. Auſſi luy promit-elle toute ſon aſſiſtence, aprés l'auoir remerciée, & en confirmation de cette promeſſe ſi auantageuſe, elle luy preſenta vn Carquant d'Or, où pendoit vne Croix brillante, & ſi fort

Fort éclatant, que jamais elle n'auoit veu rien de si beau sur terre.

Vous serez, peut-étre, aise d'apprendre les sentimens d'vne ame fort eleuée, qui a rendu tout l'honneur possible à ce Saint Gouuerneur de JESUS-CHRIST. C'est la Mere Marguerite de S. Xauier Religieuse Vrsuline du Monastere de Dijon. Voicy les propres mots tirez de sa vie.

La Venerable Marguerite de Saint Xauier Religieuse de Sainte Vrsule du Monastere de Dijon a fait profession particuliere d'aimer & de faire reuerer & honorer ce diuin Patriarche: & dés qu'elle fut faite Mere des Nouices, elle leur fit part des sentimens tendres & deuots, que son cœur ressentoit pour cét incomparable Epoux de Marie; les hautes qualités de Tuteur de JESUS-CHRIST, de Gardien de la Vierge, & de chef de la famille de Nazareth, qu'elle remarquoit en Saint Ioseph, l'attiroient à le reuerer singulierement: & pour preuue de sa pieté continuelle, elle recitoit tous les iours son petit Office; même en ses plus violentes

lentes maladies, portant sans cesse quelqu'vne de ses images & l'honorant par de pieuses salutations, aux trois diuerses heures de la iournée, où l'on sonne l'*Aue Maria*. Ses sept ioyes & sept douleurs étoient écrites dans son Diurnal, pour s'en seruir chaque iour, & afin de les reuerer par la pratique des vertus, qui leur sont conformes. Toutes ses entrepriſes reüſſiſſoient hûreusement par l'inuocation & sous les auspices de cét aimable Patriarche, dont elle ne parloit, iamais, qu'auec vne vigueur extraordinaire, qui touchoit les plus insensibles. Elle regardoit son Mariage auec la Vierge, comme la source de ses grandeurs, qui l'auoient autant releué, qu'il auoit voulu étre inconnu & caché sur la terre. Elle en celebroit tres-deuotement la Feste le 22. Ianuier. Tout ce qu'on peut dire de S. Ioseph, s'écrioit-elle souuent, est compris dans ces deux tîtres de Pere de JESUS, & d'Epoux de Marie; aiant remarqué neuf priuileges entres les autres qui ont été accordés à cét excellent homme, elle les écriuit, afin d'obliger

bliger ſes Filles d'en benir tous les iours l'Auguſte Trinité. Le 1. eſt ſa predeſtination eternelle. Le 2. ſa conſommation en grace. Le 3. ſon aſſociation auec le Saint Eſprit pour tenir viſiblement ſa place dans la Trinité creée, & y faire ce que ſon adorable perſonne fait dans la Trinité increée. 4. Son ſacré mariage auec celle, qui deuoit étre la Mere de Dieu. Le 5. la gloire d'étre le premier adorateur du Verbe Incarné. Le 6. l'honneur d'étre l'Agent de tous les hommes pour rendre à Dieu par JESVS-CHRIST vn hommage ſouuerain, lors qu'il ſe preſenta au Temple auec la Vierge, comme le prix de nôtre Redemption. Le 7. la charge de nourrir & éleuer le Roy du Ciel & de la Terre. Le 8. la grace d'étre aſſiſté à ſa mort du Fils de Dieu, & de receuoir ſa benediction. Le 9. le priuilege de reſſuſciter auec JESUS-CHRIST & de l'accompagner au triomphe de ſon Aſcenſion glorieuſe. Les deux miracles ſuiuans ſont des preuues euidentes de l'approbation, que le Ciel donne au ſacré culte de ſes Images.

Le

Le premier eſt d'vn Marchand, qui fourniſſoit les étoffes pour les habits des Religieuſes, dont cette vertueuſe Mere étoit Superieure, étant proche de la mort d'vne fievre longue & fâcheuſe, & aiant même receu l'Extreme-Onction, il n'eût pas plûtôt entre les mains l'Image de Saint Ioſeph, qui luy fut preſentée de la part de la charitable Mere de Saint Xauier, qu'il ſentit du ſoulagement, & fut guary en peu de iours. Ce qui fut cauſe qu'en action de graces, il fit celebrer pluſieurs Meſſes dans l'Egliſe du même Monaſtere. Le ſecond eſt, que le Pere d'vne Religieuſe, âgé de plus de 72. ans, étant attaqué d'vne fievre continuë, auec des accidens qui donnerent ſujet aux Medecins de croire qu'il étoit empoiſonné, & les remedes ne le ſoulageans point, la Mere de Saint Xauier fit vne neufuaine auec ſes filles à Saint Ioſeph, enuoiant auſſi vne de ſes Images au malade, qui en reçût de tres-proms ſecours, & publia à tout le monde, qu'il auoit recouuré la ſanté, par les faueurs de l'aimable Ioſeph.

TROI-

Digitized by Google

TROISIEME PRATIQUE,

L'Office, l'Hymne & l'Oraison de Saint Ioseph.

POur vous animer à le reciter de têms en têms, voila ce que le Pere Barri en écrit dans l'Eloge, qu'il a fait de ce Saint.

Une Personne, qui se confie à moy, m'a écrit depuis peu, que ce grand S. Ioseph *l'auoit retiré d'vn état miserable : Qui étoit, qu'ayant offensé en vne matiere importante, & contre vn vœu qu'elle auoit fait à Dieu; elle ne pouuoit se resoudre à s'en confesser. Dans cette repugnance, qui continua quelque têms, elle delibera, pour vaincre cette honte, & pour auoir la grace de remettre son Ame en bon état, de dire durant neuf jours de suite, l'Hymne & l'Oraison de* S. Ioseph : *la Neûuaine acheuée, elle sentit vne sainte force pour declarer tous ses manquemens, & se bien confesser; ce qu'elle fit auec de grands ressenti-*

ſentimens de deuotion, pour ſon amende-ment, & auec la reſolution d'auoir toûjours ſur ſoy, mêmes au têms de la nuit, vne Image de S. Ioſeph *contre les mauuais ſonges; en quoy elle aſſûre, d'auoir, encor, receu des graces fort particulieres.*

LE

Digitized by Google

LE PETIT OFFICE DE S. IOSEPH.

A MATINES.

La Predestination & Naissance de Saint Ioseph.

MEs levres ouurez vous : le Monarque des Anges,
Veut que vous annonciez ses diuines loüanges.
Regardez ma foiblesse, ineffable bonté,
Hastez-vous de m'aider, en cette volonté,
La gloire soit à Dieu, soit au Fils adorable,
Et à l'Esprit tout Saint, également aimable,

Digitized by Google

Même gloire qu'il a pour sa diuinité,
Qu'il eut & qu'il aura dedans l'éternité.

Hymne.

IOseph auant vôtre naissance,
L'Eternel en son saint Conseil,
Vous destine vn rang sans pareil;
Par vne diuine Alliance.
Digne fauory de l'amour,
Naissez pour posseder vn iour,
Les caresses les plus sublimes.
Venez étre Pere d'vn Dieu,
Qui doit pour effacer nos crimes,
Naître bien-tôt dans ce bas lieu.

Antienne.

LOüons cét homme incomparable,
Ce Patriarche entre les Saints,
L'Eternel benit ses desseins,
Comme étant son tres-redeuable.
℣. A la gloire des Saints, vôtre gloire est pareille.
℟. Vous étes aux grands Roys, vn sujet de merueille.

Oraison.

MOn Seigneur & mon Dieu, nous supplions vôtre bonté de nous vouloir aider par les merites de l'Epoux

poux de vôtre Sainte Mere: & de nous accorder, par ſon interceſſion, ce qu'il ne nous eſt pas poſſible d'obtenir de nous mêmes. Qui viuez & regnez auec vôtre Pere & le Saint Eſprit par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

A LAUDES.

Les Epouſailles de Saint Ioſeph.

Regardez ma foibleſſe, &c. p. 157.

Hymne.

FIls de Dauid vôtre Nobleſſe,
Ne vous cauſe point tant d'honneur,
Comme fait l'extreme bon-heur,
D'étre le Pere de la Sageſſe.
Chaſte Epoux de l'integrité,
Vôtre innocence a merité,
Cét auantage de la Grace:
Tutelaire d'vn Homme-Dieu,
Le Ciel vous a cedé ſa place,
Pour conſeruer le Fils, & la Mere en tout lieu.

Antienne. Loûons &c. p. 158.

A PRIME.

Son grand trouble & sa consolation.

Regardez ma foiblesse, p. 157.

Hymne.

VOus ignoriez le grand Mystere,
Que Dieu cachoit aux purs Esprits;
Vôtre cœur se trouua surpris,
En vôiant vne Vierge Mere,
Vous sçauiez sa virginité,
Vous voyiez sa fecondité,
Vous craigniez bien, mais sans vous plaindre.
Lors que l'Ange en vôtre sommeil,
Vous auertit de ne pas craindre,
Pour la Mere d'vn Fils, plus pur que le Soleil.

Antienne.

NOus vous salüons humblement,
Insigne & prudent Econome,
Par qui, pour nous vn Dieu fait homme,
Fut conseruë fidelement.

℣. Dieu

℣. Dieu vous a fait entrer dedans son heritage.

℟. Et vous a fait Seigneur de son propre partage.

Oraiſon.

Mon Seigneur & mon Dieu, p. 158.

A TIERCE.

Il ſe trouue à la naiſſance de IESUS.

Regardez ma foibleſſe, p. 157.

Hymne.

VOus vous rendez en vne Etable,
Pour y voir l'enfance d'vn Dieu,
Qui veut naître en ce pauure lieu,
Pour ſe rendre plus imitable.
Auguſte lit, trône pompeux,
Crêche ſeruant au Roy des Cieux.
Ioſeph en vous voyant s'embraſe,
Son Eſprit demeure étonné,
Son cœur fond d'vne douce extaſe,
Adorant ce Verbe incarné.

Antienne.

AImable ſoulas de Marie,
Protecteur du Verbe Eternel,

Par vôtre ſoin tout Paternel,
Vous nous auez nourry la vie.

℣. Dieu vous choiſit pour Pere, auſſi chaſte qu'vn Ange.

℟. Vôtre bouche luy rend, vn tribut de loüange.

Oraiſon.

Mon Seigneur & mon Dieu, p. 158.

A SEXTE.

Il admire les grands miſteres de la Crêche.

Regardez ma foibleſſe, p. 157.

Hymne.

O Grotte pleine de merueille !
Minuit plus claire que le iour !
Têms d'hyuer ; mais été d'amour !
Muſique de voix nompareille !
Les Anges chantent ſon pouuoir,
Ioſeph a le bon-heur de voir,
Les Paſteurs dans leur innocence,
Et les Roys auec leurs treſors,
Qui pour luy rendre obeïſſance,
Immolent leurs cœurs & leurs corps.

An-

Antienne.

TRes fidel témoin des merueilles,
De la naiſſance du vray Dieu,
Vôtre cœur dans ce pauure lieu,
Eut des delices nompareilles.
℣. Enſeignez nous aimable Maître.
℟. Les vertus que deuons connêtre.

Oraiſon.

Mon Seigneur & mon Dieu, p. 158.

A NONE.

Il fuit la perſecution d'Herode.

Regardez ma foibleſſe, p. 157.

Hymne.

PEu de iour aprés ſa naiſſance,
Herode ce Roy forcené,
Craignant que nôtre nouueau né,
Ne vint luy rauir ſa puiſſance;
Conçoit vn deſſein criminel,
Autant iniuſte que crüel,
Mais Ioſeph trompez ſon enuie,
Quittez ce barbare ſeiour,
Et fuiant prolongez la vie,
A qui nous a donné le iour.

An-

Antienne.

FOrtuné Sauueur de la vie,
En la perſonne du Sauueur,
Vous conſeruâtes la faueur,
Qu'vn Herode nous eut rauie.
℣. Prudent Ioſeph tres-chaſte Epoux,
℟. Tous nos hommages ſont à vous.

Oraiſon.

Mon Seigneur & mon Dieu, p. 158.

A VESPRES.

Son retour à Nazareth, & la perte de l'Enfant IESUS au Temple.

Regardez ma foibleſſe, p. 157.

Hymne.

MAis puis que ce monſtre d'enuie,
A ſenty ſa punition,
Et que ſon obſtination,
A mis des bornes à ſa vie,
Ramenez ce diuin flambeau,
Qui mettra bien-tôt au tombeau
L'horreur des tenebres paſſées:
Ie vois déja l'obſcurité,
Dont les ombres ſont effacées,

Faire

Faire place à la verité.
Quand ce diuin & petit Maître,
A douze ans s'enfuit de vos yeux,
Et que la lumiere des Cieux,
S'en vient dans le Temple parêtre,
Helas que ce triſte mal-heur,
Vous cauſe vne extreme douleur!
Combien de ſoûpirs & de craintes,
Iuſques à ce que ſa bonté,
Se laiſſant gagner à vos plaintes,
Vous mene dans le Temple, où il étoit reſté!

Antienne.

IOſeph tres-charitable Pere,
Vous cherchiez JESUS égaré
Et vous n'auez point differé,
De le rendre à ſa digne Mere.
℣. Que dans le ſeiour des Saints Anges,
℟. On chante vos dignes loûanges.

Oraiſon.

Mon Seigneur & mon Dieu; p. 158.

Digitized by Google

A COMPLIES.

La mort de Saint Ioseph.

COnuertissez nos cœurs par grace salutaire.
Et éloignez de nous, grand Dieu vôtre colere.
Regardez ma foiblesse, p. 157.

Hymne.

ENfin vous auez la victoire,
Ce iour commence vos plaisirs,
Tout le Ciel est dans les desirs,
De vous couronner de sa gloire.
IESVS est vôtre passe-port,
Vous ne sçauriez craindre la mort,
Ny les loix de la pourriture,
Vôtre corps a l'immunité,
Contre le droit de la nature,
Qu'il aura pour toûjours, dedans l'Eternité.

Antienne.

AMe benite & glorieuse,
IESVS est tout vôtre bon-heur,
Et vous a fait part de l'honneur,

Qu'il

Qu'il a dans la Cour bien-hûreuſe.
℣. Jesvs a couronné vôtre fidelité.
℟. Vos trauaux ont receu ce qu'ils ont merité.

Recomandation.

PRotecteur des humains receuez les prieres,
Des petits ſeruiteurs de vôtre integrité,
Protegez-les toûjours, répandez vos lumieres,
Sur ceux que vous aimez ſans l'auoir merité:
Secourez ces ames fideles,
Qui ſont dans les flammes cruelles,
Elles meritent bien vôtre compaſſion;
Conduiſez nos pas à la vie,
Ou vôtre bonté nous conuie,
Pour regner auec vous, dans la Sainte Sion.

QUA-

QUATRIESME PRATIQUE.

Les Litanies de Saint Ioseph.

DIeu le Pere Tout-Puissant nôtre Createur : Faites nous misericorde.
Dieu le Fils nôtre Redempteur: Ayez pitié de nous.
Dieu le S. Esprit nôtre Sanctificateur : Ayez pitié de nous.
Sainte Trinité vn seul Dieu : Ayez pitié de nous.
Sainte Marie Mere de Dieu, Epouse de Saint Ioseph,
Saint Ioseph Epoux de Marie,
Saint Ioseph Pere de IESUS,
Saint Ioseph Nourrissier du Verbe Incarné,
Saint Ioseph Santifié dés le ventre de vôtre Mere,
Saint Ioseph l'Image de Dieu le Pere,
Saint Ioseph Coadjuteur du grand Conseil,

Priez pour nous.

Saint

Saint Ioſeph homme ſelon le cœur de Dieu,
Saint Ioſeph fidele & prudent Seruiteur,
Saint Ioſeph Gardien de la Virginité de Marie,
Saint Ioſeph doüé de tres-grandes graces, en faueur de Marie,
Saint Ioſeph tres-pur en virginité,
Saint Ioſeph tres-profond en humilité,
Saint Ioſeph tres-haut en contemplation,
Saint Ioſeph tres-ardant en charité,
Saint Ioſeph qui auez été declaré homme iuſte par le S. Eſprit,
Saint Ioſeph qui auez été diuinement inſtruit du ſacré Miſtere de l'Incarnation,
Saint Ioſeph qui auez eu ſous vôtre protection & obeïſſance le Seigneur des Seigneurs,
Saint Ioſeph qui auez eu durant tant d'années la vie de Dieu même, pour regle de la vôtre,
Saint Ioſeph qui auez vû auec Marie dans les actions de JESUS tant

Priez pour nous.

de

de ſecrets inconnus au reſte des hommes,

Saint Ioſeph tres-fidel Imitateur du grand ſilence de JESUS & de Marie,

Saint Ioſeph qui auez été inconnu aux hommes, & connu de Dieu ſeul,

Saint Ioſeph qui tenez le premier rang parmy les Patriarches,

Saint Ioſeph qui étes mort ſaintement, entre les bras de IESUS & de Marie,

Saint Ioſeph qui auez annoncé la venuë du CHRIST dans le Limbe,

Saint Ioſeph que l'on croit étre reſuſcité auec IESUS-CHRIST,

Saint Ioſeph qui étes recompenſé au Ciel, d'vne gloire toute particuliere,

Saint Ioſeph Pere & Conſolateur des ames affligées,

Saints Ioſeph Protecteur des pecheurs humbles & penitens,

Saint Ioſeph tres-puiſſant pour nous ſecourir dans les perils de la vie, & à l'heure de la mort,

Priez pour nous.

Par

Par vôtre ſainte Enfance, Ecoutez-nous diuin IESVS.

Par l'integrité de vôtre Sainte Mere, Purifiez-nous Enfant JESVS.

Par la fidelité de Saint Ioſeph. Protegez-nous Enfant JESVS.

Oraiſon.

GRand Dieu de puiſſance & de bonté infinie, qui auez choiſi le iuſte Ioſeph fils de Dauid, pour être le digne Epoux de Marie vôtre ſainte Mere toûjours Vierge, & pour être vôtre ſacré Nourriſſier: nous vous prions par ſon interceſſion, par ſes ſeruices, & par tous ſes merites, de faire ioüir vôtre Egliſe d'vne heureuſe tranquilité, & de la conduire au repos de vôtre preſence & felicité eternelle. Qui viuez & regnez par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

CINQUIEME PRATIQUE.

Le Cordon de S. Ioseph.

Les Chaînes sont des marques d'Esclauages; & le Cordon, que l'on porte à l'honneur de Saint Ioseph, est vn signe euident de la consecration, qu'on luy fait de ses seruices & de sa liberté; dans le dessein, que l'on conçoit, de n'agir que par les mouuemens de son cœur, ou par les Impressions de son Esprit. Voicy le façon, dont on se sert, pour benir ce Cordon.

Benediction du Cordon de Saint Ioseph.

℣. Adiutorium nostrum in nomine Domini.

℟. Qui fecit cœlum & terram.

℣. Sit nomen Domini benedictum.

℟. Ex hoc nunc & vsque in sæculum.

℣. Domine exaudi orationem meam.

℟. Et

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiſcum.

℟. Et cum ſpiritu tuo.

Oremus.

DOmine ſancte Pater omnipotens, æterne Deus, qui beatum Ioſeph Mariæ Virginis ſponſum Virginem, & puero Ieſu filio tuo patrem amantiſſimum in terris prouidiſti: quique eos vnà triginta annis in coniugali conſortio indiuiduam & Angelicâ puriorem vitam agere voluiſti: te ſupplices exoramus vt hoc Cingulum triginta nobis tam ſanctæ conuerſationis annos referens, digneris benedicere, ✠ vt ei qui illud pie geſtauerit, ſit carnis & oculorum concupiſcentiæ frænum, ſuperbiæ vitæ deiectio, humilitatis, pœnitentiæ, ac iugis mortificationis incentiuum, inſidiarum inimici propulſatio, pacis animæ tutela, pietatis fomes, mentis pax, amoris ſtimulus, & obſequentis erga puerum Ieſum, eiuſque Matrem digniſſimam, ac Sanctiſſimum Ioſeph voluntatis firmamentum, vt hoc Cingulo præmunitus, ſpretis omnibus, ac ſeipſo, diſcat in cœlis conuerſari, Deo timeat diſplicere, ſolique ſtudeat vbique bonum Chriſti odorem

spargendo placere. Per eundem Christum Dominum nostrum. ℟. *Amen.*

C'est presque, la mesme chose de porter l'anneau, que l'on appelle, de S. Ioseph. Tout ne butte qu'à obtenir la Crainte de Dieu, la déroute de l'Enfer, l'Esprit de Pureté, la paix des ames, & des graces abondantes pour joüir, dans cét esclauage, de la liberté des vrais enfans de Dieu. Les Diables ont témoigné qu'ils en ont peur, appellant bien souuent cét incomparable Amant, le grand distributeur des Graces du Paradis.

SIXIEME PRATIQUE.

Sur les sept Douleurs & les sept Ioyes de S. Ioseph.

I.

O glorieux S. Ioseph tres-chaste Espoux de la tres-sainte Mere de mon Dieu:

PAr la douleur, que vous ressentîtes, en vous apperceuant de la grosseſſe de

de vôtre Epouſe, ſans en ſçauoir le principe; & par la ioye que vous eûtes, lors que l'Ange vous aſſûra, que ce qui étoit né dans elle, auoit été formé par le Saint Eſptit, faites en ſorte qu'ayant ſurmonté toutes les inquietudes qui pourroient troubler nôtre repos, nous trouuions la paix, dans celuy qui en eſt l'Auteur, vôtre Fils JESUS. Ainſi ſoit-il. *Pater noſter. Aue Maria.*

II.

O Bien-heureux Ioſeph Nourriſſier de IESUS:

PAr cette grande triſteſſe, dont vôtre cœur fut ſaiſi, lors que vous vîtes ce diuin Enfant couché dans vne crêche, comme vn pauure abandonné, pleurant & tremblant de froid; & par la ioye que vous reſſentîtes, voiant les Sages de la terre rendre leurs hommages à ſa Sapience, les Rois à ſa Puiſſance, & les riches du monde à ſon opulence; priez pour nous, afin que nos cœurs ſoient de veritables crê-

ches, où le petit Sauueur naissant, reçoiue nos hommages. Ainsi soit-il. *Pater noster. Aue Maria.*

III.

O grand Ioseph, Homme choisi selon le cœur de Dieu:

PAr la sensible douleur, dont vôtre cœur fut attaqué à la veuë du sang, que le tendre Enfant JESVS répandit à la Circoncision; & par la ioye, dont vous fûtes comblé aiant receu commandement de l Ange, de luy imposer le mysterieux nom de JESVS. Appliquez nous le merite de ce Sang precieux, & grauez au fond de nos cœurs les Augustes chiffres de ce diuin Nom. Ainsi soit-il. *Pater noster. Aue Maria.*

IV.

O glorieux Ioseph, seruiteur prudent du Seigneur:

PAr la cruelle atteinte de douleur, qui blessa vôtre cœur affligé, lors que vous entendîtes de la bouche de Simeon

Simeon que l'ame de vôtre Sainte Epouſe ſeroit tranſpercée par vn glaiue de douleur; & par la ſolide ioye qui luy ſucceda, lors qu'il continua de dire, que cét Enfant étoit pour le ſalut & la Reſurrection de pluſieurs; impetrez nous la grace, que nous paſſions, par la douleur de la Mere à la ioye du Fils. Ainſi ſoit-il. *Pater noſter. Aue Maria.*

V.

O debonnaire Ioſeph:

PAr l'extreme deſolation, auec laquelle vous reçûtes l'ordre de fuïr en Egypte; & par la conſolation ineſperée, que vous y trouuâtes, voyant les idoles tomber par terre en la preſence du Dieu viuant; faites que fuyant les mouuemens dereglez de la concupiſcence, nous ſentions s'aneantir dans nos cœurs, les idoles du peché. Ainſi ſoit-il. *Pater noſter. Aue Maria.*

VI.

O tres-Chaſte Ioſeph vigilant Gardien de Marie:

PAr la facheuſe perplexité ou vous vous trouuâtes embarraſſé, lors qu'étant rappellé d'Egipte par l'Ange, vous apprîtes qu'Archelaüs, qui ne cedoit pas en cruauté à ſon Pere Herodes, auoit ſuccedé à ſes crimes auſſi bien qu'à ſes Etats; & par l'agreable nouuelle, que l'Ange vous porta de retourner en Galilée; impetrez nous la grace de ſortir de l'Egipte de ce monde, pour arriuer à nôtre commune patrie, qui eſt le Ciel. Ainſi ſoit-il. *Pater noſter. Ave Maria.*

VII.

O miſericordieux Ioſeph:

PAr l'inconceuable triſteſſe que vous cauſa la perte de l'Enfant Jesvs, à l'âge de douze ans, & par la ſerenité, que la preſence de ce diuin Soleil fit renaître dans vôtre Eſprit,

lors que vous le trouuates dans le temple, éclairant les Docteurs des lumieres de sa sageſſe infinie; ie vous coniure, de ne pas permettre que iamais ie perde mon aimable IESVS, pour vn ſeul moment; & ſi i'étois aſſez mal-hûreux que d'en étre priué, faites moy part de vos ſaints empreſſemens pour le chercher, & le conſeruer ſi ſoigneuſement, que iamais plus, ie ne le perde. Ainſi ſoit-il. *Pater noſter. Aue Maria.*

Cette deuotion plait tellement à S. Ioſeph que Pierre Morales, Iean de Fanno, & d'autres rapportent ce qui ſuit.

Deux Religieux de S. François s'étans attachez à quelques bouts de planches dans vn naufrage, où trente perſonnes furent noiées; & qui les fit flotter ſur la mer trois iours & trois nuits au gré des vents & des tempétes, implorerent S. Ioſeph, qui s'apparut à eux, & leur dit: ie ſuis S. Ioſeph, qui vous aſſiſteray, & preſerueray du naufrage. Mais ſi en reconnoiſſance de cette grace, vous voulez, deſormais faire quel-

quelque chose, qui me soit aggreable; recitez tous les iours sept *Pater* & sept *Aue Maria* en memoire des sept Douleurs, dont mon ame fut affligée; & des sept Ioyes, dont elle fut consolée. Ie vous promets, & à tous ceux, qui pratiqueront cette deuotion, vne assistance particuliere en toute necessité, & sur tout à la Mort.

SEPTIEME PRATIQUE.

Aspirations deuotes vers Saint Ioseph.

ADmirable Patriarche, Epoux de Marie, Nourrissier de JESUS, compagnon & soulas de la digne Mere de mon Dieu, qui me fera le bien de me voir soûs vôtre protection.

Qui me mettra soûs vôtre conduite, ô Ange terrestre, diuin flambeau de la plus haute perfection; miroir animé des vertus les plus heroïques; Lys rauissant de la pureté la plus parfaite.

O Homme le plus hûreux & le plus glo-

glorieux de tous les hommes, choisi seul entre tous, pour cacher quelque têms l'adorable mistere de l'Incarnation du Verbe; cachez moy aux yeux de sa colere, & veillez toûjours sur moy, qui toûjours suis en peril de me laisser surprendre.

Songez à moy, veillez sur moy, aimable Cherubin, qui gardez le Paradis du nouuel Adam. Trauaillez à me sanctifier, diuin Nourrissier de la sacrée victime de nôtre salut.

Pouruoiez à tous mes besoins, vous qui étes le fidel depositaire du plus precieux de tous les tresors.

Ie le veux, enfin, & ie vous en coniure, exercez sur moy vne authorité souueraine, soumettez toutes mes puissances à vos loix, ô chef illustre de la plus auguste Famille qui fut iamais; Tuteur & Gouuerneur de la Sageſſe Incarnée; Saint Homme, qui commandez paternellement à vn Homme-Dieu, étant par commission Lieutenant de l'authoritê du Pere celeste sur l'Enfant-Dieu.

Actes

Digitized by Google

Actes de reſpet.

GRand Patriarche, le plus ſemblable de tous les hommes aux parfaites vertus de vôtre Sainte Epouſe. Ie vous honore de tout mon cœur.

Saint tres-puiſſant, à qui les plus hautes intelligences ambitionnent de ſeruir.

Fidel ſecretaire du grand Dieu à qui il a confié les plus profonds ſecrets de ſa diuine Sapience.

Grand Patriarche, qui ſurpaſſez tous les autres en dignité d'office.

Saint Pere de IESVS, qui n'a pas dédaigné de vous appeller de cét aimable nom, ny de vous obeïr; ie vous reuere d'vn ſingulier reſpet, aprés vôtre admirable Epouſe.

Actes d'Amour.

AImable Saint, pour les ſinguliers ſeruices, que vous avez rendus à celuy que nous aimons ſur toutes choſes; ie veux vous aimer de tout mon cœur. Hom-

Digitized by Google

Homme tres-Saint, qui nous auez tant obligé en protegeant & assistant si fidellement la Reine de nos cœurs, ie veux vous en témoigner ma reconnoissance, vous rendant quelque seruice tous les iours de ma vie.

Aimable Saint Ioseph, qui nous auez nourry du trauail de vos mains, & de la sueur de vôtre visage, celuy qui est nôtre pain de vie, ie voudrois consommer la mienne pour accroître vôtre gloire.

Grand Saint, tres-aimé de IESVS & de Marie; & qui les aimiez aussi d'vne ardeur incomparable; tout extasié au spectacle de vôtre diuin nourrisson, tout plongé dans le silence; tout détrempé des douceurs du Ciel; tout desireux du salut des ames, pour lesquelles vôtre IESVS deuoit mourir; ie vous aime ardamment, auec le cœur de IESVS; & ie prends part à tous les biens que Dieu vous a fait, vous en felicitant & m'en éioüissant de tout mon cœur.

Salu-

Salutations d'amour.

DAns les sinceres sentimens de cét amour, ie saluë vôtre belle ame, si comblée des rares faueurs du Ciel.

Ie saluë vôtre corps virginal, que ie crois étre resuscité & éleué au Ciel, comme l'vn des plus grands astres de la gloire.

Ie saluë vos saintes mains, qui ont tant trauaillé pour l'entretien de mon Redempteur.

Ie saluë vos sacrez pieds, qui ont fait le voyage & le retour d'Egipte, pour sauuer vôtre cher Pupile de la fureur d'Herode.

Ie saluë vos saints bras, qui ont tant de fois porté & embrassé le digne Fils de Marie.

Ie saluë vôtre aimable sein, où mon JESUS a tant de fois reposé son chef adorable.

Ie saluë vos yeux modestes, qui ont épanché tant de larmes de deuotions, parmy les saintes caresses de vôtre diuin Enfant.

Ie

Ie ſaluë vôtre benite langue, qui tant de fois a prononcé l'adorable nom de IESVS, & qui luy commandoit auec tant de reſpet.

Ie ſaluë vôtre bouche tres-chaſte, tant de fois ſanctifiée par les baiſers d'amour & d'adoration, que vous donniez à ce Saint Enfant.

Ie ſaluë vôtre bon cœur, tout brûlant des plus viues flammes des Seraphins, tout conſommé d'amour, tout occupé & tranſporté, enuers vôtre IESVS.

Actes de confiance & d'inuocation.

SAint Pere de IESVS, par l'hûreux choix, que Dieu a fait de vôtre perſonne, pour cette eminente dignité: choiſiſſez moy pour la perſonne, la plus conſacrée à vous ſeruir.

Par vôtre admirable pureté de corps & d'ame: rendez moy parfait en cette excellente vertu.

Par vos nopces virginales; impetrez moy vne parfaite deuotion, enuers vôtre ſainte Epouſe.

Par

Par vôtre profonde humilité en cette ſublime alliance & vôtre eminente charge : éloignez de moy l'eſprit de vanité.

Par les angoiſſes de vôtre cœur, au ſuiet de la groſſeſſe de vôtre digne Epouſe : aidez moy & me conſolez en toutes mes afflictions.

Par la ioye, qui remplit vôtre ame en la ſainte Naiſſance du Verbe incarné, & en l'adoration des Paſteurs, & des Mages : impetrez moy vne foy viue & vne tendre deuotion à ces diuins Miſteres.

Par le tres-grand reſpet, auec lequel vous prononcâtes le ſaint nom de IESVS, en la Circonciſion : faites que i'inuoque ce puiſſant nom en tous mes beſoins, & ſur tout à l'inſtant de ma mort.

Par la deuotion, auec laquelle vous auez offert ce diuin Redempteur au Pere Eternel, dans le temple de Ieruſalem : obtenez moy le don d'oraiſon.

Par vôtre fuite en Egipte auec le petit IESVS & la ſacrée Vierge : obtenez moy vne prompte obeïſſance.

Par

Par vôtre grande affliction en la perte du diuin Enfant: ne ſouffrez pas que i'en ſois iamais ſeparé par le peché.

Par vôtre celeſte conuerſation auec nôtre adorable Sauueur, & ſa ſainte Mere, en vôtre demeure de Nazareth: impetrez moy la grace de faire vn bon vſage de la langue.

Par vôtre douce & tres-hûreuſe mort entre les bras de JESVS; donnez moy part à tous les trauaux de vôtre ſainte vie, & faites que i'acheue la mienne dans les ſentimens d'vne veritable penitence.

Par le haut trône de gloire, auquel le tout puiſſant vous a éleué en la compagnie de JESVS & MARIE; faites, que ie viue en ſorte, qu'vn iour ie puiſſe auoir entrée en cette celeſte demeure, pour loüer & contempler eternellement ces aimables objets de l'amour des Anges, JESUS & MARIE.

Digitized by Google

HUITIEME PRATIQUE.

Le Chapelet de S. Ioseph.

VOus direz sur la Croix du vôtre, le *Te Deum*, pour remercier Dieu des Graces, qu'il a faites à ce Grand Saint: ou si vous ne sçauez le *Te Deum*, vous direz le *Pater* à même fin.

Sur les gros grains vous reciterez le *Gloria Patri*, & sur les autres: *IESUS, MARIE, IOSEPH: Venez à mon secours.*

Ie vous laisse le choix de quantité d'autres Pratiques, qui seront plus à vôtre goust. Ie concluray cét ouurage par les instructions suiuantes, en faueur des personnes vertueuses, qui veulent, tout de bon, se donner à Ioseph.

Instructions.

CEtte consecration n'est autre chose, qu'vn propos solemnel (sans toutefois contracter aucune nouuelle obli-

Digitized by Google

obligation) de s'exercer dans la pratique des vertus d'Humilité, & du mépris du monde, d'obeïſſance, & de pureté, pour honorer IESUS, MARIE, & IOSEPH; comme ſi on auoit le bonheur de viure dans la Famille, & ſous la conduite de Saint Ioſeph, à qui l'on ſe dedie, pour toute ſa vie en qualité d'Eſclaue; pour ce ſujet, on luy conſigne tout ce qu'on eſt, & particulierement ſon ame à l'article de la mort, afin qu'il nous impetre la grace de mourir, comme luy, entre les bras de ſon tres-cher Fils & de ſa tres-Sainte Epouſe.

La forme de cette pratique eſt de choiſir vn iour pour celebrer cette Fête, comme vne des plus ſolemnelles de vôtre vie : il faut s'y preparer trois iours deuant, par les conſiderations ſuiuantes.

POUR LE PREMIER IOUR.

Le bon-heur de la protection de S. Ioſeph.

1. COnſiderez qu'aprés la dignité de Mere de Dieu, il n'y en a

point de plus releuée, que celle de Pere & de Nourriſſier de JESVS; dont le choix ne peut auoir été fait ſans la communication des graces conuenables à cét office. Elles ont été telles, que perſonne, aprés Marie, n'a plus contribué que S. Ioſeph à faire décendre JESVS en terre: De ſorte que quand ſa ſainteté n'auroit pas été iointe à la qualité d'Epoux de Marie, & de Pere de JESVS, (diſent quelques Docteurs) il n'auroit pas laiſſé de s'y étre diſpoſé & de l'auoir meritée; tellement que l'on peut dire qu'il s'eſt rendu le digne Pere de l'vn, & le digne Epoux de l'autre; ſon merite correſpondant à ſa dignité: qui eſt ſi grande, qu'il ſemble que Dieu ne peut éleuer plus haut vne creature, ſans la faire ſemblable à IESVS, ou égale à Marie.

Congratulez Saint Ioſeph, & conceuez vne haute eſtime de ſa perſonne, beniſſant Dieu du choix qu'il en a fait, priuatiuement à tout autre, & l'en remerciant du plus profond de vôtre cœur.

2. Conſiderez qu'en ſuite de ces excel-

excellences il n'y a point de Saint au Ciel, aprés la Sainte Vierge, qui aye plus de pouuoir auprés du Sauueur, ny qui ait plus d'amour pour le ſalut de nos ames, que Saint Ioſeph. La qualité de Pere luy donne le credit ſur ſon Fils, pour n'en iamais étre éconduit, quelque choſe qu'il luy demande; & le deſir de cooperer à ſon principal deſſein, fait qu'il a vne ardente ſoif du ſalut de nos ames, veu qu'il ne poſſede ce tître de Pere du Sauueur, qu'à nôtre occaſion. C'eſt donc pour nous que ſont ſes ſoins, pour nous ſes prieres, & tout ce qu'il peut, à moins que nous nous en rendions indignes.

Voyez de là quel bon-heur c'eſt, de luy étre particulierement conſacré en qualité de domeſtique de ſa Sainte Famille. C'eſt viure ſous ſa conduite, & en la compagnie de JESUS & de Marie, pour ne mourir qu'entre leurs bras: quel honneur, & quel plus grande felicité! Soyez marry de ne vous auoir encor rendu digne d'obtenir cette grace, & eſchauffez vôtre ame à la deſirer.

Considerez que ce bon-heur merite bien qu'on s'y prepare, s'éloignant de tout ce qui pourroit empêcher de plaire à ce grand Saint, aussi bien qu'à son Fils, & à sa chere Epouse. Il faut aussi, témoigner le desir, qu'on a de se rendre digne de son amour, pour preuue du soin, que l'on a du salut de son ame, & de l'estime, qu'on fait de sa protection. Partant, representez luy cordialement le danger de vous perdre, dans lequel vôtre foiblesse & la puissance de vos ennemis vous detiennent, puis que l'vn & l'autre ne cessent de conspirer vôtre ruïne. Priez-le donc instamment, qu'il veuille vous ouurir la porte, & vous receuoir en l'azile de sa Sainte Famille, pour y seruir à JESUS & à Marie sous sa conduite, ainsi mettre vôtre ame en asseurance contre ses ennemis.

Faites vn ferme propos, s'il daigne vous accorder cette grace, que vous y viurez fidellement, dans l'exacte obseruance de ses loix, & dans l'imitation des excellentes vertus de son bien-aimé Fils, & de sa tres-chere Epouse,

comme

comme auſſi de celles que vous verrez pratiquer.

CONSIDERATION POUR LE DEUXIEME IOUR.

Les Loix ou les conditions de la Famille de Saint Ioſeph.

PUis que vous deſirez d'étre admis en cette Sainte Famille, il faut que vous ſçachiez la forme de vie que l'on y garde, & les vertus qui s'y pratiquent; afin que vous puiſſiez les obſeruer exactement, tous les iours de tre vie.

1. Conſiderez qu'il faut ſe reſoudre à mener vne vie humble & cachée dans la veuë des diuins abaiſſemens de JESUS, Marie & de Ioſeph, n'aimant rien plus que d'étre méconnu du monde & connu de Dieu ſeul, à l'imitation de ces trois adorables perſonnes.

Voyez ſi vous ſçauez bien détacher vôtre cœur, de tout ce que le monde aime & eſtime, & nommément de ce vain deſir de paroître quelque choſe

en l'opinion des hommes, ne desirant, cy-aprés, que de plaire à Dieu, & de demeurer caché sous le voile sacré de l'abiection. Excitez vôtre ame à la pratique de cette vertu, si vous voulez étre vn veritable sujet de cette sainte Famille. O IESVS, tres-grand en vôtre bassesse, faites moy connoître vos veritables grandeurs, afin que mépri-sant celles des creatures, ie n'estime que les vôtres.

2. Il faut se dépoüiller de sa volonté propre, pour imiter le diuin IESVS, qui n'a rien fait, que pour obeïr aux volontez de Marie & de Ioseph. Toutes les merueilles de sa vie iusques à l'âge de trente ans, sont compriſes en ces deux mots : *il leur étoit sujet.* C'est le premier commandement, qu'il auoit receu du Pere Eternel venant en ce monde, de ne rien faire que ce qui luy seroit commandé. Et vous, obeïssez vous à IESVS, qui s'est donné pour vôtre modele ? toutes les inspirations, que vous sentez, & les commandemens, que l'on vous fait, ce sont autant de declarations de sa volonté, & autant d'occa-

d'occasions de vôtre obeïssance : & neantmoins combien de fois y resistez vous ? que s'il y a de la peine, encouragez vous par cette pensée : voila vn Dieu, qui obeït à des hommes ; & vous ne voulez pas obeïr à Dieu ? iusques à quand ne le voudrez vous pas ? c'est Jesvs, qui vous fait cette demande : animez vous à viure cy-aprés dans la pratique de l'obeïssance ; accompagnée de ses trois conditions ; de promptitude, de ioye, & de courage.

3. Considerez Jesvs, Marie & Ioseph, comme trois miroirs sans tâches, & enuisagez leur pureté pour seruir de regle à la vôtre, & redresser tous vos deffauts. Il se la faut appliquer considerant comme ils menent vne vie retirée, ils parlent peu, & ne conuersent que par motif de vertu, ou par necessité, étant bien éloignez de toutes curiositez ; ils employent le têms, ou à l'oraison, ou au trauail, sans donner aucun lieu à l'oisiueté. O que vous trouuerez de choses à reformer, si vous comparez la copie auec l'original ; ie dis,

Digitized by Google

dis, vôtre vie auec la leur; vous ne pouuez toutefois eſperer d'auoir aucun accez en cette ſainte Compagnie, ſi vous ne vous efforcez de vous mouler ſur ces diuins Exemples. Reſoluez vous donc, à faire vn parfait diuorce auec tout ce qui pourroit ſoüiller la pureté de vôtre ame. Demandez cette grace au Pere Eternel, par les aimables cœurs de JESVS, MARIE & JOSEPH.

CONSIDERATIONS POUR LE TROISIEME IOVR.

Les Motifs pour s'exciter à la pratique de ces vertus.

1. COnſiderez, s'il peut y auoir vn plus grand mal-heur, que de viure ſous les loix tiranniques du monde, qui enſeigne de quitter la verité, pour ſuiure le menſonge, vous retirant de la tranquillité, pour vous plonger dans le trouble. N'eſt-ce pas vne choſe horrible, de voir qu'vne ame employe ſes ſoins à ſe remplir de fumée, & à rechercher les apparances ou les phantômes

tômes des vrays biens, ſans les poſſeder, ny en goûter iamais que comme en ſonge, demeurant cependant toûjours pauure & affamée ? Ouurez icy les yeux, regardez la vie de JESVS, MARIE & IOSEPH, & croyez fermement, que ſi leurs diuins Exemples ne vous ſeruent de rien ; c'eſt que vous les mépriſez, ne cherchant vôtre contentement que parmy les creatures, & les choſes de neant. Perſuadez vous vne bonne fois qu'il faut detâcher vôtre cœur, pour l'attacher à Dieu, dans le veritable mépris de l'honneur, n'y ayant que Dieu ſeul, qui puiſſe pleinnement raſſaſſier vne ame : aſpirez à ce bon-heur par le genereux mépris de tout ce qui n'eſt point eſtimé de JESVS, MARIE & IOSEPH.

2. De toutes les ſeruitudes, il n'en eſt point de plus rude que d'étre eſclaue de ſoy-meſme ; ce qui ſe doit entendre d'vne ame, qui ſe laiſſe emporter au gré de ſa propre volonté, ne pouuant ſupporter le doux ioug de l'obeïſſance, & ne voulant d'autre direction que ſon humeur, qui infailliblement

la

la conduira dans le precipice. Vous pouuez éuiter ce mal-heur & marcher droit en la voye de ſalut, ſous la conduite de l'obeïſſance : c'eſt là, où l'on marche ſans crainte en la Compagnie de IESVS, MARIE & IOSEPH. Banniſſez donc de vôtre cœur, tous les deſirs de viure dans l'independance, & ſoûmettez auec plaiſir vôtre volonté ſous les douces loix de l'obeïſſance, la perdant heureuſement dans la conduite de ceux que Dieu vous a donnez pour Superieurs. Sacrifiez volontiers toutes les difficultez, que vous rencontrerez dans la pratique de cette vertu, ne détournant iamais les yeux de deſſus vos diuins Prototipes.

3. Quoy qu'il ſoit dit de nôtre diuin Sauueur, que ſes delices ſont, d'étre parmy les enfans des hommes : nous ne pouuons toutefois douter, que ce ne ſoit particulierement pour les ames pures, qu'il ait reſerué ſes plus doux plaiſirs ; ce ſont elles, qu'il careſſe plus amoureuſement, leur faiſant goûter, dés cette vie, les delices, dont elles ſeront raſſaſſiées au Ciel. Que cette ver-

tu

tu eſt ſouhaitable, puis qu'elle nous donne encor ces auantages, qu'elle nous fait viure à IESVS, nous fait ioüir de la Compagnie de Marie, & nous met en état de ſeruir à Ioſeph.

O mon Dieu, pourquoy ay-ie été ſi long-têms à reconnoître ce bonheur : c'eſt en la maiſon de Ioſeph qu'on apprend ce ſecret. Grand ſaint, qui auez été établi de Dieu l'Intendant de la famille de IESVS, dont ie pretens d'étre le tres-humble Eſclaue, ie m'adreſſe à vous auiourd'huy, pour vous ſupplier de perfectionner en moy les vertus d'humilité, d'obeïſſance & de pureté : mais ſur tout obtenez moy vne veritable contrition. O ſi iamais vous deuez employer vôtre puiſſance, que ce ſoit ie vous prie en faueur de celuy, qui veut viure & mourir ſous vôtre aimable Protection.

Ces trois iours paſſez ainſi dans la Deuotion ; le iour ſuiuant, qui ſera celuy de vôtre Conſecration, aprés la S. Communion, vous direz ce qui ſuit aux cheres delices de vôtre cœur.

Orai-

Oraison pour se consacrer à S. Ioseph.

GLorieux Saint Ioseph, tres-chaste Epoux de l'auguste Marie, la tres-digne Mere de Dieu; Saint Pere Nourrissier de JESUS, Protecteur tres-fidele de tous ceux qui se confient en vous: en l'vnion de l'amour ineffable que vous témoigna le Pere Eternel, abandonnant à vôtre conduite & à vos soins son Fils bien-aimé, nôtre adorable Redempteur JESUS-CHRIST, & sa tres-sacrée Mere, la tres-pure & toute immaculée Vierge: Ie N. me prosternant à vos pieds dans le plus profond respet qu'il m'est possible, en la presence adorable de IESUS, de Marie, & de toute la Cour celeste, vous choisis aujourd'huy & à iamais, pour chef & mon Maître, remettant dans le sein de vôtre bonté, & sous vôtre singuliere protection, mon ame, mon corps, tous mes desseins, mes trauaux & tous les momens de ma vie; mais sur tout celuy duquel dépend mon eternité. Receuez moy donc aimable Pere, pour

pour l'vn de vos domeſtiques perpetuels, quoy que tres-indigne. Ie propoſe de m'exercer principalement en la pratique des diuines vertus, qui reluiſent le plus en vôtre Sainte Famille; l'humilité ſincere & le mêpris du monde, l'obeïſſance parfaite, & la pureté conuenable à mon état. Soyez, ô glorieux Saint, ma force dans mes foibleſſes; mon eſperance en mes miſeres; ma conſolation dans mes ennuis; mon refuge en mes beſoins; mon appuy pendant cette vie, & mon ſecours à l'heure de ma mort. En quel état que ie ſois, ie veux étre tout à vous, pour vous y honorer & meriter la faueur de vôtre interceſſion auprés de IESUS & de Marie; ne voulant paſſer aucun iour, ſans vous donner quelque têmoinage de ma ſeruitude, en laquelle ie deſire de mourir & de viure eternellement. Ainſi ſoit-il.

Ce qui ſe peut ratifier châque iour en cette maniere. Aimable Saint Ioſeph, ie ratifie de tout mon cœur, la donation que ie vous ay faite de tout moy-

tres-Auguſte Trinité ; faites que ma memoire, mon entendement, & ma volonté, ne s'employent que pour glorifier & aimer ces trois diuines Perſonnes ; obtenez moy la force du Pere, pour combattre les ennemis de ma perfection ; la lumiere du Fils, pour éclairer mes tenebres ; & l'amour du Saint Eſprit, pour conſumer mon cœur de ſes pures flammes.

Vous pourrez voir l'effet de ſemblables prieres chez le Pere Barry. Voila ce qu'il écrit d'vn ieune Gentil-homme fort libertin, que ſes Parens recommanderent à Saint Ioſeph.

Il viuoit, en ſa ieuneſſe, dans la crainte de Dieu, & s'étoit, même, reſolu d'abandonner le Monde, pour faire ſon ſalut auec plus d'aſſûrance. Ce bon deſſein n'agreant pas à ſes Parens, ils firent tant qu'à la fin ils l'en diuertirent ; ce fut auſſi, pour leur mal-heur ; car l'Enfant ſe voiant fruſtré de ſes pretentions, ſe relacha peu à peu de ſa deuotion, allant ainſi toûjours de mal en pis ; ſi bien qu'il ſe ietta dans vn libertinage honteux & criminel. Il prit

l'épée & vequit en soldat, auec tant d'insolence, qu'il n'y auoit sorte d'excés, dont il ne se rendit coupable. Cependant son Pere & sa Mere, qui n'etoient pas sans la crainte de Dieu, en eurent tant d'afflictions, qu'ils en étoient inconsolables; & marris de leur faute, ne cessoient d'vser de tous les moyens possibles, pour luy faire quitter sa mauuaise vie. Ils luy criuirent à ce sujet, lettre sur lettre, & se seruirent de plusieurs bons Amis, pour luy remettre son libertinage deuant les yeux. Mais tout cela ne seruit de rien, iusqu'alors, pour amolir ce cœur endurci dedans son vice: enfin ils s'auiserent de le recommander à Saint Ioseph, *le suppliant de prendre ce pauure Enfant prodigue & débauché sous sa protection. Changement merueilleux! trois iours aprés cette Priere, ce prodigue reuint à la maison, & demandant pardon à ses Parens de ses débauches il leur promit auec larmes, d'étre d'autant plus sur ses gardes à l'auenir, que le dereglement de sa vie libertine luy faisoit plus de peine.*

Bollandus *rapporte, aussi, vne conuersion pareille d'vn autre ieune homme,*

qui

qui de ſon tẽms menoit vne tres-mauuaiſe vie & entierement ſcandaleuſe, qui fut changée en vne meilleure, dés que ſa Mere l'eut recommandé à ſaint Ioſeph, ſe deuoüant, & ſon enfant à ſon ſeruice.

A la plus grande gloire de IESUS, MARIE, JOSEPH.

L'ORDRE, LE SUJET ET L'OECONOMIE DES CHAPITRES.

PARTIE PREMIERE

Ioseph le plus aimé de Dieu.

Chap. I. LE bon-heur de S. Ioseph dans le choix que Dieu en a fait de toute Eternité. 3.
§. 1. La predestination Eternelle de IESVS. 5.
§. 2. Celle de la S. Vierge. 9.
§. 3. Celle de S. Ioseph. 16.
Chap. II. Le bon-heur de S. Ioseph dans sa fonction de Pere de IESVS dans le têms. 22.
§. 1. C'est l'Epoux de Marie. 23.
§. 2. C'est le Pere de IESVS. 30.
§. 3. C'est le plus aimé de Dieu. 37.
Chap. III.

Digitized by Google

Chap. III. Le bon-heur de S. Ioseph dans les graces gratuites, qu'il a receuës. 47.
§. 1. La saintetè de son hûreux trépas. 48.
§. 2. L'Auantage de sa Resurrection. 55.
§. 3. Le rang de Gloire qu'il tient au Ciel. 62.

PARTIE SECONDE.

Ioseph le plus aimant des hommes.

Chap. I. L'Amour d'Appretiation ou d'Estime, qu'il a eu pour IESVS. 75.
§. 1. La primauté de connoissance de IESVS. 76.
§. 2. La primauté d'Estime. 84.
§. 3. La primauté d'Amour. 91.
Chap. II. l'Amour d'Intention, ou de tendresse, qu'il a eu pour son Fils. 98.
§. 1.

Digitized by Google

§. 1. Le premier motif, la Beauté de IESVS. 99.
§. 2. Le second motif, sa complaisance. 105.
§. 3. Le troisiéme motif, la sympathie des cœurs. 111.
Chap. III. L'Amour de protection ou de seruice que S. Ioseph a porté à IESVS. 116.
§. 1. Les seruices rendus en la bourgade de Bethleem. 117.
§. 2. A la sortie de Nazareth pour aller en Egipte. 123.
§. 3. Au retour d'Egipte en la Ville de Nazareth. 131.

FIN.

EMMANUEL THEODOSE DE LA TOUR D'AUVERGNE ... BIBLIOTECA

page 131. line derniere, *fuiez*, lisez *allez*.

Digitized by Google

CE liuret contient des belles penſées propres a exciter des affections tres-deuotes. Fait à Lille en nôtre Hoſtel le 12. Mars 1672.

R. DU LAURY Preuoſt
de S. Pierre à Lille.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

8-4